

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PORTRAITS SOCIOLOGIQUES DE PARENTS ENSEIGNANT À DOMICILE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

PEGGY DORAIS

MARS 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens, en premier lieu, à adresser toute ma gratitude à mon directeur de recherche, Pierre Doray, de m'avoir proposé, comme angle d'analyse, la construction de portraits sociologiques de parents enseignant à domicile, pour son soutien ainsi que ses précieux conseils qui m'ont été d'une grande aide.

Je remercie sincèrement les six parents enseignants à domicile qui ont participé à la recherche. Sans eux, ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour.

Je tiens également à remercier le corps professoral de l'Université du Québec à Montréal qui, lors des sept dernières années, m'ont permis d'acquérir les notions nécessaires afin de produire ce mémoire de maîtrise.

Un merci tout spécial à mes filles, Aurée-Loup et Lily-Rose, sans qui l'expérience d'enseignement à domicile me serait inconnue. De plus, sans vous, je ne me serais jamais rendue aussi loin dans mes études, vous êtes ma source d'énergie. Et pour terminer, merci à mon conjoint Dominic Nogues qui a été mon support moral et émotionnel tout au long de ma maîtrise.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 FAMILLE, FEMME, ÉDUCATION ET HISTORIQUE D'ENSEIGNEMENT À DOMICILE	8
1.1 Historique de l'enseignement à domicile aux États-Unis, au Canada et au Québec.....	8
1.2 La famille, les femmes et l'éducation publique du dernier siècle en Amérique du Nord.....	13
1.2.1 La famille.....	13
1.2.2 Les femmes et l'éducation publique.....	15
CHAPITRE 2 ASPECTS THÉORIQUES.....	20
2.1 Les concepts.....	20
2.1.1 Dispositions sociales et culturelles	20
2.1.2 Parcours de vie.....	23
2.1.3 Enseignement à domicile.....	24
2.2 Types de familles et dispositions sociales et culturelles.....	25
2.2.1 Types de familles enseignant à domicile	26
2.2.2 Types de parents enseignant à domicile.....	29
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE.....	31
3.1 Différences entre les portraits sociologiques de Bernard Lahire et les portraits sociologiques de parents enseignant à domicile.	31
3.1.1 Portraits sociologiques de parents enseignant à domicile	31
3.2 Présentation de la méthodologie.....	32
3.2.1 Méthodes d'analyse.....	33
3.2.2 Collecte de données.....	37
3.2.3 Grilles d'entretien	38
3.2.4 Limites méthodologiques	42
CHAPITRE 4 PORTRAITS SOCIOLOGIQUES DE PARENTS ENSEIGNANT À DOMICILE	44
4.1 Emma Lajeunesse.....	44
4.2 Nancy Columbia	59
4.3 Abraham Couture.....	72
4.4 Sam Hubbard.....	86

4.5 La famille L'heureux	100
CHAPITRE 5 DISPOSITIONS SOCIALES ET CULTURELLES ET RAPPORT DE CLASSE EN ÉDUCATION	119
5.1 Dispositions sociales et culturelles prédéterminées et non prédéterminées	119
5.1.1 Résultats.....	119
5.2 Les classes, l'éducation et le rôle de la femme.....	127
5.2.1 L'influence des classes sur le parcours scolaire.....	127
5.2.2 La femme et le don de soi.....	130
CONCLUSION	132
ANNEXE A CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE	136
ANNEXE B CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT	137
ANNEXE C FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	138
ANNEXE D LETTRE DE RECHERCHE DE PARENTS ENSEIGNANT À DOMICILE PARTICIPANTS	141
ANNEXE E GRILLE D'ENTRETIEN SUJET GÉNÉRAL.....	143
ANNEXE F GRILLE D'ENTRETIEN CENTRÉ SUR L'ÉDUCATION	149
BIBLIOGRAPHIE.....	153

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 Exemple de tableau d'analyse des dispositions	41
Tableau 3.2 Tableau des faisceaux de dispositions culturelles et sociales ayant eu un impact sur le choix d'enseignement de chacun des parents.....	41
Tableau 5.1 Tableau des faisceaux de dispositions sociales et culturelles ayant eu un impact sur le choix d'enseignement à domicile de chacun des parents participants	120
Tableau 5.2 Tableau de regroupement de dispositions sociales et culturelles ayant influencées le choix d'enseignement des parents participants en méta-dispositions	122

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

AQED	Association québécoise d'éducation à domicile
TDA(H)	Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité
TSA	Trouble du spectre de l'autisme
HP	Personne à haut potentiel (surdouée)
ONU	Organisation des Nations unies

RÉSUMÉ

Le présent mémoire s'intéresse aux dispositions sociales et culturelles des parents choisissant l'enseignement à domicile. Débutant par une explicitation de ce que représentait la femme au sein de la famille et de l'éducation durant les deux derniers siècles et poursuivant avec l'élaboration de ce que sont les dispositions sociales et culturelles au sein de l'habitus, ce mémoire a pour objectif de déterminer les dispositions sociales et culturelles qui ont influencé chacun des parents participants à la recherche dans leur choix d'enseignement. Afin d'y parvenir, nous avons recueilli le parcours de vie de six parents enseignants à domicile à travers deux entretiens par participant. Utilisant la méthode dispositionnaliste, mise au point par Bernard Lahire en 2002 dans « Portraits sociologiques », additionnée de l'analyse sémiotique de Charles S. Peirce, une série de cinq portraits sociologiques de parents enseignant à domicile ont été construits. À la fin de chacun des portraits se retrouve un tableau récapitulatif des dispositions sociales et culturelles du parent enseignant à domicile. Ces tableaux servent à faire ressortir les différents degrés intra-individuels des dispositions de chacun des candidats nous permettant ainsi de produire un faisceau de dispositions sociales et culturelles pour chacun des parents enseignants à domicile qui, selon nous, ont eu un impact sur le choix des parents participants d'enseigner à domicile.

Mots clés : Dispositions sociales et culturelles, habitus, parcours de vie, analyse dispositionnaliste, portraits sociologiques, enseignement à domicile, activités, parents, enfants.

INTRODUCTION

Bien que l'enseignement à domicile soit la plus ancienne façon d'enseigner à ses enfants, aujourd'hui, cette pratique est devenue plutôt marginale. Le sens commun partagé par nombre de personnes veut que les parents envoient leurs enfants dans des institutions d'enseignement où ils franchiront des étapes prédéfinies par l'établissement afin d'obtenir un diplôme qui leur permettra, s'ils/elles le désirent, d'aller au CÉGEP et, peut-être plus tard, à l'Université. Cependant, encore aujourd'hui, certains parents décident de prendre la responsabilité d'enseigner à leur(s) enfant(s) eux-mêmes. Ce qui nous amène à nous demander : *comment un parent choisit-il de faire l'enseignement à domicile à ses enfants dans une société qui est peu encline à ce modèle d'enseignement?*

Les sociologues Aurini et Davies en 2005 ont dégagé trois explications sociologiques à ce phénomène. La première est un néo-libéralisme non orienté vers l'économie. Pour ces parents, l'école est trop compétitive et pas assez sensible aux émotions de leur(s) enfant(s). La deuxième explication est la nouvelle économie ; c'est une stratégie pour réduire l'insécurité économique de la famille. Ces parents misent sur les choix, c'est-à-dire qu'ils vont veiller à donner l'enseignement de base afin de leur permettre d'investir dans la spécialisation d'un cours pour leur(s) enfant(s), par exemple, la musique, la danse, le golf, etc. La troisième explication est le concours de participation. Cette explication implique les enfants qui participent à des compétitions de haut niveau, comme le tennis par exemple, où les jeunes sportifs(ives) qui sont promis(es) à de grandes carrières internationales sont appelés à voyager régulièrement et partout dans le monde afin de concourir dans des tournois où un enfant, aussi jeune que 10 ans, peut être admis (ITF, 2021). Ou encore de jeunes vedettes du cinéma ou de la musique jouissant d'un statut ou d'une popularité élevée et dont la réalité ne peut être adaptée à un horaire scolaire fixe ont besoin d'avoir des programmes mieux ajustés à leurs situations. Ces moyens sont aussi souvent utilisés pour garder les jeunes loin de la délinquance et des mauvaises influences. Maxwell, Doughty, Slater, Forrester et Rhodes (2018) nous démontrent, dans une autre étude, que les parents ayant des enfants avec des besoins spéciaux se sentent souvent obligés de garder leur(s) enfant(s) à la maison puisque l'école ne peut fournir les services requis ou n'a pas le matériel pour accueillir ces enfants. Le curriculum de l'école ne leur sert pas puisqu'il est concentré sur la performance, ce qui ne fait qu'augmenter leur niveau d'anxiété. Trop d'expériences négatives finissent par avoir raison des parents et des enfants.

C'est à ce moment que certains parents se dirigent vers l'enseignement à domicile. Au Québec, l'enseignement à domicile est encadré par le ministère de l'Éducation du Québec. Les parents doivent remplir un formulaire nommé Avis disponible sur le site du ministère de l'Éducation du Québec et l'envoyer à leur commission scolaire afin de retirer leur enfant du système d'éducation public ou privé. Ensuite, le parent enseignant a jusqu'au 30 septembre pour envoyer le plan de progression de son enfant c'est-à-dire ce que le parent prévoit d'enseigner à son enfant (certains critères doivent être respectés dont des cours obligatoires tels que le français, les mathématiques, l'anglais et l'univers social au primaire), des canevas sont aussi disponibles sur le site du gouvernement du Québec pour construire le plan. À la mi-année, une rencontre sur zoom est organisée entre le parent enseignant, l'enfant ou les enfants et le représentant du ministère de l'Éducation afin de prendre en compte la progression et discuter avec le ou les enfants. À la fin de l'année, plusieurs options se posent aux parents enseignants ; soit de présenter un porte-folio au représentant, soit faire corriger les travaux par un enseignant accrédité afin qu'il envoie une lettre de confirmation du niveau enseigné au ministère de l'Éducation du Québec et une fois aux deux ans, à la fin de l'année à partir de la 4^e année, les enfants doivent se présenter à l'école publique afin de passer des examens. Toutefois, ces examens ne comptent pas avant le quatrième secondaire. En quatrième secondaire et cinquième secondaire, l'étudiant(e)s doit passer les mêmes examens que tous les étudiant(e)s du Québec et les réussir pour obtenir son diplôme. À noter que les deux examens finaux des étudiant(e)s à domicile comptent pour 100% de la note de l'année tandis que les notes d'étudiant(e)s à l'école publique ne comptent que pour 50% puisque l'autre 50% sont les travaux faits en classe. Il y a injustice pour les étudiants à domicile sur ce point puisqu'eux aussi ont fait des travaux tout au long de l'année.

Bien que nous ayons quelques études, la recherche concernant l'enseignement à domicile n'est pas très élaborée au Canada et le Québec n'y échappe pas. Le ministère de l'Éducation du Québec comptabilise les données statistiques des familles depuis seulement 1997. La Presse canadienne insiste surtout sur la sous-éducation de l'enseignement à domicile et n'est pas intéressée par les aspects positifs du processus (Arai, 2000). Toujours au Québec, mise à part la professeure de l'Université de Montréal, Christine Brabant et son équipe, peu de chercheurs et chercheuses se consacrent à ce sujet. C'est pourquoi nous avons produit une analyse sociale qui met en lumière les mécanismes d'actions créant certaines dispositions sociales et culturelles pouvant mener le ou les parents à être enseignant à domicile à travers une série de portraits sociologiques. Ces dispositions sociales et culturelles sont à la base de l'habitus chez l'individu et jouent un rôle primordial lors de décisions et de choix de vie, ce sont elles qui régissent nos actions. Ces résultats

pourront être utiles pour de futures recherches, soit comme point de départ, soit comme complément à une autre recherche.

Portraits sociologiques

Afin de produire les portraits sociologiques de parents enseignant à domicile, nous nous sommes inspirés du livre de Bernard Lahire « Portraits sociologiques/dispositions et variations individuelles » publié en 2002 par les Éditions NATHAN. Tout d’abord, qui est Bernard Lahire? Lahire est un sociologue de l’éducation et de la socialisation. Né en 1963 à Lyon en France, il est devenu professeur de sociologie dans les années 1990. Depuis les années 2000, il est à l’emploi de L’École normale supérieure de Lyon et directeur de l’équipe Dispositions, pouvoirs, cultures, socialisation du centre Max Weber. Ses travaux sur l’échec scolaire, les inégalités scolaires, la culture écrite et la socialisation familiale l’ont mené à une théorie de l’action dispositionnaliste/contextualiste (Université de Lyon, 2022) dont il a explicité la théorie dans le livre « L’homme pluriel » publié en 1998. Lahire y revisite les concepts de champs et d’habitus de Pierre Bourdieu à travers le concept de « jeu social » (Babelio, 2022, p. 1). Ce livre a préétabli la théorie afin de construire les « Portraits sociologiques » dans son ouvrage portant le même nom. Ce livre est une expérimentation empirique afin de vérifier sa théorie. Mis à part ces deux livres, Lahire a publié plusieurs autres livres durant les années 1990 et 2000, dont « La raison des plus faibles » et « Culture écrite et inégalités scolaires » en 1993, « Tableaux de famille » en 1995, « la culture des individus » en 2004 et 2006 pour ne nommer que ceux-ci.

Tout d’abord, qu’est-ce qu’un portrait sociologique? Selon Lahire, et plusieurs autres sociologues dont Bourdieu, un individu est composé de centaines de dispositions différentes qui agissent selon les contextes vécus. Chaque disposition est « une réalité reconstruite qui, en tant que telle, ne s’observe jamais directement » (Lahire, 2002, p. 18). En d’autres mots ce sont les qualités composant la personnalité de l’individu. Ces dispositions se forment dès la naissance par « l’héritage immatériel » (Lahire, 2002, p. 420) transmis par les parents, la famille élargie puis par les relations sociales hors famille telles que la garderie, l’école, le travail et par les relations implicites tel que les manières de se conduire en société. Bourdieu a été le premier à revisiter ce vieux concept d’habitude développé au début des années 1900 et laissé aux psychologues par la suite. Il avait renommé ce processus « habitus ». Lahire nous dit qu’il y a trois grandes modalités à cet habitus (incorporation des dispositions) : (1) « la socialisation peut s’effectuer par entraînement ou pratique directe », famille, amis, collègues de travail, (2) « la socialisation silencieuse », cette socialisation se transmet par les normes non dites telles que la façon dont fonctionnent les vestiaires

(homme/femme) ou comment fonctionnent les escaliers roulants dans le métro (droite : les gens ne montent pas ; gauche : les gens montent) et (3) « la socialisation peut prendre, enfin, la forme d'une inculcation idéologique symbolique de croyances » (Lahire, 2002, p. 421), cette dernière forme est diffusée par toutes sortes d'institutions telles que la famille, l'église, la mosquée ou autres établissements religieux, la télévision, la radio, les publicités, etc., et elle est celle qui détermine les normes culturelles de la société (Ibid.). Les dispositions ne sont pas statiques, elles peuvent se mettre en veille pour quelque temps, ressortir dans certains contextes, se transférer d'un contexte à un autre. De plus, ce sont ces « notions de disposition, inclinaison, propension, habitude, penchant ou tendance » (Lahire, 2002, p. 7) qui nous aident à comprendre les variations intra-individuelles des individus. Cette socialisation intérieure donne l'impression d'être séparée du monde social extérieur. Toutefois, les deux mondes sont complémentaires par la force qu'un exerce sur l'autre (force interne : dispositions et force externe : contexte) (Lahire, 2002).

Lahire nous dit :

En saisissant les raisons des variations intra-individuelles des comportements et l'articulation complexe des patrimoines de dispositions individuels et des contextes de leur déclenchement ou de leur mise en veille, nous comprendrons ce qui demeure souvent inexpliqué dans la vie ordinaire et fait parfois souffrir (Lahire, 2002, p. 5).

L'objectif visé par la construction des portraits sociologiques est de « saisir le degré d'homogénéité ou d'hétérogénéité des dispositions dont sont porteurs les acteurs individuels en fonction de leur parcours biographique et de leurs expériences socialisatrices » (Lahire, 2002, p. 17). La majorité du temps, la sociologie étudie les groupes d'individus et se penche rarement sur le passé des acteurs individuellement, encore moins à partir de leur point de vue personnel. Dans cette recherche, c'est exactement de cette façon que Lahire a procédé. Il n'y a aucun objet et aucune hypothèse, seulement « une volonté de tester empiriquement la validité et la pertinence relative de concepts tels que ceux de dispositions, de compétences, d'appétence, de transférabilité, ou celle de mettre en œuvre un dispositif méthodologique inédit pour les besoins de cette réflexivité » (Lahire, 2002, p. 9). Bien que la théorie soit indispensable, Lahire préfère aller sur le terrain puisque cela lui permet de vérifier si la théorie est exacte ou bien, ce qui arrive plus souvent, si elle est inexacte, des résultats inattendus surviendront ainsi que de nouveaux questionnements (Lahire, 2002).

La construction des portraits se produit à travers une méthode expérimentale où huit enquêtés ont fait une série de six entrevues longues, une par domaine (la famille, l'école, les amis, le travail, les loisirs et

cultures et la santé), et un(e) chercheur/chercheuse attiré(e) par enquêté. Cela « permet de créer un lien de confiance » (Lahire, 2002, p. 25) entre l'enquêteur et l'enquêté. Toutefois, les chercheurs ne devaient pas faire référence aux autres entrevues pour ne pas forcer la cohérence (Lahire, 2002). La plupart des entrevues ont été faites au domicile des enquêtés, seul ou avec d'autres personnes de l'entourage du participant. Les entrevues pouvaient se dérouler durant un souper, une conversation informelle, des activités communes de loisirs ainsi que toutes informations provenant de tierce personne ou d'un journal étudiant ou autres documents ont été des matériaux utiles à l'analyse. Afin de conduire les entrevues, une grille d'entretien par domaine était utilisée. Ces grilles visaient plusieurs objectifs dont : « saisir les variations intra-individuelles d'un point de vue diachronique ainsi que synchronique », « le choix d'essayer, dans la mesure du possible, d'aborder la question de la genèse des dispositions, appétences, compétences qui faisaient partie du patrimoine individuel actuel de l'enquêté » (Lahire, 2002, p. 37) et de « reconstruire partiellement, à partir d'une vue toujours nécessairement limitée – le patrimoine de dispositions des enquêtés » (Lahire, 2002, p. 397). Il n'est pas question de trouver une « matrice » ou une « formule générale » (Ibid., p. 398) pour un individu. L'acteur est composé de plusieurs « moi » et les « moi » du passé s'additionnent au « moi » du présent (Lahire, 2002).

Dans le but de mieux comprendre ce qu'est, concrètement, un « Portrait sociologique », prenons l'exemple de Léa Cantelli (nom fictif). Pour la construction du portrait, Lahire produit un descriptif de la vie de Léa au moment de l'entrevue ainsi que de sa situation en générale tels son lieu de naissance, l'origine géographique de ses parents et la classe économique de laquelle ils sont issus. On nous apprend que la mère de Léa vient de la bourgeoisie et son père est un ouvrier italien, ce qui a beaucoup d'impact sur la relation entre ses parents. Ensuite, Lahire nous fait une brève élaboration de la relation de Léa avec ses deux sœurs et son petit frère qu'elle ne nomme pas vu son aversion envers lui. À partir de cette mise en contexte, Lahire nous décrit comment Léa lui raconte son enfance auprès de sa famille. Dès le départ, elle évoque le souvenir de sa mère qui était très proche d'elle jusqu'à l'âge de 8 ans, année où son petit frère est né. Puisque la famille était composée de trois filles, ce petit garçon était plus que bienvenu, il était celui qui allait perpétuer la tradition familiale. Léa est passée de statut de petite princesse (statut qu'elle avait obtenu puisqu'elle était malade à la naissance et elle avait une intelligence au-dessus de la moyenne) à enfant à problème. Son caractère un peu implacable n'a fait qu'envenimer la situation avec sa mère au fur et à mesure que les années avançaient. Protégeant son frère, sa mère est devenue intransigeante avec Léa. Tout était toujours sa faute, ce qui a contribué grandement à construire les dispositions d'anti-remise en question de soi et d'autonomie dans l'action que Léa exprime à chaque fois

que quelqu'un ose lui interdire quelque chose ou la contredire. Si elle ne pouvait pas faire quelque chose, elle répondait « je t'emmerde » et le faisait pareil (Lahire, 2002, p. 55). Ces dispositions se retrouvent partout dans le récit de vie de Léa, et même que parfois elle en est fière. « Quand j'ai rencontré mon premier mec, il n'était pas question qu'on me dise : « Tu devrais faire ci, tu devrais faire ça » ou alors je piquais une crise et je disais : « Mais espèce de taré! », je faisais tout ce que je voulais » (Lahire, 2002, p. 54). Une autre disposition prédominante dans son parcours était son attirance pour la culture. Bien qu'elle n'ait pas fait de grandes études, elle était attirée par les films intellos et aimait le théâtre, sorties qu'elle aimait bien faire avec sa fille Clémence. Cette attirance pour la culture l'incite à retourner à l'université et s'inscrire en alphabétisation, ce qui débouchera sur un travail d'enseignant pour des personnes illettrées. Ce travail mettra en valeur sa disposition de transmettre des connaissances, ce qui lui procurera un sentiment d'utilité sociale. Elle peut se projeter dans ces femmes qui ont eu un passé compliqué et qui veulent s'en sortir. Léa sent qu'elle peut aider ces femmes puisqu'elle a elle-même fait le processus que ces femmes tentent de faire. Pour Léa ce travail est « une expérience personnelle symboliquement réparatrice et valorisante » (Lahire, 2002, p. 68). Elle procure à ces femmes ce dont elle avait besoin à un certain moment de sa vie, ce qui la rend très compatissante envers ses étudiantes.

À la fin des portraits sociologiques, Lahire construit des « tableaux récapitulatifs des points d'analyse » (Lahire, 2002, p. 128) produisant un condensé des dispositions et leur variation selon les contextes sociaux de chaque participant. Pour celui de Léa, on retrouve les dispositions d'agressivité, individualiste, anti-formaliste, hygiéniste, culturelle, et autres. Cette section met en lumière différents points d'analyse. Par exemple :

- « L'importance toute particulière de la nature des relations d'interdépendance familiale, relativement indépendante des propriétés sociales en termes de volume et de structure du capital possédé, dans la genèse de certaines dispositions parmi les plus récurrentes (e. g. les dispositions agressives-défensives) (Lahire, 2002, p. 128) ;
- le fait que le sentiment d'épanouissement que l'on peut ressentir suppose la satisfaction (rare) d'une longue série de dispositions et de préférences incorporées (e. g. l'expérience de Léa, en tant que formatrice auprès de public illettré, lui procure un sentiment d'utilité sociale maximal, permet de valoriser une identité personnelle rendue fragile et satisfait ses dispositions anti-contraintes, antihiérarchiques et anti-remises de soi, du fait de l'absence d'un supérieur hiérarchique, et l'autonomie relative de son action) » (Lahire, 2002, p. 129).

Lahire procède de la même façon pour les huit portraits qui, finalement, sont totalement différents les uns des autres démontrant que le bagage de dispositions est unique à chaque individu. Pour notre recherche, nous nous sommes concentrés sur le récit de vie de parents enseignant à domicile afin de faire ressortir les dispositions propres à chacun. De plus, nous avons prédéfini cinq dispositions (esprit de famille, le sens de la responsabilité, la capacité à l'autonomie, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité) nous semblant jouer un rôle à intensité variable dans la décision d'enseigner à domicile. Quelques modifications ont été apportées à notre recherche puisque nous n'avons pas les mêmes effectifs que Lahire et son équipe disposaient pour mener à bien leur projet. Nous discuterons plus en détail des différences entre les portraits sociologiques de Lahire et ceux des parents enseignant à domicile au chapitre 3, méthodologie.

Dans le premier chapitre, nous nous sommes intéressés à l'historique de l'enseignement à domicile ainsi qu'au rôle de la femme au sein de la famille et de l'éducation des enfants. Nous avons poursuivi, au chapitre 2, avec les aspects théoriques. Dans cette partie, les définitions des concepts de « dispositions sociales et culturelles », de « parcours de vie » et d'« enseignement à domicile » y sont élaborées ainsi qu'un descriptif des types de familles et de parents enseignants à domicile où nous avons associé quelques dispositions qui nous semblaient évidentes. Puisque nos portraits sont directement liés aux dispositions sociales et culturelles au sein de l'habitus des participants, cette partie nous a été particulièrement importante pour notre recherche. Au troisième chapitre, les étapes de la méthodologie ainsi qu'un bref exemple de portrait sociologique y est élaboré. Au chapitre 4, nous retrouvons le descriptif ainsi que les tableaux récapitulatifs des dispositions sociales et culturelles des cinq portraits sociologiques des six parents enseignant à domicile. Au chapitre 5, en premier lieu, nous avons discuté des résultats à la question de départ à savoir *quelles dispositions sociales et culturelles les parents mobilisent-ils-elles consciemment ou inconsciemment, dans le choix de l'enseignement à domicile?* En deuxième lieu, une étude d'Annette Lareau où elle met en lien les classes sociales et l'éducation d'enfants d'âge primaire aux États-Unis dans les années 2000 y est explicité afin d'en comparer les traits des parents participants. Nous avons terminé avec une explicitation du rapport de la femme au don de soi.

CHAPITRE 1

FAMILLE, FEMME, ÉDUCATION ET HISTORIQUE D'ENSEIGNEMENT À DOMICILE

Dans ce chapitre, nous tracerons un bref historique de l'enseignement à domicile aux États-Unis, Canada, et plus particulièrement, au Québec. En second lieu, nous décrirons en quelques paragraphes ce qu'est une famille. Ensuite, nous nous intéresserons au rôle de la femme au sein de ces familles et de l'éducation de celles-ci à travers les deux derniers siècles, c'est-à-dire de la fin des années 1800 à aujourd'hui.

1.1 Historique de l'enseignement à domicile aux États-Unis, au Canada et au Québec

Au cours du 17^e et du 18^e siècle, aux États-Unis (comme au Québec), la famille, avec la femme au centre, était l'unité sociale de base sur laquelle l'église et le gouvernement s'appuyaient (Carper, 1992). L'apprentissage dépendait de la région et du genre des individus, mais était toujours basé sur la doctrine chrétienne ou protestante. Durant cette période coloniale, l'éducation était disparate et n'était pas prise en charge par les pouvoirs publics (Carper, 1992). Ce n'est qu'au milieu du 19^e siècle, lors de la Révolution industrielle, que la nécessité d'une éducation formelle, extérieure au noyau familial, s'est progressivement fait sentir. Ce modèle d'enseignement, comme nous le verrons plus loin, deviendra l'école publique qui graduellement se substituera à l'éducation traditionnelle familiale. De plus, l'école détenait une meilleure documentation et reproduisait le sentiment et le contexte familial en créant de petites classes incluant des enfants de tous âges. Aux États-Unis en 1890, 86% des enfants âgés de cinq à quatorze ans étaient inscrits à l'école publique, 11% à l'école privée et seulement 3% des enfants étaient encore éduqués à domicile (Carper, 1992). Au Québec, les données sur les écoles de rangs sont pratiquement nulles puisque « les documents ont été brûlés, jetés ou perdus » (Dorion, 1979, p. 17). Les informations que nous possédons ont été obtenues par l'entremise d'anciennes institutrices ayant travaillé dans ces écoles de rang. De plus, d'après les données obtenues des recherches américaines, nous pouvons constater qu'à partir de l'instauration du système d'éducation public, les États-Unis ont mis sur pied une série d'institutions publiques telles que « les bureaux, les usines, les hôpitaux, les écoles publiques, les prisons, les garderies et la prématernelle » (Dorion, 1979, p. 254). Une situation semblable s'est produite au Québec avec la venue de la Révolution tranquille dans les années 1960.

Au 19^e siècle, la religion est en déclin dans le milieu familial et l'école joue un rôle d'enseignement et de socialisation, ce qui explique en partie le délaissement de l'enseignement à domicile. Maintenant que les familles envoient leurs enfants à l'école, l'information éducative en général provient d'acteurs autres que

le père, qui travaille à l'extérieur, et plus tard la mère qui, dans sa marche vers l'émancipation, quittera le foyer pour un travail, et une carrière. Les informations éducatives proviennent désormais de professionnels et d'experts. C'est un énorme changement social (Dorion, 1979). Toutefois, c'est au 20^e siècle, plus précisément dans les années 1970, que l'enseignement à domicile revient en force. « Une perte de légitimité de l'État à la suite des crises fiscales et à l'augmentation de la compétition économique [...] simultanément, des réformateurs et critiques de l'éducation diffusent une vision nouvelle, libérale, humaniste, et pédagogique de l'éducation qui va inspirer les parents » (Dumont, 2019, p. 567). D'autres pays occidentaux (Canada, Royaume-Uni et Australie) semblent avoir connu une genèse semblable, car des éléments similaires sont présents : une pratique existante, mais rare de l'apprentissage en famille, des conflits de nature juridique entre des familles et les autorités éducatives et la présence de courants de pensée critiques envers la scolarisation (Dumont, 2019).

Le mouvement hippie des années 1970, à lui seul, a créé une révolution spirituelle ouvrant la porte à une panoplie de nouvelles façons de penser, ce qui, de ce fait même, remettait en question la société dans laquelle les gens vivaient. Illich nous dit:

L'élève est ainsi « scolarisé » à confondre enseignement et apprentissage, progression avec éducation, diplôme avec compétence, et aisance avec la capacité à dire quelque chose de nouveau. Son imagination est « éduquée » pour accepter le service à la place de la valeur. Le traitement médical est confondu avec les soins de santé, le travail social avec l'amélioration de la vie communautaire, la protection policière avec la sécurité, l'équilibre militaire avec la sécurité nationale, la course effrénée avec le travail productif. La santé, l'apprentissage, la dignité, l'indépendance et l'effort créatif sont définis comme rien de plus que la performance des institutions qui prétendent servir ces fins, et leur amélioration dépend de l'allocation de plus de ressources à la gestion des hôpitaux, des écoles et d'autres agences en question (Illich, 1971, p.10).

À la même période, aux États-Unis, environ dix à quinze mille enfants étudiaient à domicile, ce chiffre est passé à trois cent mille en 1988. Les historiens se sont questionnés à savoir pourquoi des parents choisissaient encore cette option puisque l'école avait été complètement réformée et était censée subvenir aux besoins scolaires des enfants. Ils ont « réalisé qu'ils ne s'étaient pas suffisamment penchés sur l'histoire des parents enseignants et des familles qui éduquent leurs enfants à la maison » (Carper, 1992, p. 253). L'« esprit de famille » (Bourdieu, 1994, p. 135), lien qui unit les membres d'une famille ou d'un groupe, joue un grand rôle dans l'action d'éduquer ses enfants et cet aspect avait complètement été ignoré de leur recherche. Toujours aux États-Unis, nous retrouvons une éducation religieuse plus conservatrice tandis qu'au Canada c'était une vision plus libérale et humaniste qui invitait les parents à «

faire autrement » (Dumont, 2019). Bien que dans les deux pays, au départ, les familles religieuses soient majoritaires, cette tendance s'est estompée dans les années 2000 lorsque plusieurs scandales ont éclaté à propos du traitement des enfants dans certains milieux plus fermés (Dumont, 2019). Les dernières statistiques nationales étatsuniennes indiquent un déclin des motivations religieuses et morales et des préoccupations grandissantes quant à l'école publique. Au Canada, les parents soulignent une autre conception du projet familial et de la parentalité, plus organique ou intensive (Brabant et Dumond, 2021).

Le mouvement par lequel des parents s'octroient la responsabilité de l'enseignement de leur(s) enfant(s) dérive, en majeure partie, des « préoccupations grandissantes envers les institutions d'enseignement publiques » (Brabant et Dumond, 2021) et du rapprochement familial. Les préoccupations varient selon les familles et le type d'éducation. Par exemple, en Oregon dans les années 1980, les parents faisant l'enseignement à domicile étaient religieux pour la plupart et préféraient opérer eux-mêmes un plus petit système où les parents avaient le contrôle sur le contenu des cours (Mayberry, 1988). Plus récemment, en 2021, Sharon Green-Hennessy et Emily C. Mariotti nous ont démontré, entre autres, que ce sont les valeurs familiales qui peuvent entrer en conflit avec celles de l'école, l'intimidation, la violence, la pression des pairs et la délinquance y jouent des rôles prépondérants. De plus, les écoles sont souvent mal adaptées pour les enfants avec handicap physique ou psychique. Dans ces cas, parfois, les parents n'ont d'autre choix que d'enseigner eux-mêmes à leur(s) enfant(s) (Green-Hennessy et Mariotti, 2021). Ce n'est pas la majorité de parents qui est portée sur ce choix que nous pouvons qualifier de marginal.

Pour ce qui est de l'application de la loi sur l'éducation publique, le Canada et les États-Unis fonctionnent sensiblement de la même façon : au Canada, l'éducation est de juridiction provinciale et aux États-Unis, elle est desservie par les États. Les lois peuvent différer d'une province ou d'un État à un autre (Arai, 2000). Au Québec, les commissions scolaires catholiques existent depuis la deuxième moitié du 19^e siècle et avaient, au départ, pour mission de régir les « écoles de rang » (Doray, 2021). En 1943, le gouvernement du Québec a instauré une loi demandant aux parents d'inscrire leurs enfants à l'école publique (Brabant, Bourdon et Jutras, 2004). Toutefois, aucune sanction n'était prévue pour les parents qui gardaient leurs enfants à la maison pour diverses raisons comme le besoin de la main-d'œuvre pour travailler à la ferme ou la trop grande distance entre la maison et l'école.

Au début des années 1970, après une première sécularisation du système public d'éducation du Québec, des familles religieuses commencent à se regrouper entre elles pour faire l'enseignement à domicile à

leurs enfants n'étant pas d'accord avec les nouvelles politiques transformant l'éducation religieuse classique en une éducation laïque. Plusieurs petites écoles religieuses sont créées sans l'accord du gouvernement. Pour pallier le problème, le gouvernement libéral du Québec a instauré, en 1988, une loi permettant aux parents d'enseigner à domicile. L'article 15.4 sur l'instruction publique stipulait qu'« est dispensée de l'obligation de fréquenter une école l'enfant qui reçoit à la maison un enseignement et y vit une expérience éducative qui, d'après une évaluation faite par la commission scolaire ou à sa demande, est équivalente à ce qui est dispensé ou vécu à l'école » (Brabant, Bourdon et Jutras, 2004, p. 3). Ceci est en accord avec « le droit des parents de choisir le genre d'éducation de leurs enfants » (Brabant, Dumond, 2021, p. 143) reconnu par l'ONU depuis 1948. Cependant, le ministre de l'Éducation, M. Jean-François Roberge, a modifié ce règlement en 2019 afin de le rendre plus strict en obligeant les enfants à suivre un programme prédéfini. La loi 144 exige des rencontres par appel téléphonique avec un représentant du gouvernement, ce qui n'était pas le cas auparavant. De plus, ces agents ont l'autorisation d'aller sur les lieux vérifier comment les parents s'organisent (Fortier, 2019) ce qui ne plaît pas aux parents enseignant à domicile.

La sanction du projet de loi 144 fait du Québec la province la plus contrôlée en ce qui concerne l'enseignement à domicile. En Ontario et en Colombie-Britannique, par exemple, aucun suivi n'est effectué auprès des familles faisant l'enseignement à domicile. En 2018, l'AQED (Association Québécoise de l'Éducation à Domicile) avait mis sur pied une « Table de concertation » afin de donner une opportunité aux parents enseignant à domicile de discuter du projet de loi 144 avec les membres du gouvernement. En août 2018, le Gouvernement du Québec (CAQ) suspend la « Table de concertation » sans jamais y revenir, et en 2019, il modifie le règlement en exigeant des parents qu'ils remettent des documents précis sur l'évolution de leur(s) enfant(s) et requiert que ces derniers passent des examens à certains niveaux du primaire et du secondaire, sans qu'aucune association de parents pour l'enseignement à domicile ne soit consultée, une première depuis 1988. De plus, « les examens, surtout dans un contexte d'apprentissage alternatif, sont décriés par les experts, dont le Conseil supérieur de l'éducation » (AQED, 2020). Ces nouveaux règlements établis sans consultation briment la confiance, déjà fragile, des parents envers les institutions scolaires et gouvernementales, ainsi que leurs droits parentaux établis par l'ONU en 1948. De plus, les mesures sanitaires imposées par le gouvernement du Québec ont fait exploser les demandes d'enseignement à domicile. Au Québec, pour l'année 2019-2020, on dénombrait 5964 enfants inscrits à la scolarisation à domicile (Brabant, 2021); en 2021, ce nombre est passé à environ treize mille et ne cesse d'augmenter (AQED, 2021). Une étude de Statistiques Canada réalisée durant la pandémie nous révèle

que 64% des femmes ont affirmé être responsable de l'enseignement à domicile ou aider aux devoirs. Alors que 46% des hommes affirment également que ce sont elles qui en sont responsables (Leclerc, 2020). Ce déséquilibre existe depuis longtemps, mais la pandémie l'a grandement exacerbé. De plus, en ce qui concerne l'enseignement à domicile en dehors de la COVID, ce sont majoritairement les femmes qui vont prendre la responsabilité d'enseigner à leur(s) enfant(s) comme nous allons voir au point 1.2. Cela est en partie expliqué par le fait que les familles faisant l'enseignement à domicile sont généralement conservatrices et formées d'un père ou d'un conjoint qui prend en charge l'économie de la famille.

Dans les sociétés occidentales, plus précisément en Amérique du Nord, nous pouvons tenir pour acquis que la majorité des adultes ont des heures de travail, principalement durant la semaine et le jour. Le système dans son entier est basé sur ce principe, il suffit de penser aux tarifs de transport en commun (semaine et fin de semaine/jour férié) ou encore aux rabais de cinéma qui vous offriront d'alléchants rabais le mardi en après-midi alors que la majorité de la population est au travail ou à l'école, et que la représentation du samedi soir, alors que la majorité est en mode loisirs, sera toujours au plein prix. Du côté de l'éducation des enfants, les écoles offrent généralement des services de garde le matin, le midi et le soir pour faciliter la tâche aux parents. Alors nous savons que le sens commun de la société en Amérique du Nord est, majoritairement, de travailler la semaine pour ensuite prendre congé avec ses enfants les fins de semaine. La révolution industrielle et l'enseignement public sont en majeure partie responsables de cette normalité (Carper, 1992).

Pourtant et malgré tout, certains parents optent encore pour l'enseignement à domicile pour leur(s) enfant(s). Ces parents doivent trouver une façon d'adapter leur pratique à une société qui est souvent aveugle à la leur réalité, et encline à des préjugés à propos des enfants scolarisés à domicile. Comme nous l'avons mentionné plus haut, au Canada et au Québec, bien que dans les dernières années avec la pandémie le sujet ait gagné en popularité, il y a peu de statistiques sur ces familles faisant l'enseignement à domicile. Il y a deux raisons à ce manque de données. La première est le manque d'étude sur la question, très peu de scientifiques se penchent sur cette problématique, autant au Canada qu'au Québec. La deuxième raison se situe au niveau de l'ouverture des parents faisant l'enseignement à domicile. En général, ces parents n'aiment pas répondre à des sondages (Green-Hennessy et Mariotti, 2021) ou à des enquêtes puisqu'une des raisons majeures, pour la majorité d'entre eux d'enseigner soi-même à leur(s) enfant(s), est le manque de confiance envers les institutions. Bien qu'il serait intéressant de comprendre tous les ajustements que les familles enseignantes à domiciles doivent faire face, ce mémoire ne s'y

attardera pas. Notre objectif premier est de permettre de mieux saisir la dynamique de la décision en cherchant dans la personnalité des individus, les ressorts de l'action qui leur permet de décider de faire ce choix qui est lourd de conséquences dans la vie quotidienne. Dans la section 1.2, nous expliciterons le concept de famille ainsi que le rôle de la femme au sein de l'éducation publique.

1.2 La famille, les femmes et l'éducation publique du dernier siècle en Amérique du Nord

La famille, les femmes et l'éducation sont trois concepts indissociables de l'enseignement à domicile. Dans les deux prochaines sections, nous expliciterons les raisons pour lesquelles les femmes sont si présentes dans le domaine de l'éducation.

1.2.1 La famille

Dès que nous effleurons le sujet de l'enseignement à domicile, le concept de famille fait surface puisque ce mode de vie est avant tout, à quelques exceptions près, un projet familial. Dans notre recherche exploratoire nous avons découvert que ce sont surtout les femmes qui enseignent à domicile et ce fait nous a quelque peu intrigué. Commençons par décrire le concept de famille dans la culture occidentale. Bien qu'il y ait beaucoup de transformations récentes au sein de la famille, elle se compose encore généralement d'un homme, d'une femme et d'un ou plusieurs enfants. Ce qui nous amène à nous demander ce que la littérature nous dit à propos de la famille et des différents rôles de chacun de ses membres. Dans son livre « Le cœur à l'ouvrage », Jean-Claude Kaufmann nous décrit la famille à partir de plusieurs auteurs. Il nous dit que Roussel croyait qu'il avait été clairement établi, en effet, que la famille, autrefois réalité institutionnelle reposant sur la tradition, était dorénavant mise en avant par les sentiments (Roussel, 1995). Toutefois, Théry (1996) nous affirme qu'aujourd'hui encore la famille repose sur la tradition et est toujours institutionnalisée même si les sentiments sont beaucoup plus présents dans le contexte moderne. De Singly (1991), lui, y voit un important sentiment d'« amour qui impose sa loi » (Kaufmann, 1997, p. 51) et qui, au fil du temps, créera le sentiment d'avoir besoin de faire des enfants pour ensuite s'en occuper (Cyrulnik, 1989). Cette forme d'organisation qu'est la famille produit des normes d'obligation (Martin, 1996) où « chacun se sent (vaguement, mais irrésistiblement) obligé d'agir d'une certaine manière ; trouver un conjoint, avoir si possible des enfants, être correct envers son partenaire, aider ses parents, bien élever ses enfants, aimer ses proches » (Kaufmann, 1997, p. 52). En revanche, de Singly (1991) nous expose un paradoxe puisque les membres de la famille doivent se conformer à un certain nombre de ces normes, dont une forme d'obligation de s'aimer. Ce qui ne vient pas naturellement. Bien qu'il y ait ce paradoxe, la famille est censée être quelque chose qui va de soi, les membres ont accepté

ce concept (la famille doit se soutenir) et ne se posent pas trop de questions, ils s'y conforment en grande partie, c'est une sorte de réconfort qui rappelle l'unité familiale de sa propre enfance (Kaufmann, 1997). Kaufmann (1997) nous mentionne que plus les repères de l'action sont ouverts, plus il est nécessaire de se référer à une norme protectrice. Cette norme protectrice existe seulement parce que les gens l'ont accepté et la reproduit. Plusieurs moyens sont mis en œuvre par les institutions pour entretenir ce sentiment « d'esprit de famille » dont « les romans, les films, les chansons » ainsi que « par des phrases les plus banales, et les images les plus simples » (Kaufmann, 1997, p. 52) reproduisant la norme en vigueur. La disposition de volonté de protection est mise à l'avant-plan lorsqu'il s'agit d'unité familiale.

Nous pouvons affirmer que la famille est un « nouveau système de valeur » (Kaufmann, 1997, p. 54) construit, au départ, entre deux personnes amoureuses, la plupart du temps, se mettant en accord sur la façon dont ils veulent cohabiter. Un engagement qui évolue en « esprit domestique » (Ibid., p. 54) au fil du temps. Kaufmann nous démontre que cet « esprit domestique » est plus facilement atteint par les femmes que par les hommes nouvellement en couple et vivant sous le même toit. Les hommes aiment le sentiment d'être « chez soi » (Kaufmann, 1997, p. 54), mais pas nécessairement le ménage et les obligations qui viennent avec (esprit domestique). Le champ domestique est plus préoccupant pour les femmes qu'elles veulent en être ou non (Kaufmann, 1997). Dans sa recherche, Kaufmann nous en fait une démonstration en comparant Lola (participante à la recherche) à Yann et Raphaël (aussi participants).

Lola semble raconter la version féminine de la même histoire : avant je sortais, le ciné, des spectacles de danse, les copains. J'avais même une vie associative (je m'occupais d'enfants africains). Maintenant avec l'appart, je ne peux plus me le permettre. Elle est plus avancée que Yann ou Raphaël dans l'émergence d'un esprit domestique (Kaufmann, 1997, p. 55).

Après un certain nombre de temps, le besoin d'avoir un enfant se fait sentir. Tout se met en œuvre pour le nouveau projet familial, la naissance du bébé. Cet événement devient le centre des décisions de la famille. Il y a une « augmentation considérable de l'activité » (Kaufmann, 1997, p. 56). « La mobilisation a monté d'un cran : l'action a un sens. Rien n'est difficile quand les activités ont un sens ; or à ce moment, elles en ont un sens très fort ; plus jamais une telle intensité ne sera atteinte dans le cycle de vie » (Kaufmann, 1997, p. 56-57). À partir de ce moment, toute l'activité familiale, ou en majeure partie, tourne autour de ce ou ces enfants. La désorganisation sera justifiée par la qualification de « maison vivante » (Kaufmann, 1997, p. 44).

Nous pouvons constater un certain nombre de similarités entre la ménagère qui s'occupe de ses enfants et le parent enseignant à domicile. Les angoisses font surface au moindre dysfonctionnement et se dissolvent « dans la régularité et l'efficacité des gestes » (Kaufmann, 1997, p. 67) pour la ménagère et dans la « régularité et l'efficacité » (Kaufmann, 1997, p. 67) des travaux scolaires dans le cas du parent enseignant à domicile. Tous deux font leurs tâches à partir de la maison, le parent enseignant doit aussi tenir le rôle de ménagère pour la famille, les outils peuvent briser et ne plus coopérer (ordinateur), les enfants peuvent aussi ne plus vouloir coopérer et briser le rythme instauré par le parent. Les imprévus sont aussi nombreux pour la ménagère que pour le parent enseignant. De plus, le parent et la ménagère tiennent le rôle de « maître » à la maison, ce sont elles/eux qui décident à l'intérieur de la demeure et la famille, en particulier les enfants, est au centre de leurs préoccupations.

1.2.2 Les femmes et l'éducation publique

Dans cette section, nous allons discuter de la place de la femme au sein du système d'éducation aux États-Unis, au Canada, et plus précisément au Québec, depuis la révolution industrielle, de son introduction, de son implication et de ce qui en résulte aujourd'hui. Nous nous sommes concentrés sur l'apport des femmes au sein de l'éducation puisqu'elles sont majoritairement responsables du fonctionnement du système d'éducation publique depuis sa mise en fonction. À l'époque, et encore aujourd'hui, la majorité des hommes enseignants se concentrent dans les hautes études. Toutefois, ils sont les initiateurs du programme d'éducation publique. Nous avons choisi d'ajouter la littérature étatsunienne à notre recherche puisque leurs ressources et données sur l'enseignement à domicile sont beaucoup plus complètes qu'au Canada et au Québec.

Comme nous avons vu au point 1.1, durant les années coloniales du 17^e et 18^e siècle, aux États-Unis, l'éducation des enfants n'était pas une priorité pour le gouvernement ou même pour les familles (Carper, 1992) catholiques ou protestantes. Les enseignements étaient en majeure partie concentrés sur la doctrine (chrétienne ou protestante), les enfants apprenaient qu'à lire et à écrire. Ces écoles ressemblaient beaucoup à de petites églises (Carper, 1992) et servaient plus souvent à aider les parents avec les enfants qu'à enseigner. Étant en grande partie protestant, les hommes, et parfois les femmes, devaient être en mesure de lire les écritures par eux-mêmes puisque la religion protestante n'a pas de structure hiérarchique qui dicte la voie à suivre (Weber, 1905). En d'autres mots, la religion protestante est une religion individualiste où le protestant doit lui-même démontrer son dévouement à Dieu par son travail et non par sa présence à l'Église le dimanche comme le font les catholiques. La littérature disponible

était majoritairement Britannique et réservée aux hommes de l'élite. Mary Kelley nous dit qu'il n'y avait pas de littérature à la disposition des femmes (en général) avant la fin du 18e siècle, cet aspect était réservé aux hommes seulement (Kelley, 2008). Quelques femmes d'exception dans la haute société pouvaient avoir accès à la littérature, mais en général ce n'était pas accessible.

Durant la révolution industrielle, au 19e siècle, l'accès à l'éducation, et par le fait même à la littérature, est devenu possible pour les femmes de l'élite et de la classe moyenne. Toutefois, l'apprentissage des femmes diffère un peu des hommes, elles avaient beaucoup de littérature et peu de science, en fait, elles avaient des mathématiques avancées et de la philosophie (Kelley, 2008), tandis que les hommes avaient le monopole de toutes les sciences. Vers la fin des années 1700, les étudiantes se réunissaient pour discuter de littérature. Des groupes s'organisaient au sein de leur institution et une carte de membre pouvait être exigée afin de participer aux discussions. Ces discussions développaient leur sens critique et les incitaient à faire leur propre idée sur toutes sortes de sujets influençant ainsi l'opinion publique. « La critique et la sensibilité se détachent de la raison » (Kelley, 2008, p. 19) et deviennent des émotions efféminées aux yeux des hommes les faisant paraître plus faibles. Les hommes avaient tendance à croire que les femmes ne pouvaient pas raisonner comme eux vu leur sensibilité. Cette tendance s'est renversée au 19e siècle quand les hommes ont réalisé qu'ils étaient, eux aussi, capables de sensibilité (Kelley, 2008). Par exemple, quand ils deviennent amoureux ou qu'ils perdent tous leurs moyens à la vue d'une séduisante jeune femme. Souvent, les hommes qualifiaient cette condition d'envoûtement (Kelley, 2008). Bien que les individus aient réalisé que les femmes étaient capables de raisonnement tout comme les hommes, « la société voulait que leur premier engagement soit familial » (Kelley, 2008, p. 27). Ce changement dans la façon de penser des individus marque une coupure un peu floue entre le « womanhood », période avant l'éducation des femmes et le « victorian domesticity » (Kelley, 2008, p. 26). Le « Victorian domesticity » consistait à éduquer les femmes aux valeurs conservatrices (mère au foyer protestante qui prend soin de son mari et de ses enfants) pour qu'ensuite elles aillent reproduire ces valeurs au sein de leur famille ou, comme plusieurs d'entre elles, devenir institutrices et enseigner à d'autres étudiantes qui, elles, devenaient des femmes et mères au foyer pour les hommes de l'élite ou institutrices elles aussi et ainsi de suite.

À partir du moment où les femmes ont eu le droit aux études supérieures aux États-Unis, des écoles de filles ont été mises sur pied pour former les futures institutrices. Le « Board of National Popular Education » a été fondé en 1846 par Catharine Beecher. Durant la période s'étendant de 1848 à 1858, 600

institutrices ont été envoyées dans des établissements un peu partout dans l'ouest des États-Unis. Ces établissements ont aussi été utilisés pour la formation des futures institutrices canadiennes. À Lafayette Female Academy, Lexington, Kentucky, entre autres, une éducation libérale était prodiguée comme dans toutes les écoles dédiées aux femmes. « Au début des années 1850, leur instruction comprenait un sermon sur l'esclavage et après la publication de « Uncle Tom's Cabin » (roman qui traitait du racisme et de la traite humaine), les institutrices s'étaient fait remettre un exemplaire du roman à emporter avec elles » (Kelley, 2008, p. 126). Quatre-vingt-dix pour cent de ces nouvelles institutrices étaient restées dans l'Ouest et cinquante pour cent à l'endroit où elles avaient fait leurs études et obtenu leur poste d'institutrice. Cette formation garantissait un minimum de capital social à ces femmes et les résultats ont été apparents très rapidement. Ces femmes institutrices sont rapidement devenues des « leaders » auprès des autres femmes de leur entourage (Kelley, 2008). Cependant, le curriculum de ces instituts était dirigé par des hommes ayant l'objectif clair de « forger l'opinion publique. [...] Avec des institutions comme Salem, nous pourrions désormais nous attendre à ce que les femmes, comme les hommes, entrent en compagnie et fassent des remarques sensées sur la science et la littérature » (Kelley, 2008, p. 71). Pour ces hommes, la contribution des femmes à la société consistait à entretenir des conversations avec les amis et collègues de travail de leur mari durant les soirées mondaines et non contribuées à la vie politique de la société, ce qui posait un problème. Les femmes devaient apprendre un savoir qu'elles ne pouvaient jamais utiliser, ne pouvant pas participer activement à la vie publique (Kelley, 2008). Susan Allen, étudiante à Mont Holyoke, une académie dans le Massachusetts, qualifiait ces écoles de « brainfactory » (Kelley, 2008, p. 73) puisque la direction et les institutrices « enseignaient aux étudiantes à négocier entre les ambitions générées par leur formation et les contraintes inhérentes au modèle conventionnel de la féminité » (Kelley, 2008, p. 73). Ce sont des femmes qui apprennent à d'autres femmes à retenir leurs ambitions. Julia Pierfont Marks faisait partie des meilleures pour faire accepter la situation aux autres femmes en leur faisant comprendre que tout compte fait chez elle, elle était en charge puisque son mari se fiait presque entièrement sur elle pour prendre ses décisions (Kelley, 2008) ce qui donnait pratiquement le même statut à la femme qu'à l'homme..., en théorie.

Au Québec, la situation était quelque peu différente, mais l'objectif était le même. L'Instruction supérieure telle que les États-Unis la connaissaient au 19e siècle est devenue disponible pour les femmes vers le milieu du 20e siècle au Québec. Avant, la femme devait s'occuper de son mari et de ses enfants comme la doctrine catholique lui avait enseigné. La différence de langue (français/anglais), d'origine (France/Angleterre), et surtout de religion (catholique/protestante) explicite un portrait différent de

l'éducation. Louis-Phillipe Audet, directeur des éditions au Centre de Psychologie et de Pédagogie de Montréal dans les années 1960, nous disait que le mot civilisation signifiait « les idées professées, les habitudes contractées par l'homme vivant en société [...] on voit aisément que l'organisation scolaire de tous les peuples a joué un rôle primordial et essentiel sur leur civilisation propre » (Audet, 1966, p. 29). À la base, les Américains et les Canadiens français avaient la même idée de l'éducation, mais ne l'ont pas exploité de la même façon. Au Québec les autorités religieuses y ont vu le moyen de garder leurs disciples en faisant de cette éducation, une éducation catholique avant tout.

Entre 1608 et 1760, une quarantaine d'établissements avaient été mis en fonction au Québec. Ces établissements avaient le même modèle d'instruction que les Français en France. Ils devaient apprendre à lire, à écrire et à compter (Audet, 1966). De plus, les filles devaient apprendre les « notions d'enseignement ménager » (Audet, 1966, p. 30). Les écoles dans les villes et villages étaient dirigées par des Frères (religieux) pour les garçons et des Sœurs (religieuses) pour les filles, il n'y avait pas d'écoles mixtes en ville, seulement en campagne avec les écoles de rang qui avaient substitué aux « Maîtres ambulants » (Dorion, 1979, p. 11). Ces écoles de rang ont été mises sur pied autour des années 1850 pour « instruire les enfants des campagnes » (Dorio, 1979, p. 11) et ont été en fonction durant une centaine d'années (Audet, 1966). À la barre de ces écoles, nous retrouvons les institutrices qui ont été « à la source de l'alphabétisation » (Dorion, 1979, p. 12) des enfants canadiens-français. Ces institutrices en général étaient elles-mêmes issues d'un milieu rural, ce qui leur facilitait la tâche lorsque venait le temps de se faire accepter au sein de la communauté où elles enseignaient. Toutefois, elles devaient faire attention à leurs agissements et à leurs fréquentations puisqu'elles attiraient les regards et les oui-dire des habitants de la région. Il était très important de ne pas se lier d'amitié avec des familles en particulier et surtout ne jamais « se mêler de politique » (Dorion, 1979, p. 232). De plus, ces institutrices se retrouvaient souvent dans le même rôle auprès de la communauté que le rôle qu'elles tenaient dans leur classe, c'est-à-dire qu'elles s'occupaient de la paperasse des habitants ayant de la difficulté à lire et à écrire afin qu'ils puissent comprendre ce qu'ils avaient à produire, elles pouvaient substituer au mari qui devait s'absenter pour un temps ou même remplacer une mère malade. Aussi ces écoles de rang servaient aux réunions communautaires où les femmes étaient souvent responsables des discussions (Dorion, 1979).

L'école de rang, c'est aussi le lieu de société où les parents se rencontrent lors de « soirées actées », à l'examen de fin d'année ou aux assemblées publiques qu'on y tient occasionnellement. C'est probablement le seul lieu dans la société traditionnelle où la femme règne en maître ; qu'il s'agisse de l'institutrice qui se fait « chef de communauté » ou de la mère qui vient y rabrouer la « maîtresse » lorsque cette dernière a « outrepassé ses droits »

ou fait des « passes droits ». Mais il y a toujours le curé qui peut tout bouleverser dans cet ordre fragile des choses (Dorion, 1979, p. 13-14).

Bien que les institutrices eussent un statut enviable, certains inconvénients y étaient attachés. Si elles négligeaient un événement comme un mariage ou un enterrement, elles pouvaient être vues comme quelqu'un de « trop fier pour se mêler à eux » (Dorion, 1979, p. 236) et parfois cela pouvait aller jusqu'à des représailles. Ces écoles de rangs ont fermé leur porte dans les années 1960 à l'arrivée de la réforme scolaire où les écoles publiques sont devenues laïques.

En 1961-1962, nous comptions 115 écoles normales catholiques au Québec, 83 de ces écoles étaient « consacrées à la formation du personnel laïc, dont 11 pour le personnel masculin et 72 pour le personnel féminin » (Audet, 1979, p. 61). Pour les 32 écoles scolasticats restants : « 20 étaient réservés pour les religieuses et 12 pour les religieux » (Audet, 1979, p. 61). Cependant, « seules les écoles normales de garçons sont entièrement subventionnées par l'État ; les autres sont des établissements privés bénéficiant à l'occasion d'une aide gouvernementale » (Audet, 1979, p. 61). Aujourd'hui, ces chiffres n'ont pas beaucoup changé, en fait au Canada en 2016, 96% des employées des centres de petite enfance sont des femmes, 84% pour le préscolaire et le primaire, 59% au secondaire (Statistiques Canada, 2022) et seulement 40,2% au niveau universitaire (Radio-Canada, 2017). Nous pouvons constater que plus les enfants vieillissent et deviennent des adultes, plus leur éducation est prise en charge par les hommes.

Comme nous venons de le démontrer, la femme est à la tête de l'éducation des enfants depuis la révolution industrielle, temps où les femmes de l'élite ont eu accès à la littérature aux États-Unis et au Canada anglais, tandis qu'au Québec, les femmes s'étaient fait une place en tant qu'institutrice d'école de rang afin d'accéder au savoir.

Au prochain chapitre, nous présenterons les aspects théoriques de notre recherche c'est-à-dire les trois concepts (dispositions sociales et culturelles, parcours de vie et enseignement à domicile) qui aideront à encadrer notre recherche et nous terminerons avec la description de quatre types de familles et de parents faisant l'enseignement à domicile ainsi que l'élaboration de quelques dispositions associées à ces types de parents.

CHAPITRE 2

ASPECTS THÉORIQUES

Dans ce chapitre, nous allons détailler les différents concepts que nous avons utilisés afin de comprendre les mécanismes d'action créant des dispositions sociales et culturelles menant les parents à choisir d'enseigner eux-mêmes à leur(s) enfant(s). Nous commencerons par décrire notre concept principal, « dispositions sociales et culturelles », ensuite nous nous dirigerons vers le concept de « parcours de vie » et d'« enseignement à domicile ». Nous poursuivrons, en deuxième partie, avec les différents types de familles et de parents enseignants à domicile dans l'objectif d'apporter quelques pistes de réponses à notre questionnement de départ, c'est-à-dire : *quelles dispositions présentes chez les parents semblent rendre plus probables la décision de faire l'enseignement à domicile?* Pour répondre partiellement à ce questionnement, nous avons ressorti quelques dispositions sociales et culturelles communes des types de familles faisant l'enseignement à domicile.

2.1 Les concepts

Dans cette section, nous expliciterons notre concept principal ainsi que les deux concepts secondaires, c'est-à-dire les dispositions sociales et culturelles, le parcours de vie et l'enseignement à domicile.

2.1.1 Dispositions sociales et culturelles

Dès la naissance, l'être humain est influencé par les relations qu'il entretient avec son entourage, ce que nous appelons la première socialisation. La structure intérieure (mentale, intellectuelle, de pensées) qui émane de l'individu est ce que Bourdieu décrit comme l'habitus. L'agent interprète le contexte et oriente ses pratiques de manière cohérente avec les conditions sociales de production de son habitus (Bourdieu, 1994). Cet habitus s'inscrit dans son inconscient dès sa naissance et l'habite tout au long de sa vie.

Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre (Bourdieu, 1980, p. 88).

Lahire, dans « L'homme pluriel », nous explicite l'habitus de la façon suivante :

L'enfant, l'adolescent puis l'adulte n'incorporent pas à proprement parler des « structures sociales », mais des habitudes corporelles, cognitives, évaluatrices, appréciatrices, etc., c'est-à-dire des schèmes d'action, des manières de faire, de penser, de sentir et de dire adaptées (et parfois limitées) à des contextes sociaux spécifiques. Ils intériorisent des modes d'actions, d'interaction, de réaction, d'appréciation, d'orientation, de perception, de catégorisation, etc., en entrant peu à peu dans des relations sociales d'interdépendance avec d'autres acteurs ou en entretenant, par la médiation d'autres acteurs, des relations avec de multiples objets dont ils apprennent le ou les modes d'usage, le ou les modes d'appréciation (Lahire, 2001, p. 301).

La présence de cette structure interne à l'individu est une régularité et non une conformité à une règle, et l'intérieur est « programmée » à accepter ce qui lui est présenté. Cette structure est la base de l'état psychique de l'être humain. Elle commence à se construire dès la naissance et ce sera elle qui désignera les manières de concevoir le rapport à la vie sociale et à l'univers matériel. Cette structure sera à l'origine des dispositions qui apparaîtront ou disparaîtront au cours de la vie de l'individu (Lahire, 2002). C'est aussi elle qui façonne les réactions de l'individu devant les situations et contextes sociaux dont il fait face tout au long de sa vie. « Ces dispositions se construisent dans l'expérience et résultent de l'expérience » (Muller et Plazaola Giger, 2014, p. 25). Emmanuel Bourdieu nous dit qu'« avoir une disposition, c'est être enclin à agir régulièrement de telle ou telle manière, dans telle ou telle circonstance » (Bourdieu, 1994, p. 8). De plus, l'habitus organise les dispositions sociales et culturelles conduisant l'individu à prendre une certaine conduite plutôt qu'une autre si cette autre avenue ne lui correspond pas (Bourdieu, 1994). Ces avenues sont, pour la plupart, dictées par la classe sociale dans laquelle l'individu se retrouve au moment de sa naissance.

Les habitus sont des principes générateurs de pratiques distinctes et distinctives – ce que mange l'ouvrier et surtout sa manière de manger, le sport qu'il pratique et sa manière de le pratiquer, les opinions politiques qui sont les siennes et sa manière de les exprimer diffèrent systématiquement des consommations ou des activités correspondantes du patron d'industrie ; mais ce sont aussi des schèmes classificatoires, des principes de classement, des principes de vision et de division, des goûts différents. Ils font la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal, entre ce qui est distingué et ce qui est vulgaire, etc., mais ce ne sont pas les mêmes (Bourdieu, 1994, p. 23).

L'individu est restreint dans sa compréhension de la réalité puisqu'il se fie à son expérience présente et antérieure tandis qu'il existe plusieurs points de vue, bien que ce soit une évidence, pour l'acteur c'est très difficile à s'en rendre compte (Bourdieu, 1980).

Les dispositions faisant partie de l'habitus se transforment au cours du temps, elles peuvent apparaître à un certain moment de la vie et se mettre en veille pour plusieurs années par la suite. Bourdieu, contrairement à Lahire, a une compréhension plus rigide des dispositions. Pour lui, les dispositions acquises durant l'enfance se transforment peu au gré du temps puisqu'elles sont ancrées dans l'habitus. Bien qu'elles puissent être en veilles pendant plusieurs années, pour Bourdieu elles peuvent ressurgir à tout moment tandis que Lahire les voit plus flexibles et changeantes selon les situations vécues. La définition de Lahire est un peu plus englobante. Pour lui, les dispositions sont des manières plus ou moins durables de voir, de sentir et d'agir, soit des propensions, des inclinaisons, des penchants, des habitudes, des tendances, etc. Ces dispositions sont des principes à l'origine de comportements, d'actions et de réactions dans des situations données (Lahire, 2002). L'habitus est formé de dispositions, ces deux aspects inséparables composant l'individu vont se transformer tout au long de sa vie au contact d'autres individus et des situations vécues. Les dispositions ne découlent pas seulement de l'habitus, mais aussi du contexte dans lequel l'individu se retrouve. Puisque ce sont des réalités construites, il est impossible de les observer directement (Lahire, 2002) ce qui rend la tâche plus compliquée. Tout comme Bourdieu, Lahire nous dit que les dispositions sont, pour la plupart du temps, méconnues de l'acteur lui-même.

Si l'acteur est souvent suffisamment conscient pour nous décrire ce qu'il fait, il n'est pas conscient en revanche des déterminations internes et externes qui l'ont poussé à agir comme il a agi, à penser comme il a pensé, à sentir comme il a senti..., bref, on ne peut faire comme si l'acteur détenait les clés (dispositionnelles et contextuelles) de ce qui le meut (Lahire, 2002, p. 12).

Certaines explications servent à comprendre des événements marquants de leur vie, comme un traumatisme vécu durant l'enfance ou une séparation douloureuse, mais nous devons faire attention à ces évidences puisque souvent elles cachent des dispositions pouvant être moins évidentes (Lahire, 2002).

Deux mondes (intérieur et extérieur) exercent une pression sur l'individu influençant différemment ses choix de relations sociales et matérielles, « le monde intérieur exerce une pression comparativement légère sur nous [...] tandis que le monde extérieur est pour nous rempli de pression irrésistible et nous ne pouvons pas du tout le modifier, sauf en exerçant sur lui un genre particulier d'effort » (Peirce, 1978, p. 151). Lahire nous indique que l'individu est façonné par ces deux mondes:

Il (individu) est défini par l'ensemble de ses relations, engagements, appartenances et propriétés, passés et présents. En lui, se synthétise ou se combattent, se combinent ou se contredisent, s'articulent harmonieusement ou coexistent plus ou moins pacifiquement, des

éléments et des dimensions de sa culture (au large terme) qui sont généralement étudiés séparément par les chercheurs en sciences sociales [...] Mais le monde social est fait de telle façon qu'il ne suit pas le découpage scientifico-institutionnel : c'est en effet, le même individu qui est à la fois scolarisé, protestant, artisan, et ainsi de suite (Lahire, 2002, p.4).

Ce sont ces dispositions, aussi multiples et changeantes au sein des individus qui, en grande partie, façonnent leurs relations sociales et la société dans laquelle ils vivent. Dans cette recherche, nous nous sommes intéressés au degré intra-individuel des dispositions sociales et culturelles des parents enseignants participants. Cependant, notons que les dispositions ne sont pas une notion immuable et que pour cerner leur construction il doit y avoir une démarche de mise en place. De plus, nous avons opté pour les mêmes six domaines que Lahire a utilisé afin de construire les grilles d'entrevues c'est-à-dire la famille, l'école, le travail, les ami(e)s, les loisirs/la culture et la santé.

Maintenant que nous avons décrit notre concept principal, c'est-à-dire les dispositions sociales et culturelles, nous allons nous diriger vers les concepts secondaires utilisés afin d'encadrer notre recherche, c'est-à-dire le parcours de vie et l'enseignement à domicile.

2.1.2 Parcours de vie

Dans l'objectif d'élaborer les portraits sociologiques, nous avons travaillé avec le concept de parcours de vie afin de recueillir les récits de vie des parents enseignants. « Le concept de parcours permet de tenir compte du type de route empruntée et des trajets effectifs qui pourront être très variables selon les contraintes, les ressources, et les intentions des individus » (Doray, 2021, p. 8). Ce concept nous permettra de mieux comprendre les liens entre la structure sociale et les expériences sociales du participant. « Il permet d'être tout attentif à la subjectivité des individus, exprimée à travers des récits de vie et aux contextes sociaux dans lesquels ils s'expriment » (Robin, 2016, p. 37). De plus, ce concept contient plusieurs dimensions qui seront indispensables pour bien reconstruire l'histoire de vie de nos participants. Dans ces dimensions, nous retrouvons entre autres la construction du parcours de vie en fonction de différentes temporalités, la détermination des ancrages sociaux qui ont façonné l'individu, l'interdépendance entre les sphères d'activités et prendre en compte que l'individu agit sur sa propre histoire (Doray, 2021).

Bien que le concept de parcours fait référence à une suite d'événements, Pierrine Robin nous rappelle que « la continuité n'est pas synonyme de linéarité ou de direction prédéterminée » (Robin, 2016, p. 34), le parcours peut être défini par le trajet familial, ensuite, par l'expérience scolaire et éducative et ainsi de

suite, ce qui va se révéler être une continuité dans le récit raconté, mais pas dans le discours général. Le participant raconte les événements au fur et à mesure qu'il se les remémore. De plus, il est conseillé de débiter par les événements récents pour ensuite reculer dans le temps. « L'idée de parcours nous apparaît plus neutre sur le plan de la variabilité de leur durée. Il est aussi plus général pour penser des allers-retours possibles, à des renversements de situation, des retours en arrière ou à des bifurcations » (Doray, 2021, p. 8). En fait, le parcours de vie se caractérise par ces aspects de non-linéarité et de réflexivité ; par exemple, d'autres types de récits de vie comme celui de trajectoire sont une succession d'étapes qui mène à une fin ou celui de carrière qui ne laissent aucune place à la réflexivité de l'individu sur sa propre vie (Robin, 2016).

Dans un article de Jean-François Guillaume paru en 2009, l'auteur nous indique que « pour mieux comprendre les variables qui infléchissent le déroulement d'une vie, on observera les moments de scansion, les événements qui marquent une transition, un changement d'état » (Guillaume, 2009, p. 23). Ce sont dans ces moments que nous pourrions aussi dégager des dispositions mises en veille en temps normal c'est-à-dire dans la vie de tous les jours (Lahire, 2002). Le parcours de vie nous permettra aussi de dégager des dispositions présentes dans les décisions, dont celui de faire l'enseignement eux-mêmes. Notre analyse mettra en lumière le faisceau de dispositions sociales et culturelles des parents participants, et par le fait même, mieux comprendre les mécanismes d'actions qui mènent un parent à enseigner à son ou ses enfants. De plus, il sera important de prendre en compte l'époque à laquelle les événements racontés ont lieu. La notion de temps prend toute son importance ici. Les gens ne vivaient pas dans les années 1970 comme dans les années 2000, les étapes « normales » de la vie sont en constant changement, nous pourrions affirmer qu'il y a « une forme de contrôle normatif exercé par les unes (générations) sur les autres » (Guillaume, 2009, p. 25).

2.1.3 Enseignement à domicile

Avant de décrire le concept d'enseignement à domicile, allons voir ce que Becker nous dit à propos de la définition traditionnelle d'éducation. « L'éducation correspond à des gens savants qui enseignent à des gens moins savants, et qui, mais cela n'est pas surprenant, sont typiquement moins puissants et moins bien placés, et leur rencontre se passe dans des écoles » (Becker, 2002, p. 230). Nous pouvons dire que cette définition est juste puisqu'elle est logique, mais ne contient aucun sens c'est-à-dire qu'il n'y a rien sur le mode de fonctionnement ainsi que les effets que ce mode de fonctionnement a sur l'individu. Maintenant, ce que nous voulons dire par enseignement à domicile est un mélange du concept traditionnel et du deuxième concept élaboré par Becker qui contient toutes les formes d'enseignement,

que ce soit pour l'obtention d'un diplôme au vol à l'étalage, dès qu'un individu apprend quelque chose d'un autre individu ou de lui-même. « On pourrait essayer de redéfinir le domaine comme celui des activités des personnes qui apprennent des choses, quels que soient le moment et le lieu où cette activité se déroule, et quelques soient les caractéristiques de ceux qui s'y livrent » (Becker, 2002, p. 230). Cependant, notre concept d'enseignement à domicile contient le rapport savant et moins savant et se limite aux années scolaires c'est-à-dire de la prématernelle à la fin du secondaire. Donc, pour bien définir notre concept d'enseignement à domicile nous pourrions dire que ce sont toutes les formes d'apprentissage acquises d'un parent/tuteur(trice) ou d'une ou plusieurs personnes désignées par un parent/tuteur(trice) hors établissements scolaires (excepté pour les examens obligatoires) qui se produisent de 4 ans à 17 ans.

Au point 2.2, nous retrouvons quatre types de familles enseignantes à domicile ainsi que quatre types de parents enseignant à domicile. À partir de ces types de famille et de parents, nous avons ressorti quelques dispositions sociales et culturelles que nous utiliserons pour la construction des portraits sociologiques de parents enseignant à domicile.

2.2 Types de familles et dispositions sociales et culturelles

Les multiples mesures sanitaires imposées aux enfants et adolescents dans les écoles publiques et privées par le gouvernement du Québec durant la pandémie COVID-19 ont fait exploser les demandes d'enseignement à domicile, soit par peur de contracter le virus ou pour protéger leur(s) enfant(s) du traumatisme que ces mesures pourraient entraîner. Cependant, dans sa soudaine et rapide expansion, nous avons réalisé que les données sur l'enseignement à domicile s'avèrent peu nombreuses au Québec.

Afin de trouver quelques pistes de réponses à la question *quelles dispositions sociales et culturelles les parents mobilisent-ils-elles consciemment ou inconsciemment, dans le choix de l'enseignement à domicile?*

Nous avons construit (à partir de l'article « Characteristics and attitudes of families who homeschool » de Maralee Mayberry paru en 1988 et appuyé par plusieurs autres auteurs tels que Brabant, Bourdon, Jutras, Cai, Carper) quatre types de familles et de parents faisant l'enseignement à domicile du quelle nous pourrions identifier quelques dispositions communes à chaque type. Cependant, nous devons noter que les types d'enseignement ne sont pas fixes, ils peuvent varier dépendamment des situations. À partir des types de familles, nous avons ressorti cinq dispositions sociales et culturelles qui nous semblent commune à la majorité des catégories c'est-à-dire l'esprit de famille (Bourdieu, 1994), le sens de la responsabilité,

l'autonomie dans l'action, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité. À la fin de chaque type de famille, nous avons vérifié si les cinq dispositions sociales et culturelles prédéfinies s'y retrouvent. Ensuite, nous avons ressorti d'autres dispositions apparentes associées au type de famille en question.

2.2.1 Types de familles enseignant à domicile

Aux États-Unis, les familles faisant l'enseignement à domicile dans les années 1980 étaient majoritairement (65% à 75%) des religieux fondamentaux (Mayberry, 1988) et 90% de ces familles allaient à l'église au minimum une fois par semaine (Cai, 2002). Ils étaient des gens plus concernés par les droits familiaux que par les droits accordés par l'État pour éduquer leurs enfants (Mayberry, 1988). Souvent gardés à l'écart de la société, ces enfants n'avaient qu'un accès limité à la télévision et aux films qui, selon leur dogme, pouvaient semer un doute dans leur esprit. Tout était centré sur la famille et les parents étaient la figure de proue. Cependant, ces enfants n'étaient pas entièrement scolarisés à la maison, c'était plutôt de petites classes qui reproduisaient le sentiment de famille (Cai, 2002) qui étaient mises en place et régies par les parents de ces enfants.

Les parents enseignants à domicile motivés par la religion représentent une culture au sein du système d'éducation américain qui est uni autour d'un système d'éducation donnant la priorité à la fréquentation de l'église, aux expériences de socialisation restreintes et à la prise de décision centrée sur les parents (Cai, 2002, p. 378).

De plus, l'étude menée en 1988 par Mayberry nous démontre qu'en Oregon la majeure partie des familles enseignant à leur(s) enfant(s) se trouvait dans les campagnes et petites villes, et était des familles de classe moyenne bourgeoise, religieuse, chrétienne conservatrice, ayant pour la plupart un père qui occupait un emploi professionnel et une mère au foyer. Ces familles ont souvent passé de leur religion traditionnelle où une structure était associée à leurs relations sociales comme le protestantisme ou le catholicisme, à une religion non traditionnelle, c'est-à-dire que les familles sont toujours croyantes, mais n'adhèrent plus aux doctrines déjà établies, ce qui reflète leur manque de confiance envers les institutions. Une autre étude conduite par James C. Carper en 1992 nous démontre que durant les années 1970 à 1990, plusieurs parents chrétiens de la classe moyenne américaine ont choisi de faire l'enseignement à domicile, principalement au primaire. Ici au Canada nous avons une réalité différente puisqu'il n'y avait que 25 % des enfants instruits à domicile qui venaient de familles religieuses (Brabant, Bourdon, Jutras, 2004). Après les années 1990, cette catégorie s'est estompée. Au Québec, ce fut un peu plus tard, soit au début des années 2000, au moment où les scandales ont éclaté à propos des abus du milieu clérical (Dumont, 2019).

Ici, nous avons deux types de familles religieuses, la première est fondamentaliste, ce qui implique que la religion est au-dessus de tout. Ce type de famille, aujourd'hui très rare, suppose que les dispositions d'autonomie dans l'action et le sens de la responsabilité « individuelles » sont très limitées puisque leurs relations sociales sont dictées par le dogme religieux. Toutefois, la recherche de la marginalité, l'esprit de famille et la méfiance et défiance envers l'État s'y retrouvent. De plus, nous pouvons constater des dispositions d'ascétismes et de suivismes (encadrement de religion fondamentale), d'engagement et de responsabilité « communautaire » envers la religion et leur famille. Pour les familles délaissant les structures religieuses, nous retrouvons les cinq dispositions définies pour notre recherche, c'est-à-dire l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité ainsi que des dispositions telles que l'anti-conformité vu leur refus de se soumettre à un dogme en choisissant de s'organiser par eux-mêmes, d'engagement envers leur(s) enfant(s), de remise en question, de sens de la planification et la capacité à la rationalisation.

Le deuxième type est le « Unschooling » d'enfants doués et d'enfants avec besoins spéciaux apparus au cours des années 1980. Ces familles conservatrices se méfient de l'État, elles ne sont pas nécessairement religieuses, mais fréquentent l'église de temps en temps. Ces parents croient que l'école ne pousse pas assez leurs enfants académiquement afin de développer leur plein potentiel (Mayberry, 1988). Ces parents ont mis sur pied des organisations formées d'autres parents enseignants qui à leur tour forment les contours du discours tenu par les parents de cette catégorie. « C'est une éducation non formelle basée sur le dialogue, l'autodidaxie et l'expérience » (Brabant, Bourdon, Jutras, 2004). C'est aussi un projet familial, où le père travaille et la mère est au foyer, se réalisant en société et ne contenant pas de voie philosophique, politique ou religieuse (Brabant, Bourdon, Jutras, 2004). Surtout populaire auprès des enfants de niveau primaire (Carper, 1992).

Dans ce type de famille se retrouvent aussi les enfants avec des besoins spéciaux. Le tiers de ces enfants reçoivent un enseignement à domicile. En Angleterre, de 2013 à 2018, il y a eu une augmentation de 57% d'inscription pour l'enseignement à domicile et ce sont majoritairement des enfants avec un besoin d'attention particulier telle que les enfants ayant reçu un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme ou avec un handicap (Maxwell, Doughty, Slater, Forrester, Rhodes, 2018) qui composent ce pourcentage.

Ces types de famille comportent les cinq dispositions désignées ainsi que des dispositions de conservatisme (mère au foyer, père au travail), de douance ou au contraire des dispositions d'irrationalités,

de sens de la planification, d'engagement (envers les enfants et les membres de la communauté d'enseignant à domicile), de performance en éducation et d'anticonformisme (envers l'État).

Le troisième type, le « unchooling » émotionnel. Ce type de famille ressemble à la précédente à l'exception qu'elle est basée sur l'état émotionnel de l'enfant au lieu de la performance. À la maison, les parents ont le contrôle sur les relations sociales de leur(s) enfant(s) et, de ce fait, sur leur éducation. L'unité familiale est très importante. Pour ces parents, l'école n'est pas adaptée aux enfants en bas âges puisque ce sont des expériences stressantes vu la pression que peuvent mettre les pairs et les professeurs sur leur(s) enfant(s). Les parents se croient mieux placés pour enseigner à leur(s) enfant(s) (Mayberry, 1988).

Nous retrouvons ici aussi les cinq dispositions que nous avons désignées (l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité). Toutefois, la disposition d'esprit de famille est exacerbée par le désir de contrôler les relations sociales de son ou ses enfant(s). Les contre-modèles sont pratiquement absents de ce type de famille. Les dispositions de volonté de contrôle, de volonté de protection et de confiance en soi (éducation) sont à un niveau très élevé.

Le dernier type est le Nouvel-Âge à néo-libéral (nom donné par Mayberry pour désigner la fin de l'idéologie hippie et le glissement vers l'idéologie libérale non politisée). Deux pour cent des familles dans les années 1970 et 1980 faisaient partie de ce type de famille qui découle du mouvement hippie des années 1970. Ces parents veulent enseigner leurs vues Nouvel-Âge à leur(s) enfant(s). C'est un groupe où les parents ont reçu une bonne éducation, mais sont économiquement moins bien nantis, ce qui explique pourquoi, généralement, la mère travaille. C'est aussi un groupe qui fréquente très rarement l'église (Mayberry, 1988). Après les années 1980, cette catégorie semble avoir disparu pour laisser place à une perspective néo-libérale qui ne prend pas une forme politique ou économique. « C'est un mouvement traditionnel de pédagogie individuelle non conformiste et communautaire » (Aurini, Davies, 2007, p. 468). C'est la logique du choix. Ce type est plus courant au Canada qu'aux États-Unis.

Ici encore, nous retrouvons les cinq dispositions désignées du départ. Toutefois, la recherche de la marginalité atteint un degré plus élevé que les autres types de familles pour deux raisons : leur choix de faire l'enseignement à domicile et leur minorité au sein du domaine de l'enseignement à domicile vu leur idéologie hippie du départ et libérale (non politisée) par la suite. Les autres familles sont toutes de type

conservatrices (non politisée). De plus, nous retrouvons des dispositions de semi-conformisme, de communautarisme et de sens de la planification.

Ces familles ont chacune leur méthode d'enseignement qui peut varier d'une année à l'autre. De plus, pour tous les types de famille et de parents enseignant à domicile (prochaine section), la femme est majoritairement responsable de l'éducation des enfants. Cette disparité est due au fait que l'homme étant de nature plus hédoniste, et conservateur pour la majorité des types, il est désigné, dans la majorité des cas, pourvoyeur par la famille. Au prochain point, à partir de la littérature, nous avons ressorti quatre types de parents enseignant à domicile. Ces types d'enseignements peuvent s'appliquer à n'importe quel type de famille que nous venons de décrire et ne sont pas fixes.

2.2.2 Types de parents enseignant à domicile

Le premier type est « dirigé contrôler ». Cette méthode préconise de fournir à l'enfant du matériel à étudier, à effectuer des exercices pratiques et à lire sur plusieurs sujets en prévision de passer des examens, ce qui peut démotiver l'enfant. « Lorsque les limites étaient fixées de manière contrôlée, la motivation intrinsèque et la créativité étaient sapées par rapport aux conditions sans limites de contrôle » (Grolnick, Ryan, 1987, p. 891). Les parents enseignants conservateurs et religieuses font souvent partie de cette catégorie puisqu'ils ont reçu une éducation religieuse plus stricte étant enfant. Pour la plupart de ces familles, ce sont de jeunes femmes mariées qui ne détiennent aucun certificat en éducation (Cai, 2002) qui enseignent à leur(s) enfant(s). Souvent ces femmes enseignantes subissent une pression extérieure, ce qui provoque un comportement plus autoritaire envers leur(s) enfant(s).

Les parents utilisant le mode de fonctionnement « dirigé non contrôler » procèdent par travaux ou livres à lire, et par la suite, des exercices sont à faire, mais aucun examen ni autre moyen de pression ne sera exercé sur l'enfant. Cette méthode engendre moins de stress pour l'enfant résultant en une facilité de concentration (Grolnick, Ryan, 1987) et créant ainsi des individus autonomes ayant de meilleurs résultats académiques comparés aux élèves ayant une éducation plus stricte et contrôlante. Cela leur procure aussi un meilleur contrôle émotionnel ainsi qu'une plus grande créativité (Cai, 2002).

Ensuite, nous avons les idéologistes. Ces familles rejettent l'idéologie enseignée à l'école publique ou à l'école privée. Dans cette catégorie souvent se retrouvent les groupes religieux ainsi que ceux ayant un mode de vie alternatif ou Nouvel-Âge (Van Galen, 1988).

Pour terminer, les pédagogues. Ces parents voient l'école, publique ou privée, comme un environnement pouvant être néfaste pour leur(s) enfant(s). Ici nous retrouvons les parents préoccupés par le cheminement scolaire de leur(s) enfant(s) ainsi que les parents devant traiter avec des problèmes socio-relationnels. C'est un nivellement par le bas qui ne fonctionne pas pour eux. Les enfants surdoués font souvent partie de cette catégorie (Van Galen, 1988).

Fait à noter, 25% du corps professoral aux États-Unis a fait l'enseignement à domicile à un certain moment dans le parcours scolaire de leur(s) enfant(s) (Roland, 1995). De plus, à partir des descriptions ci-dessus, nous pouvons constater que la majorité des familles sont issues de la classe moyenne élevée exceptée pour le type libéral où la mère travaille la plupart du temps par manque de moyens économiques (Mayberry, 1988). Pour les trois autres catégories, la mère est responsable de l'éducation de son ou ses enfants. En enseignement à domicile comme en enseignement publique et privée, ce sont les femmes qui se situent au centre de l'éducation des enfants.

À travers ces types de familles et de parents enseignant à domicile, nous pouvons mettre en lumière plusieurs dispositions de base commune dont les cinq dispositions sociales et culturelles prédéfinies (l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et défiance envers l'État et la recherche de la marginalité) et des dispositions non prédéfinies telles que l'engagement envers les autres, le sens de la planification, le semi-conformisme et la volonté de protection. Plusieurs autres dispositions différentes d'un type à l'autre y apparaissent également dont la capacité à la rationalisation, la remise en question, la performance en éducation, la douance ou la tendance à l'irrationalité, la volonté de contrôle pour ne nommer que quelques-unes d'entre elles. L'élaboration des catégories ainsi que de leurs dispositions sociales et culturelles nous a servi à la construction des grilles d'entretien. De plus, il sera intéressant de connaître le degré intra-individuel de chacune des cinq dispositions prédéfinies ainsi que de celles qui nous sont apparues durant notre recherche.

Maintenant que nous avons présenté les concepts principaux, que nous avons une meilleure compréhension de notre cadre de recherche ainsi que quelques pistes sur les dispositions sociales et culturelles des parents à être enclin à choisir l'enseignement à domicile, nous allons nous diriger, au troisième chapitre, vers la présentation méthodologique de la construction des portraits sociologiques de parents enseignant à domicile.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous décrivons les étapes de recherche mises en place afin de construire les portraits sociologiques de parents enseignant à domicile. Nous commencerons par une mise au point des différences entre les portraits sociologiques de Bernard Lahire et ceux des parents enseignants participants. Ensuite, nous passerons à la présentation de la méthodologie. Dans cette section, nous présenterons les différentes étapes de la méthodologie, c'est-à-dire la méthode d'analyse, la collecte de données et les grilles d'entretien ainsi qu'un exemple de portrait sociologique de parents enseignant à domicile que nous avons produits. Nous terminerons le chapitre avec les limitations méthodologiques.

3.1 Différences entre les portraits sociologiques de Bernard Lahire et les portraits sociologiques de parents enseignant à domicile.

Dans cette section, nous explicitons les différences et les points en communs dans l'analyse des parcours de vie entre les portraits sociologiques de Bernard Lahire et les portraits sociologiques de parents enseignant à domicile que nous voulons produire.

3.1.1 Portraits sociologiques de parents enseignant à domicile

Nous savons que les portraits sociologiques de Lahire ont été réalisés à la suite d'une série de six entrevues réalisées avec huit participants issus de la classe moyenne ou supérieure, et chacune d'entre elles portaient sur un sujet différent, c'est-à-dire la famille, l'école, le travail, les ami(e)s, les loisirs/culture et la santé. À la différence des portraits de Lahire, les portraits sociologiques de parents enseignant à domicile ont été construits à partir de deux entrevues, la première à propos des mêmes six sujets (famille, école, travail, ami(e)s, loisirs/culture et santé) et une deuxième entièrement centrée sur l'éducation des six parents enseignants et de leur famille (père, mère, sœur, frère, etc.). De plus, pour un des cinq portraits, nous avons interrogé le conjoint du parent enseignant, et donc produit un portrait de famille enseignante à domicile.

En ce qui concerne la recherche empirique. Lahire a procédé par entrevue et observation. Lui-même ou un(e) chercheur(euse) de son équipe, prenait le temps de passer du temps avec la famille à discuter afin de récolter le plus d'informations possible venant des autres membres de la famille ou par les comportements et valeurs que celle-ci véhiculait. Pour notre recherche nous n'avions pas les ressources

nécessaires (équipe de chercheurs(euses)) pour faire de l'observation durant une longue période. Pour cette raison nous avons choisi de procéder à deux entrevues. Cependant, nous avons pris note de l'environnement dans lequel les entrevues se sont déroulées. Tout comme Lahire, le processus est confidentiel et les noms des participants ont été changés.

La différence majeure entre les deux portraits sociologiques est la méthode d'analyse. Puisque nous n'avons pas fait d'observation en durée, nous avons choisi de concilier la méthode d'analyse des dispositions sociales et culturelles de Lahire à la méthode d'analyse sémiotique des dispositions de Charles S. Peirce. Nous en disposerons les prémises dans la section de la présentation de la méthodologie.

3.2 Présentation de la méthodologie

Comme nous l'avons mentionné plus d'une fois, afin de conduire notre recherche, nous nous sommes questionnés plus précisément à savoir : *jusqu'à quel degré les dispositions prédéfinies c'est-à-dire l'esprit de famille, le sens des responsabilités, la capacité à l'autonomie, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité jouent un rôle dans la décision d'enseigner à domicile? Et quelles dispositions présentes non définies chez les parents semblent rendre plus probable la décision de faire l'enseignement à domicile?*

Comme nous avons vu plus haut avec les types de familles faisant l'enseignement à domicile, plusieurs raisons peuvent inciter un ou des parents à faire l'enseignement eux-mêmes à leur(s) enfant(s). De ces familles, nous avons ressorti cinq dispositions sociales et culturelles prépondérantes dans tous les types de familles et parents enseignant à domicile, c'est-à-dire l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité. De plus, au Québec, la religion a eu un fort impact sur l'enseignement à domicile jusqu'à l'an 2000, année où plusieurs scandales de la communauté chrétienne avaient éclaté (Dumont, 2019). Bien qu'ils étaient majoritaires (depuis que l'école publique est devenue laïque dans les années 1960) après les années 2000, leur nombre n'a cessé de diminuer. En revanche, en 2009, année où le gouvernement du Québec a instauré les cours d'éthique et cultures religieuses, un rebond dans les inscriptions d'enseignement à domicile s'est fait sentir (Maolla, 2009). Les gens sont devenus réticents à l'enseignement religieux. Nous pourrions dire que cette disposition de méfiance envers le religieux était très fréquente chez les parents enseignant à domicile au Québec au début des années 2010.

Ayant pour objectif de construire les portraits sociologiques de parents enseignant à domicile, nous avons utilisé le récit de vie comme « processus de structuration et de questionnement » (Dujardin, Lahaye et Ferring, 2013, p.2). « Le récit de vie appliqué à l'histoire familiale permet donc de retourner au niveau des générations afin de préciser les processus de déplacement social, mais aussi les buts et les souffrances qui sont associés » (Dujardin, Lahaye et Ferring, 2013, p. 2). Il était important de réactiver la mémoire en faisant référence à des moments marquants qui sont plus faciles à se remémorer.

La simple mention du terme « récit de vie » évoque aussitôt l'image d'un récit de vie « complet », c'est-à-dire traitant de la totalité de l'histoire d'une personne. Il commencerait par la naissance, voire par l'histoire des parents, leur milieu, bref par les origines sociales. Il couvrirait toute l'histoire de la vie du sujet. Pour chaque période de cette histoire, le récit décrirait non seulement la vie intérieure du sujet et ses actions, mais aussi les contextes relationnels et socio-historiques qu'il/elle a traversés (Berthaux, 2016, p.38).

Cependant, pour ce faire, nous avons commencé les grilles d'entrevues par des questions faisant référence à un temps proche pour ensuite reculer dans le temps. Ce « processus de découvertes est non linéaire » (Berthaux, 2016, p. 6), c'est-à-dire que le participant peut répondre à partir de souvenirs qui lui viennent en rapport avec les questions et non de façon chronologique. Cette méthode facilite la remémoration de souvenirs lointains.

Dans les prochaines sections, nous décrivons les différentes méthodes d'analyse utilisées afin de construire les portraits sociologiques de parents enseignant à domicile, la collecte de données et la description des grilles d'entretien.

3.2.1 Méthodes d'analyse

Notre recherche est de dimension rétrospective (récit de vie) et notre objet est : les « variations intra-individuelles (point de vue dispositionnel) des comportements » (Lahire, 2002, p. 29) à partir des récits de vie des parents enseignant à domicile.

La tradition dispositionnaliste nous permettra « de prendre en compte, dans l'analyse des pratiques ou comportements sociaux, le passé incorporé des acteurs individuels » (Lahire, 2002, p.10). En d'autres mots, « les effets de dispositions font référence à l'idée simple que l'acteur est rarement vierge de toute expérience lorsqu'il est face à une situation, un problème qu'il doit résoudre par une décision » (Déchaux, 2010, p. 5). Nous analyserons les bifurcations, les hésitations et les mises en veille (Lahire, 2002) ainsi que

les moments d'accalmie durant le parcours de vie de ces parents enseignants afin d'en dégager les dispositions sociales et culturelles ainsi que leur degré de variation qui nous aideront à mieux comprendre le choix de chaque parent enseignant.

À partir de la définition de disposition sociale et culturelle décrite plus haut, nous avons combiné l'analyse des dispositions et comportements de Lahire à une analyse sémiotique peircienne des énoncés relatant des dispositions, c'est-à-dire que nous avons identifié les dispositions sociales et culturelles dans le parcours de vie raconté de chaque candidat et avons explicité, « le plus possible, ce qui justifie ces identifications, principalement à regarder comment la tendance à agir d'une certaine manière y est exprimée » (Muller, 2014, p. 117) d'un contexte à l'autre. La sociologie dispositionnaliste avec méthode d'analyse sémiotique s'intéresse à l'acteur avec son passé. D'autres sociologies s'intéressent au passé de l'acteur, mais ignorent l'interprétation que ce dernier peut en faire, telle la sociologie de Goffman qui décrit les interactions sans se soucier du passé ou la sociologie de Norbert Élias qui s'en rapproche par l'idée de passé incorporé dans l'individu (Lahire, 2002). La tradition dispositionnaliste se concentre sur le passé interprété par le participant, c'est-à-dire que le discours tenu et ressenti par le participant est aussi important pour le chercheur ayant son propre « point de vue » théorique et empirique dans l'analyse de son objet de recherche (Lahire, 2002). Donc nous avons d'abord procédé à un travail interprétatif pour reconstruire les dispositions sociales et culturelles des parents enseignant à domicile à travers les différents matériaux empiriques suivants :

- constat de la variation ou de la non-variation des comportements et attitudes selon les contextes et délimitation des aires contextuelles d'actualisation et de non-actualisation des dispositions ;
- interrogation sur les propriétés sociales des contextes (domaine ou sous-domaine de pratique, type d'interaction particulier, place de l'individu dans l'organisation de l'activité ou dans le cadre de l'interaction...) où la disposition s'actualise et des contextes où la disposition ne s'actualise plus. Il s'agit de mettre en œuvre un principe de spécification des contextes, des pratiques, des relations [...];
- établissement, quand cela est possible, de la genèse de ces différentes dispositions
- c'est seulement lorsque le matériau est lu et relu à plusieurs reprises que certaines variations ou certaines incohérences (qui ne prennent leur sens que très progressivement) peuvent être mises au jour (Lahire, 2002, p. 390).

Dans le souci d'amasser le plus d'information possible, puisque nous avons choisi de ne pas faire d'observation de longue durée, nous avons choisi de combiner la méthode d'analyse sémiotique peircienne à la méthode d'analyse de Lahire et ainsi créer des portraits sociologiques dépeignant plus justement les dispositions sociales et culturelles des parents enclins à choisir l'enseignement à domicile.

Peirce, dans son recueil de textes « Les écrits sur le signe » paru en 1978, nous décrit les trois catégories néopythagoriciennes, utilisées dans sa méthode d'analyse des signes, afin d'identifier les dispositions sociales et culturelles des habitudes de vie des individus à travers leur récit de vie, c'est-à-dire la priméité, la secondéité et la tiercéité. La priméité est représentée par l'être tel qu'il est, c'est-à-dire que les qualités du sentiment sont de pures apparences, rien n'y est attaché ni y est comparé. Ensuite, la secondéité est ce qu'il est en rapport avec un deuxième (expérience de l'effort mental) sans un troisième, c'est-à-dire que « l'expérience de l'effort est dissociée de l'idée d'un but à atteindre » (Peirce, 1978, p. 27) et la troisième catégorie, la tiercéité est de mettre en rapport le deuxième et le troisième, autrement dit c'est la réaction ou le signe.

Un signe ou representamen est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou peut-être un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose : de son objet. Il tient lieu de cet objet, non sous tous rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelé le fondement du representamen (Peirce, 1978, p. 253).

Pour mieux comprendre ce que nous voulons dire, prenons l'exemple du tournesol :

Le tournesol dont la fleur se tourne vers le soleil est un representamen du soleil qui entretient avec son objet, le soleil, une relation triadique si authentique qu'il peut donner naissance à un autre tournesol, son interprétant, qui entretiendra avec son objet : le soleil, la même relation que le premier tournesol entretient avec ce même objet, autrement dit un tournesol dont la fleur comme la sienne se tournera vers le soleil (Peirce, 1978, p. 173).

L'action des tournesols qui se tournent vers le soleil est appelée signe. Le « signe est générique, il ne met pas en relation un nom et une chose » et « n'affecte pas l'objet, mais en est affecté » (Peirce, 1978, p. 255). Le representamen, lui, est sujet de relation triadique avec un second appelé objet, pour un troisième appelé interprétant. La différence entre le signe et le representamen est que le signe « communique une notion définie d'un objet » tandis que le « representamen touche tout ce à quoi l'analyse s'applique quand on veut découvrir ce qu'est essentiellement le signe » (Peirce, 1978, p. 254). En ce qui concerne les

interprétants, il en existe plusieurs sortes, l'immédiat qui est la signification du signe et l'affectif impliquant un ou plusieurs sentiments de reconnaissance renvoient tous deux à la priméité, la dynamique qui est l'effet réel et l'énergétique impliquant l'effort physique et mental renvoient à la secondéité et l'interprétant logique « final est le signe qui se représente lui-même étant en relation avec l'objet » (Peirce, 1978, p. 260) qui renvoie à la tiercéité. De plus, l'interprétant logique final est l'habitude (Peirce, 1978). Combiné à cette analyse, il est impératif de ne pas négliger « les traits dispositionnels que l'on peut dégager de certaines parties de leur (candidats) discours, mais qu'ils ne soulignent pas eux-mêmes et [...] d'étudier les autres éléments du matériau qui viennent, à l'insu de l'enquêté, contredire ou nuancer les dispositions générales en question » (Lahire, 2002, p. 392).

Afin d'appliquer la théorie de Pierce à notre recherche nous avons construit un tableau pour chacune des dispositions sociales et culturelles ressorties des récits de vie de chacun des candidats. Par exemple, si nous prenons une disposition prédéfinie comme le sens de la responsabilité, la simple disposition de sens de la responsabilité représente la priméité, cette disposition qui apparaît à différent degré ou mise en veille à différent moment de la vie du candidat est la secondéité et le rapport entre la disposition et la raison pour laquelle cette disposition ressort est la tiercéité. La répétition d'une disposition dans différents domaines de la vie sociale et personnelle devient une habitude de vie. Ce sont ces habitudes de vie qui vont nous diriger vers une piste à savoir ce qui peut faire en sorte qu'un parent choisi d'enseigner lui-même à son ou ses enfants.

Dans cette sociologie, la théorie ne devait pas s'imposer au discours du participant, mais au contraire lui laisser libre cours pour ensuite avoir recours à la théorie et ainsi appuyer notre analyse de discours. De plus, nous comprendrons mieux ce qui dirige les parents vers l'enseignement à domicile sachant que le sens commun de la société occidentale en matière d'éducation tend vers des institutions telles que l'école publique ou privée. Il a donc été impératif d'effectuer un travail empirique dans la sociologie dispositionnelle, et pour ce faire, nous avons utilisé deux grilles d'entretien, une première centrée sur six aspects de la vie des candidats c'est-à-dire la famille, le travail, l'école, les loisirs/culture, la santé et les amis. La deuxième grille, un projet ciblé dans lequel il s'agissait de dégager les dispositions qui ont agi sur le choix éducatif.

3.2.2 Collecte de données

En ce qui concerne les entretiens, nous avons eu recours à cinq ménages faisant l'enseignement à domicile à leur(s) enfant(s). Nous avons choisi cinq ménages puisque le temps et les déplacements ne nous permettaient pas d'en faire davantage. De plus, nous voulions produire des portraits d'au moins dix à quinze pages par parent enseignant à domicile ce qui aurait fini par être trop volumineux pour la recherche si nous en avions fait plus. Parmi les familles participantes, tous les parents enseignants avaient au moins un diplôme universitaire, trois d'entre eux étaient de la classe moyenne élevée, une de la classe moyenne et une de la classe ouvrière.

Afin de trouver ces candidats, nous nous sommes adressés à différentes associations de parents enseignant à domicile du Québec par l'entremise d'internet. Ces parents participants pouvaient être célibataires ou en couple et ils devaient avoir fait l'enseignement à domicile au moins une année complète durant la scolarisation de son ou ses enfant(s). Puisque le temps, le contexte socio-sanitaire et la charge de travail ne nous permettaient pas de faire six entrevues pour chaque participant, nous avons fait deux entrevues d'environ une heure trente par participant à une semaine d'intervalle. Nous avons recueilli le récit de vie de cinq parents enseignant à domicile ainsi qu'un de leur conjoint. Ces entrevues ont été conduites séparément pour ne pas mettre les parents dans l'embarras et tenter le plus possible de ne pas biaiser les réponses des candidats. La première entrevue a été consacrée au récit de vie général du parent c'est-à-dire de sa famille, de l'école, du travail, des amis, des loisirs/culture et de la santé. La façon dont nous avons procédé pour la première entrevue a été de leur demander de nous raconter leur vie de la façon dont cela leur semblait le plus simple en commençant par dire pourquoi ils avaient décidé de faire l'enseignement à domicile. La deuxième entrevue était concentrée sur l'éducation dans tous les aspects de la vie des parents participants et celle de leur famille. Cette deuxième entrevue nous a permis de laisser le participant revenir sur les sujets généraux de la première entrevue et d'ajouter des données qui n'avaient pas été mentionnées à la première rencontre tout en appuyant d'autres faits qui avaient déjà été couverts. Nous avons des questions orientées sur les dispositions sociales et culturelles prédéfinies (l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité) ainsi que des questions ouvertes à toutes possibilités de réponses afin de faire ressortir le plus de dispositions sociales et culturelles possible. Nous avons terminé avec les questions plus factuelles, par exemple, leur niveau de métier exercé, la situation géographique de la famille, passée et présente. Cependant, ces questions ont, pour la plupart, été répondues durant l'entrevue par le récit de vie du parent participant. Toutes documentations ou tous témoignages

provenant de leur environnement ont aussi été comptabilisés afin de mieux comprendre le parcours de vie du parent enseignant. Nous avons pris soin de laisser au participant le choix du ou des lieux pour effectuer les entrevues, en prenant bien soin d'exclure les endroits publics ou n'importe quel endroit achalandé afin d'éviter les distractions inutiles et, surtout, afin de ne pas compromettre la confidentialité de l'entrevue. Cependant, l'enseignement à domicile se fait à domicile donc pour certaines entrevues les enfants étaient présents. De plus, nous avons recueilli le témoignage d'un des conjoints qui ne faisaient pas partie de la recherche puisqu'il s'est proposé de répondre à quelques questions avant de partir travailler. Nous avons utilisé des notes et un enregistrement audio afin de recueillir les données fournies par les participants. Tous les participants ont choisi de faire les entrevues à leur domicile.

3.2.3 Grilles d'entretien

La première grille d'entretien semi-directive longue à réponse ouverte, couvre les six domaines sociaux préétablis que nous avons mentionnés plus haut c'est-à-dire la famille, l'école, les ami(e)s, le travail, les loisirs/culture et la santé. Avec cette grille, nous voulions saisir les variations intra-individuelles des comportements et tenter de « savoir la genèse des dispositions, appétences, compétences qui faisait partie du patrimoine individuel actuel des enquêtés » (Lahire. 2002, p.37). Nous avons commencé par cette grille afin de permettre au parent enseignant de se remémorer son passé en général pour ensuite revenir une semaine plus tard avec l'entretien consacré à l'éducation, tout en repassant quelque peu sur les sujets de l'entrevue précédente si le candidat revenait sur un sujet différent de l'éducation. En revanche, il n'y avait pas d'allusion à cette grille à la deuxième entrevue. Nous allons retrouver cette grille d'entretien en annexe E.

La deuxième grille semi-directive est concentrée sur l'aspect « éducation » du récit de vie des parents participants. Les questions traitent du sujet aussi largement que possible. Elles vont de l'éducation que les parents et familles du parent participant ont reçue durant leur enfance à l'éducation que le participant a reçue durant son enfance et à l'éducation qu'il a octroyée à son ou ses enfant(s) durant les années où il a fait l'enseignement à domicile. Donc, trois dimensions ressortent de cette grille ; l'enseignement à domicile, l'éducation du parent enseignant et l'éducation des parents du parent enseignant. Les thèmes de la première et de la deuxième grille ne sont pas hermétiques, ils se chevauchent l'un et l'autre (Lahire, 2002). Nous allons retrouver cette grille d'entretien en annexe F.

Une partie des questions sont dédiées à la compréhension des « phénomènes de cloisonnement étanche ou au contraire d'interprétation des sphères d'activité, des relations de sociabilité, de même que les phénomènes de concurrence ou de complémentarité entre investissements sociaux » (Lahire, 2002, p. 36). L'aspect diachronique des variations intra-individuelles des comportements est « lié à différents moments du cycle de vie » (Lahire, 2002, p.37) tels que le mariage ou la perte d'un être cher. Ces moments de la vie permettent de mieux comprendre les variations synchroniques c'est-à-dire des « nouveaux contextes qui sollicitent d'anciennes expériences incorporées et mises en veille » (Lahire, 2002, p.37). Nous avons demandé au participant de raconter les événements tels qu'ils les ont vécus, ce qui nous permet de saisir les moments perturbés du parcours de vie du parent qui ont disparu par la suite. Une partie de nos questions étaient en lien avec certaines dispositions prédéfinies afin de « comprendre le degré d'extension de leur activation, les contextes de leur mise en œuvre et ceux de leur éventuelle mise en veille » (Lahire, 2002, p.37). Ici se présentent deux cas de figure, « le premier est de saisir une disposition 1 (ici) ou 2 (là) et l'appliquer à tout le domaine. Le deuxième cas est l'oscillation des dispositions entre une disposition et une autre selon les moments au sein du même domaine » (Lahire, 2002, p.37). Par exemple, ascétisme vs hédoniste, capacité de planification vs la capacité au spontané ou remise en question de soi vs la capacité au leadership (Lahire, 2002). Pour les besoins de notre recherche, nous nous sommes concentrés entre autres sur le degré d'extension des dispositions comme : l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité. Nous avons prédéfini ces dispositions puisqu'elles apparaissent dans presque tous les types de familles et de parents enseignant à domicile. Certaines questions ont été dirigées afin de faire ressortir ces dispositions dans le récit de vie de nos participants. Nous retrouvons ces questions à travers les deux grilles d'entretien en annexe E et F.

Nous avons formulé quelques questions ayant pour effet de faire ressortir « des malaises, frictions, tensions, crises » (Lahire, 2002, p.39) qui, elles, ont fait ressortir des dispositions inhibées. Par exemple, nous demandons de décrire que serait le paradis pour lui/elle ou ce qu'il/elle ferait s'il/elle gagnait un gros montant d'argent? Parfois, ces questions révèlent des dispositions contradictoires, par exemple, le participant décrit un endroit où il pourrait peindre des paysages en plein air, mais dans la réalité il est comptable et habite un condo en ville.

La vie est constamment en changement et c'est de même pour les dispositions. Une discussion entre amis avec des opinions différentes peut facilement faire osciller certaines dispositions d'un individu, c'est ce

qui fait la complexité de l'être humain. Pour mieux comprendre la dynamique sociale entourant les participants, des questions ont été posées sur la précision du contexte et des individus qui y participaient. « Plus le chercheur travaille sur une multitude d'indices consonants et dissonants, plus son travail interprétatif a des chances d'être facilité et complexe » (Lahire, 2002, p.41-42). Il a été important de porter attention aux dispositions dissonantes ainsi qu'aux dispositions cohérentes.

En terminant, afin de bien comprendre à quoi ont servi les grilles d'entrevues, prenons un exemple fictif : la mère fait l'enseignement à domicile et le père travail. Toutefois, la décision de faire l'enseignement à domicile vient du père et non de la mère (supposons que le père veut se prêter à l'exercice aussi). À partir de deux entrevues par candidat (à une semaine d'intervalle), nous avons recueilli le récit de vie général et le récit centré sur l'éducation de parents enseignants ainsi que celui de leur conjoint. À partir des lectures et analyses des verbatims des candidats, nous avons vérifié si nous retrouvions les dispositions prédéfinies c'est-à-dire l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité ainsi que les dispositions non prédéfinies à partir des six domaines étudiés à l'aide de tableaux de dispositions (ex. : tableau 3.1). Dans notre exemple, le père pourrait avoir une attitude plus libertaire provenant de sa famille libérale non politisée et la mère d'une éducation plus traditionnelle protestante qui fait en sorte que ce sera naturel pour elle de faire ce que son mari croit le meilleur pour la famille même si cette expérience est hors norme. Probablement qu'après analyse de leur récit de vie nous comprendrions que ce côté non traditionnel du père était ce qui avait attiré la mère, au départ, vers le père.

Pour l'exemple, dans une première série de tableaux (un par disposition) que nous avons produits, et qui ne se retrouvent pas dans le présent document (ce n'est pas utile à la compréhension des portraits), nous avons identifié les dispositions sociales et culturelles de chacun des parents participants à l'aide des catégories utilisées dans la construction des grilles d'entrevues c'est-à-dire la famille, l'école, le travail, les ami(e)s, les loisirs/culture et la santé. L'exemple du tableau 3.1, « esprit de famille », ressort tous les passages du récit de vie de chacun des participants ayant un lien avec l'esprit de famille. Les tableaux contenant le plus d'information en lien avec l'enseignement à domicile nous indiquent les dispositions sociales et culturelles prédominantes dans le choix d'enseignement des parents participants. Ce sont ces tableaux qui nous ont permis de faire ressortir les faisceaux de dispositions de chacun des parents participants faisant l'enseignement à domicile. Nous retrouvons un exemple de faisceau de dispositions de chacun des parents au tableau 3.2.

Tableau 3.1 Exemple de tableau d'analyse des dispositions

Esprit de famille	Mère	Père
Famille	Jeune nous avons une grande famille unie.	Jeune mes parents n'étaient presque jamais à la maison
École	Je fais l'enseignement à domicile parce que je mon mari me l'a demandé et que j'aime d'être avec mes enfants	J'ai demandé à ma femme si elle voulait faire l'enseignement à domicile
Travail		
Ami(e)s		
Loisirs/culture	Avoir une famille protestante	Avoir une famille libertaire
Santé		

Tableau 3.2 Exemple de tableau des faisceaux de dispositions culturelles et sociales ayant eu un impact sur le choix d'enseignement de chacun des parents

Dispositions	Mère	Père
Esprit de famille	X	X
Sens de la responsabilité	X	X
Autonomie dans l'action	X	X
Méfiance et défiance envers l'État	X	X
Recherche de la marginalité		X
Ascétisme	X	
Hédonisme		X
À croire (religion)	X	
Non-conformisme (école publique)	X	X
Conformisme (à son mari)	X	

Le portrait dépeignant les dispositions de la mère contient quatre des cinq dispositions sociales et culturelles prédéfinies, c'est-à-dire l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action et de méfiance et la défiance envers l'État ainsi que d'autres dispositions non déterminées telles que l'ascétisme (famille traditionnelle, religieuse) vs hédoniste (aller vers un homme libéral) et des dispositions à croire (protestante). Le portrait dépeint par le père contient toutes les dispositions sociales et culturelles prédéfinies, ce qui inclut la recherche de la marginalité par sa décision de faire l'enseignement à domicile à son ou ses enfant(s). Dans un tableau d'analyse conjoint, nous retrouvons aussi des dispositions de non-conformité venant du père face à l'éducation et l'État, de conformité face à l'unité familiale venant de la mère, et de non-conformité devant l'État. Ensuite, nous comparons ces dispositions de conformité et de non-conformité avec le récit de vie général (première grille d'entrevue) du ou des parents participants pour y trouver des similitudes ou des contradictions. Ces dispositions sociales et culturelles seraient analysées selon leur degré de variation intra-individuelle de comportement d'une situation à une autre, pour ensuite, créer le faisceau de dispositions sociales et culturelles ayant mené les parents vers l'enseignement à domicile. À la fin de chaque portrait, nous retrouvons un tableau récapitulatif des dispositions générales ainsi que le faisceau de disposition ayant eu un impact sur le choix d'enseignement à domicile de chaque parent ou famille enseignante à domicile.

3.2.4 Limites méthodologiques

Nous savons que le participant a ses propres vues sur son récit de vie, il est impossible qu'un individu soit complètement objectif à propos de lui-même et de son histoire, ce qui peut altérer le narratif du participant. Il en va de même pour l'auteure de cette recherche ainsi que le contexte dans lequel la recherche prend lieu. « Il s'agit donc d'accepter le caractère artificiel de la production de connaissance » (Lahire, 2002, p. 5). L'aspect non aléatoire et non représentatif lui permet d'incorporer ces limitations dans le cadre de la recherche sans en diminuer les résultats (Lahire, 2002).

Bien que l'auteure de cette recherche soit enseignante à domicile, une distance critique et intellectuelle est de mise afin d'être objectif. Il n'est point question d'en faire la promotion.

Dans le prochain chapitre, vous retrouverez les cinq portraits sociologiques de parents enseignant à domicile. Les portraits ne sont pas toujours élaborés de façon chronologique, ils peuvent parfois revenir en arrière dans le temps ou se répéter puisque nous cherchons à créer un faisceau de dispositions et non

à faire une histoire. Les portraits sont construits de façon que le lecteur puisse contextualiser les situations ainsi que les dispositions liées à ces situations (Lahire, 2002).

CHAPITRE 4

PORTRAITS SOCIOLOGIQUES DE PARENTS ENSEIGNANT À DOMICILE

4.1 Emma Lajeunesse

Emma a 42 ans. Elle est parent enseignant à domicile le jour pour ses deux garçons de 10 ans et 12 ans. Le soir et les fins de semaine elle tient quelques emplois à temps partiel afin de boucler les fins de mois ; elle fait partie du personnel d'une université au Québec afin de remplacer le personnel absent (ex. : surveillante lors d'examens à l'entretien du terrain), elle est ménagère, célébrante de mariage et de funérailles ainsi que serveuse pour une compagnie de banquets. Du fait qu'elle est la seule personne diplômée dans son couple, et ce dans plusieurs domaines, la décision de faire l'enseignement à domicile n'était raisonnable que si Emma s'occupait de l'enseignement, puisque son copain, bien qu'il ait trouvé l'idée géniale dès le départ, ne se croyait pas à la hauteur de la tâche à accomplir. Emma et sa famille habitent une maison ancestrale au centre d'un village près de Québec. Ils élèvent des poules et s'occupent de leur jardin tout en vaquant à leurs obligations quotidiennes.

Emma s'occupe, durant la semaine, de plusieurs activités en rapport avec l'enseignement à domicile, c'est par une de ses activités que nous sommes entrées en contact. Elle a répondu à un message de recrutement que nous avons affiché sur une page Facebook « École à la maison ». Dès le premier courriel, Emma s'intéresse au sujet, nous pose quelques questions à propos de la recherche. Quelques échanges courriel où nous l'informons que nous devons nous voir à son domicile au minimum deux fois pour une durée d'environ une heure trente, à une semaine d'intervalle l'une de l'autre, et peut-être une troisième fois au besoin. Emma a accepté et nous avons pris rendez-vous pour la première entrevue.

Arrivée sur place, Emma attend à l'extérieur avec un thé qu'elle a préparé et offre de faire l'entrevue, à l'intérieur ou à l'extérieur. Nous avons choisi l'extérieur. Derrière sa maison se trouvait un abri avec table, chaise et lumière. Au premier abord, Emma semble être une personne accueillante. La seconde entrevue s'est déroulée sensiblement dans les mêmes conditions. Un ajustement a été apporté quelques semaines plus tard par courriel (quelques questions sur la famille et l'éducation de ses parents n'ayant pas été répondu lors des entrevues). En terminant le dernier entretien, Emma nous a fait savoir qu'elle est toujours disponible pour répondre à d'autres questions si le besoin se fait sentir.

Enseignement à domicile

Le choix de l'enseignement à domicile allait de soi pour la famille Lajeunesse. Lorsque l'aîné des deux garçons a atteint l'âge de 3 ans, Emma s'est intéressée au fonctionnement de l'enseignement à domicile au Québec. Elle a récupéré des informations sur Internet et s'est inscrite à l'Association du Québec de l'Enseignement à Domicile (AQED). Dès la maternelle, ses enfants sont scolarisés à domicile. Puisqu'Emma avait travaillé dans des écoles en tant qu'éducatrice spécialisée, elle avait rassemblé assez d'activités et de travaux scolaires pour se rendre jusqu'à la 3e année en scolarisation à domicile. Bien qu'elle ne sût pas au moment où elle rassemblait les activités à quoi ils serviraient.

Plusieurs facteurs ont dirigé le couple vers ce choix qualifié de marginal. Tout d'abord, Emma nous dit que les garçons sont très énergiques et ont des problèmes d'apprentissage. Elle craignait que l'on insiste pour la prescription de quelconque médicament pour ses enfants. De plus, Emma redoutait que ses enfants soient victimes d'intimidation de la part des autres enfants. Son expérience dans le milieu scolaire lui avait laissé un goût amer (les écoles ne sont pas propres et les enfants sont souvent victimes d'intimidation) la convainquant que ses enfants seraient mieux à domicile que dans le système d'éducation.

Ben moi je trouve que les écoles sont dégueulasses, les écoles sont sales euh... je trouve que les profs sont dépassés... je sais qui en a plein qui veulent vraiment faire une bonne job... moi les profs avec qui j'ai travaillé je les trouvais blasés, écœurés. Tu sais genre y'avait 25 profs, y'en avait deux qui avaient de l'allure. Les enfants barouettés, les enfants mal élevés, les enfants pas éduqués euh... moi des tits collants parce que té fin pis des tits collants parce que té pas fin pis bonhomme sourire pis récréation pis pas de récréation... non moi je, je... pis tu sais les garçons, les miens y bougent, y bougent, y bougent je sais pas comment ça aurait fonctionné (Emma).

Emma faisait remarquer que les professeurs n'étaient pas toujours là pour les bonnes raisons. De plus, les enfants se retrouvent souvent malades et rapportent les microbes à la maison. Emma préférait être là pour ses enfants lorsqu'ils seraient malades, il n'était pas question de les laisser à eux même alors qu'elle serait au travail. La volonté de protection et l'esprit de famille sont des dispositions très présentes chez Emma lorsqu'il s'agit de ses enfants. Une autre raison dont elle nous fait part est la liberté que lui procure la flexibilité d'organiser leurs journées de la façon qu'il leur convient le mieux. Ils ont la possibilité de se lever plus tard, effectuer les travaux académiques le matin et passer l'après-midi à pratiquer des activités avec d'autres enfants scolarisés à domicile, tel que : patiner, glisser, pratiquer des sports en gymnases, visionner des vidéos sur Internet, aller au « forestschool » et à la ludothèque, un endroit avec plus de 4000 jeux de sociétés et de table de jeu, des jouets et une multitude d'autres activités organisées par des parents enseignant à domicile. Les responsables de la municipalité dans laquelle Emma et sa famille

habitent lui ont offert d'emprunter les installations sportives et de loisirs afin qu'ils aient un endroit pour se rencontrer. Emma et d'autres parents enseignants se rencontraient dans ces installations jusqu'à ce que la pandémie frappe. Le gouvernement met aussi à disposition des installations et du matériel pour les parents enseignant à domicile. Cependant, elle n'utilise pas ces installations « fournies » par le gouvernement puisque les administrations publiques leur proposent seulement des plages horaires tard en soirée les fins de semaine, un horaire qui ne convient pas à des enfants de niveau primaire.

Dès la maternelle, Emma avait opté pour le « unschooling » c'est-à-dire que l'enfant apprend à son rythme et aucun exercice ne lui est imposé. Plusieurs parents choisissaient cette approche pour les enfants en bas âge avant que la loi 144 soit mise en application par le gouvernement du Québec et oblige les parents à rendre des comptes. Depuis que la loi est en vigueur, Emma fait faire l'évaluation annuelle de ses enfants par un professeur de l'AQED et cherche un moyen de ne pas devoir les inscrire aux examens du ministère de l'Éducation du Québec (non-conformisme). Les nouvelles règles du gouvernement en lien avec l'enseignement à domicile ne sont pas en accord avec les principes d'Emma, selon elle, ce ne sont que des facteurs d'anxiété et de déception puisque l'enfant n'est pas dans un environnement pour faire un examen s'il est « parachuté » dans une classe avec d'autres enfants, parfois, souvent même, inconnu. Son plus âgé souffre de l'anxiété et ressent de l'appréhension au sujet des examens. Cette situation ravive son sentiment d'inquiétude face à ce que son fils doit accomplir. Son cadet, en revanche, n'y voit aucun problème puisqu'il ne se sent pas juger selon le résultat des examens. Emma applique le processus exigé du gouvernement craignant ce qui pourrait arriver à la suite du retrait de la primauté parentale par le gouvernement du Québec (méfiance et défiance envers l'État).

Le leadership d'Emma fait en sorte qu'elle est très impliquée dans la communauté de l'enseignement à domicile. Tout d'abord, elle gère une page Facebook « École à la maison » où elle répond aux questions des familles faisant l'enseignement à domicile ou voulant faire l'enseignement à domicile. Les familles peuvent y publier leurs exercices, organiser différentes activités avec d'autre famille ou seulement en discuter. Emma est aussi bénévole pour l'AQED où elle répond aux questions, des mères pour la plupart du temps, et aide avec les activités des membres du groupe de sa région. Jusqu'à l'année dernière, elle avait un groupe de mères qui se réunissaient tous les mardis pour participer à des ateliers avec leurs enfants, chaque mère s'occupait d'une matière en particulier. Emma aimait bien enseigner l'histoire, l'art et la musique, une autre enseignait les règles de français ainsi que les communications orales et une troisième enseignait les sciences. Durant la pandémie, les rencontres, qui se faisaient dans une maison de

campagne loin du regard parfois réprobateur des voisins, donnaient l'occasion aux enfants de se rencontrer. « Durant le covid moi j'avais peur que mes voisins me dénoncent fait qu'on allait chez ma t'chum qui, elle, habitait sur le bord du Fleuve » (Emma).

En prenant en compte l'entrée de l'aîné au secondaire cette année, la famille est allée visiter des Collèges privés afin de mieux faire connaître les activités et la vie étudiante à ses enfants. Emma aime faire l'enseignement à domicile, en revanche, elle craint de se faire reprocher, plus tard, par ses enfants, de ne pas les avoir laissés vivre leur vie scolaire avec des amis comme les autres l'aura vécue.

Ben ça va être un gros déchirement dans ma vie s'ils me demandent (d'aller à l'école), mais en même temps j'aimerais ça qu'ils voient c'est quoi parce que j'ai... toujours la peur qu'ils me disent à 20 ans « j'aurais dû y aller pis j'le regrette pis euh » tu sais, mais en même temps je connais pas le futur, faut pas que j'y aille là-dedans, mais c'est ça, ça serait un gros déchirement, mais en même temps on pourrait l'essayer (Emma).

Ses enfants ne voient pas la situation de la même façon. Ils ne tiennent pas à aller à l'école, la vie étudiante ne leur semble pas suffisamment attrayante pour devoir faire tous les travaux et sacrifices nécessaires ou exigés. Cependant, Emma aimerait qu'ils choisissent de faire minimalement une année au secondaire dans le système public afin de vivre l'expérience sociale et culturelle et, ainsi, peut-être, facilitée la réussite des épreuves du ministère de l'Éducation à la fin du secondaire. Dans le cas contraire, les examens du ministère représenteraient 100% de la note finale, ce qui hausse le niveau de difficulté ainsi que le risque d'échec, ce qui est dérangeant pour Emma.

Lorsque nous lui avons demandé ce qu'elle appréhende pour ses enfants en prévision de l'avenir, elle répond sans hésitation que son cadet travaillera sans doute en informatique puisqu'il est mordu d'ordinateurs. Emma est plutôt dubitative quant au choix que pourrait faire son aîné, qu'elle décrit comme un sac à surprise. Cependant, elle ne s'en inquiète pas, le père de ses enfants et elle seront toujours là pour les épauler dans leurs décisions. Emma nous dit même être prête à participer à leurs études supérieures si le besoin s'en faisait sentir. Nous pouvons déjà constater le haut degré de dispositions de volonté de protection et de sens de la responsabilité sont mises de l'avant en ce qui concerne ses enfants et l'enseignement à domicile.

Une enfance marquée par l'abandon

Emma, l'aînée de deux enfants, est née dans un village près de Québec. Elle et son frère, qu'elle n'a pas eu la chance de connaître autant qu'elle l'aurait voulue, ont fréquenté des écoles différentes durant toute leur scolarité. Tous les deux ont été placés en pouponnière pour une période de 4 à 5 mois, dès leur naissance. Leurs parents croyaient que les bébés devaient faire leurs nuits rapidement afin qu'ils puissent continuer d'aller travailler et faire de l'argent. Dans cette pouponnière, les bébés n'étaient ni bercés ni touchés, l'objectif était qu'ils dorment le plus possible. Ses tantes (maternelles), qui étaient présentes et attentionnées avec leurs enfants, ne comprenaient pas le comportement de la mère d'Emma. L'idée de mettre les enfants en pouponnière venait d'une tante (paternel), directrice d'école dans les années 1970, qui avait convaincu le père d'Emma qui, à son tour, avait convaincu sa femme de placer leurs enfants dès leur naissance. Cette tante avait, elle aussi, placé sa fille dans une pouponnière à sa naissance. Sa fille qui, aujourd'hui, fait face à beaucoup de problèmes de nature psychologique et de dépendance de toutes sortes. Durant plusieurs années, Emma a suivi des thérapies et vu des psychologues jusqu'à ce qu'elle comprenne la cause de ce vide qui l'habitait. Cet épisode a façonné une grande partie de ses dispositions culturelles et sociales telles que, la peur de l'abandon, la méfiance, la remise en question de soi et la capacité d'empathie.

Je dirais que j'ai eu une enfance qui, entre parenthèses, qui paraissait bien là, elle était belle là tu sais, mais dès ma naissance j'ai eu de gros traumatismes... moi j'ai été placé à ma naissance en pouponnière fait que tu sais toute mon enfance j'ai été un enfant qui pleurait tout le temps, qui était toujours, qui avait peur de toute, qui était dans la jupe à ma mère pis tu sais je comprenais pas. J'ai compris, adulte, que j'avais eu un méchant traumatisme pis que c'est ça qui m'avait brisé (Emma).

La peur de l'abandon est présente tout au long de l'enfance d'Emma. Son père et sa mère étaient souvent absents alors qu'Emma avait une nounou qui habitait avec eux et s'occupait d'elle et son frère à temps plein. En fait, ils eurent deux nounous, Emma était trop jeune pour se souvenir du moment où la première avait quitté le domicile familial, mais lorsque la deuxième nounou est partie, sans aucun avertissement, Emma avait 6 ans. Elle ne l'a pas accepté du tout puisqu'elle était plus souvent avec cette femme qu'avec sa propre mère. Elle est devenue dépressive et ne mangeait plus. Durant 3 mois, elle n'a cessé de pleurer, même à l'école. Par la suite, elle avait peur de tout, ce qui la conduisait à se soumettre à ses parents en s'oubliant complètement. C'est à partir de ce moment que sa mère lui a fait rencontrer des psychologues afin de traiter ces troubles de dépression et d'anxiété. Cependant, les crises d'angoisse et d'anxiété n'ont pas empêché sa mère de voyager 2 à 3 fois par année, une période qu'Emma redoutait à chaque fois puisque son père, qui n'allait pas en voyage avec sa mère, ne voulait pas s'occuper des enfants durant

cette période. Sa mère avertissait Emma plusieurs semaines avant son départ afin qu'elle puisse s'y préparer, une source d'anxiété supplémentaire pour Emma. Comme si ce n'était pas suffisant, elle et son frère se faisaient garder chez une dame dont ils avaient tous deux peurs.

De plus, jeune, Emma était souvent malade, ce qui la rendait d'autant plus fragile aux yeux des autres enfants et adultes. Toute cette fragilité attirait l'attention des professeures religieuses faisant d'elle leur protégé, ce qui ne l'aidait pas à se faire des compagnes et compagnons de classe. Elle s'est souvent retrouvée seule à se faire intimider par les autres élèves. Cependant, les religieuses ont joué un rôle de mère, elles étaient un modèle pour Emma à un point tel que durant sa jeunesse elle s'est imaginée devenir religieuse. Malgré toutes ces embûches, lorsque nous lui demandons comment elle a vécu son primaire, elle nous dit qu'elle a aimé ces années d'école mis à part les problèmes d'intimidation.

Une adolescence et un début de vie adulte dans la délinquance

Au secondaire, les choses ne se sont pas améliorées. Emma est passée d'une petite fille qui, à tout prix, ne voulait pas déplaire, à la délinquante qui voulait commettre des crimes, nous dit-elle. Puisque sa mère était très sévère, Emma avait l'habitude de se sauver durant la nuit pour faire la fête avec ses amis. Puisqu'elle avait une belle personnalité, elle est devenue vite populaire auprès des garçons, mais beaucoup moins auprès des filles. « J'étais populaire, j'avais du succès, j'étais jolie fait que j'étais très détesté par beaucoup de filles pis toutes les filles qui étaient moins belles, moins jolies... tu sais comme dans les téléromans d'ado là, j'ai vraiment vécu ça là... Riverdale » (Emma). Sa meilleure et seule amie au cours du primaire s'est trouvée de nouvelles amies dès son entrée au secondaire et elle, et ses nouvelles amies, ont commencé à intimider Emma. À une certaine période elle était victime de tellement d'intimidation qu'elle en perdait l'appétit, par moment elle ne mangeait plus tout. Idem lorsque sa mère quittait le foyer familial lors de ses fréquents voyages. Évidemment elle n'était pas la seule à subir de l'intimidation à l'école, elle le voyait, surtout chez ceux qui lui paraissait être dans une situation encore pire qu'elle, elle s'est donc liée d'amitié avec ces élèves et certaines de ces amitiés dures encore aujourd'hui. « J'avais ma future vue d'intervenante parce que je m'occupais de toutes ceux-là qui faisaient écœurer plus que moi [...] fait que là je me suis mis à être beaucoup ami avec eux autres » (Emma). Durant un événement dans les dernières années, Emma a rencontré certaines de ces anciennes élèves qui lui faisaient la vie dure et à sa grande surprise, elles lui ont demandé pardon d'avoir été aussi méchantes avec elles parce qu'elles craignaient qu'Emma parle de leur comportement à leur mari. « J'en ai plusieurs que j'ai vus dernièrement pis ils se sont excusés... j'ai trouvé ça agréable » (Emma). Elles disaient « tu sais

Emma, parle pas de ça à mon chum là comment j't'ais full là, dis pas ça devant mon chum là... Tu m'as connu à une période où j'étais très perturbée » (Emma). Emma perçoit ces moments comme de belles leçons de vie pour elle et ces femmes.

En ce qui concerne le côté académique, Emma a toujours été responsable, il n'était pas question de doubler une année. En plus d'être très impliquée dans plusieurs activités de l'école, Emma est une personne HP, ce qui veut dire : à haut potentiel, donc elle se permettait de faire la fête, de ne pas trop étudier et de quand même avoir de bonnes notes, à l'exception des mathématiques où elle avait commencé à avoir de la difficulté. Comme lorsqu'elle était jeune, Emma ne voulait pas déplaire aux professeurs qui représentaient souvent la figure d'autorité, mais aussi de parentalité. Elle se sentait, de façon générale, proche de ses professeurs.

À la suite de la réussite de son cinquième secondaire, elle s'est inscrite au Cégep en sciences humaines. Après quelques sessions, elle a réalisé qu'elle préférerait devenir une actrice, des études que ses parents ont catégoriquement refusé de payer. N'étant pas éligible aux bourses scolaires et à très peu de prêts, elle craignait de ne pas être capable d'y arriver par elle-même, elle s'est rebellée et est allée travailler dans un bar où elle a fait la fête durant plusieurs années. Au cours de ces années, Emma a développé une passion pour le chant et la musique, elle a chanté dans un petit groupe, elle voulait vivre une vie comme celle de Jim Morrison ou de Janis Joplin, ce qu'elle a fait un moment. Durant ces années, elle a entre autres fait la rencontre d'un homme qui lui a promis la lune et qui est disparu après six mois pour ne plus jamais revenir. Plus tard, Emma sut qu'il était parti en Irlande. Quelques mois plus tard, elle rencontrait un autre homme qui était aussi « sex, drug and rock'n' roll » qu'elle. Ils faisaient la fête toute la nuit et dormaient jusqu'en après-midi. Emma nous dit que quelques années plus tard elle est revenue à la raison, a laissé tomber son copain et a repris un mode de vie plus sain en retournant aux études.

Pis j'ai laissé mon chum de l'époque parce que c'était deux délinquants... je serais probablement morte là... Heil on était malcommode en tabarouette... mais on avait du fun là, mais ça aussi un côté négatif aussi là... on était poqué pis té magané c'était pas drôle là tu sais... mais moi j'ai vraiment aimé cette période de ma vie (Emma).

Aussi radicalement qu'elle avait quitté l'école, elle cesse, l'alcool, la drogue et la cigarette. Emma à ce moment connaissait déjà le père de ses enfants et savait qu'ils avaient une connexion, mais les événements ont fait en sorte qu'ils n'avaient jamais été célibataires au même moment. Maintenant qu'ils l'étaient tous les deux, ils purent se rapprocher en discutant lors des quarts d'Emma au bar et se sont

rapidement rendu compte qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Il était musicien, il aimait la spiritualité, il avait arrêté de faire la fête et voulait avoir une famille, tout ce qu'Emma recherchait. Cela fait plus de quinze ans et ils s'accordent encore très bien. Elle dit qu'il est toujours là afin de l'épauler dans ses projets autant avec l'enseignement à domicile que dans ses projets personnels. Ils forment une équipe forte.

Le plaisir de s'instruire et d'aider les autres

Académiquement, Emma est une machine à apprendre. Elle a suivi une multitude de cours au Cégep, à l'université et en ligne. Lors de ses années de barmaid, elle s'est inscrite à l'université pour devenir enseignante en alphabétisation, un nouveau programme, à l'époque, de trois ans qui ne s'est pas traduit en emploi dû au fait que c'était une nouvelle discipline que l'Ordre des orthophonistes du Québec n'a pas voulu reconnaître. À la suite de cette non-reconnaissance, Emma est allée étudier l'agriculture biologique en agronomie malgré ses difficultés en mathématique, ce qui la rendit d'autant plus fière lorsqu'elle a reçu ses notes de A et A-. Par la suite, Emma s'est intéressée au jazz, à l'histoire de l'Opéra, à la musique classique, à la psychologie, à l'herboristerie, à la neuropathie, à la médecine alternative et est diplômée en alimentation. Présentement, l'emploi du temps et l'aspect économique familial qui est quelque peu fragile ne lui permettent pas de faire d'autres études universitaires donc à travers Internet, elle étudie le domaine du mystique tel que l'Agnosie, une forme de spiritualité ancestrale enseignée par Om Ram Michael Ivanov dans les années 1960. Emma détient une très forte disposition de curiosité intellectuelle (scolaire) qu'elle aime transmettre.

À sa sortie de l'école, Emma devient éducatrice spécialisée en santé mentale en milieu scolaire et c'est à ce moment qu'elle réalise que le jour où elle aurait des enfants, elle ne voudrait pas les envoyer dans le système où elle travaillait. Elle trouvait que les enfants n'étaient pas pris en compte et que la plupart des professeurs n'étaient pas là pour les bonnes raisons, ce qui a beaucoup réduit la confiance qu'elle pouvait avoir envers le système d'éducation du Québec. Par la suite, elle s'est fait offrir un emploi dans un CLSC pour un remplacement de convalescence qui s'est transformé en emploi à temps plein pendant près de quatre ans, soit jusqu'à la naissance de son premier enfant. Après avoir épuisé ses congés de maternité et que le temps soit venu de retourner au travail, elle et son conjoint ont convenu qu'il était préférable qu'Emma reste à la maison avec les enfants le temps qu'ils vieillissent un peu.

Jean, le conjoint d'Emma, est une quinzaine d'années son aîné, et lui aussi a connu une vie nocturne dans les bars durant les années 1990, en tant que chanteur et guitariste d'un groupe rock québécois. Puisqu'il

avait toujours eu un style de vie plutôt marginal, il voulait attendre d'être convaincu d'être prêt avant d'avoir des enfants, il voulait pouvoir s'y consacrer entièrement. Emma, qui se posait déjà des questions à ce sujet, en a discuté longuement avec Jean afin de décider s'ils devraient en faire ou non.

Pis je me rappelle que moi pis mon conjoint on s'est assis pis on a dit : « on fait-tu des enfants? », « pourquoi on fait des enfants? » pis on a réfléchi, pis réfléchi pis même avant d'être avec mon conjoint avec mon autre conjoint j'y réfléchissais pis je me disais : « pourquoi je ferais des enfants, je le fais-tu par mon égoïsme, par mon trip à moi » pis là un moment donné je me suis dit : « ben voyons donc je suis une bonne personne si je fais pas d'enfant je pourrai pas y transmettre ma bonté, faut ben qui reste du bon monde dans c't'esti de monde de fou là (Emma).

Pour eux, les enfants doivent être la priorité dans la vie de famille (esprit de famille). Dès le départ, ils s'étaient entendu qu'Emma serait là pour les enfants et qu'ils ne fréquenteraient pas la garderie. Puisqu'elle était toujours à la maison avec les enfants, elle ne travaillait pas et les dettes se sont accumulées. C'est pourquoi, aujourd'hui, Emma cumule plusieurs emplois à temps partiel « si ce n'était pas de l'argent, je serais toujours à la maison avec les enfants ». De plus, elle fait du bénévolat pour l'AQED, ce qui lui permet, à elle et sa famille, de rencontrer d'autres familles enseignant à domicile et d'organiser des activités entre elles.

Jean, le père de ses enfants

Jean, 57 ans, est le dernier d'une famille de cinq. Il fut une surprise pour sa mère qui avait alors 45 ans. Sa famille élargie ressemblait sensiblement à la famille d'Emma, c'est-à-dire nombreux, pauvres et religieux. Son père avait, toutefois, fait des études jusqu'au Collège Classique, mais n'avait pu terminer à cause du contexte de la Deuxième Guerre mondiale qui sévissait en Europe. Sa mère, née en 1920, n'avait pas fait d'études puisque son père, lorsqu'elle était adolescente, avait déménagé sa famille aux États-Unis afin de travailler. Elle a dû s'occuper des tâches ménagères ainsi que de ses frères et sœurs durant la quinzaine d'années où la famille habitait aux États-Unis. De retour au Québec, elle est allée travailler dans une usine de textile jusqu'à l'âge de 33 ans, l'âge où elle s'est mariée. La raison pour laquelle elle n'avait pu se marier plus jeune avait été que la guerre et la tuberculose emportaient beaucoup de gens dont cinq de ses copains.

Jean détient, ce que nous appelions dans les années 1970-80, un secondaire 6 en mécanique spécialisée dans les petits moteurs. Tout comme Emma, étant jeune, Jean voulait faire de la musique. Son père refusait de payer pour les leçons et lui disait que ce n'était pas un métier, qu'il devait devenir mécanicien,

il n'y avait pas d'autre option. Il est allé suivre le cours de mécanicien afin d'apporter le diplôme à son père et de partir jouer de la musique. « C'est ça même si lui y'a voulu être chanteur d'opéra dans sa vie ça c'était un autre dossier... fait que pour avoir la paix j'y ai donné mon diplôme quand j'ai fini, j'y ai donné sur la table, sur l'heure du souper... J'ai dit : « tiens v'là ton diplôme » pis moi j'ai pris mon ampli pis chu parti... c'est comme ça que ça s'est passé » dit Jean avant de partir travailler à la SAQ.

Des familles nombreuses et religieuses

Les parents d'Emma proviennent de familles nombreuses et très religieuses. Jeunes, ils habitaient tous deux dans un petit village près de Québec. Sa mère est la 7e d'une famille de 12 enfants, élevés dans le dogme religieux catholique et l'extrême pauvreté. Emma nous dit : « juste pour te donner un exemple, mon grand-père a vendu une vache pour qu'elle (sa mère) puisse aller faire son cours (coiffure) à Montréal. Elle était la seule des 12 enfants d'instruite ». Chacun de ses frères a quitté le milieu familial à l'âge de 14 ans afin de devenir bûcherons et chacune de ses sœurs, aussi à l'âge de 14 ans, a quitté afin d'aller travailler chez les religieuses à l'Hôtel Dieu de Québec en tant que, ce que nous appelons aujourd'hui, préposées aux bénéficiaires. À sa sortie de l'école de coiffure, la mère d'Emma est devenue coiffeuse jusqu'à sa retraite. Ce qui fascine Emma : « Tu sais, je trouve dont ça admirable moi quelqu'un qui est comme ma mère, qui est coiffeuse pis qui fait ça toute sa vie pis qui tripe là-dessus pis qui est full perfectionniste dans son art tu sais » (Emma). Emma entretient une relation amour/haine avec ses parents. Elle a de la difficulté à comprendre comment une mère peut délaissier ses enfants comme elle l'a fait tout en admirant sa force de caractère.

Bien que les parents de la mère d'Emma n'eussent pas un haut niveau d'éducation (école de rang), ils savaient tous les deux lire et écrire, son père pouvait aussi faire des multiplications par calcul mental, ce qui était plutôt rare. En ce qui concerne son père, il est aussi né dans une famille nombreuse, pauvre et très religieuse, il n'est pas allé beaucoup plus loin que la 4e année puisqu'il avait de graves problèmes d'apprentissage (ne semble pas comprendre le sens, même quand il réussit à lire une phrase) et devait travailler à la ferme familiale. Par la suite, il est allé travailler dans une scierie près de son village jusqu'à sa retraite. Emma nous dit qu'elle ne peut pas m'en dire beaucoup plus à propos de son père puisqu'il n'est pas très bavard et a souvent été absent durant l'enfance d'Emma.

Le frère d'Emma

Lorsqu'Emma nous parle de son frère, la disposition de capacité d'empathie s'éveille, elle aurait aimé être là pour le défendre quand il était à l'école primaire (esprit de famille), mais puisqu'elle et son frère ne fréquentaient pas les mêmes écoles en raison des problèmes de langage et d'apprentissage de son frère, elle ne pouvait que le voir souffrir quand il revenait le soir. Au secondaire, les choses ne se sont pas améliorées. Ses parents avaient inscrit son frère dans une école à 30 minutes de leur maison, faisant en sorte qu'Emma ne voyait jamais son frère. La période à la pouponnière à la naissance de son frère et l'absence de ses parents au cours de sa vie en bas âge ont laissé des blessures qu'il a peine à guérir et c'est une des raisons pour laquelle il s'est retrouvé dans des écoles pour enfants à problèmes d'apprentissage et de langage. En 1987, il était un des premiers enfants à se faire prescrire du Ritalin. Malgré toutes les embûches, il a réussi à faire son troisième secondaire à l'école régulière et est retourné quelques années plus tard afin d'acquérir son équivalence de cinquième secondaire qu'il a obtenue de justesse. Par la suite, il s'est inscrit à un cours de camionneur qu'il a été incapable de réussir, rebuté par la partie théorique. Tous ces échecs et ce manque d'empathie de la part de ses parents ont causé en lui un déchirement résultant en un comportement agressif menant aux problèmes de toxicomanie et d'alcoolisme. Ces comportements déviants n'attirent pas les meilleures compagnes donc il s'est fait utiliser par les femmes ayant comme résultat, aujourd'hui, d'être célibataires et sans enfants. Au cours de sa vie, il a travaillé dans différentes usines, dans le nettoyage de sinistre et présentement il œuvre dans l'entretien de chalets touristiques dans un parc forestier du Québec et apprécie son emploi. Emma nous dit qu'elle est une des rares personnes pouvant s'entretenir avec lui. Grâce à ses cours en éducation spécialisée, elle sait comment réagir à ses comportements autodestructeurs. La disposition de respect des autres afin d'aider rend naturel, chez Emma, le choix de faire l'enseignement à domicile.

Une grande confiance en soi grâce à la remise en question de soi

Durant une grande partie de sa vie, Emma voit des psychologues afin d'identifier ce qui avait créé le vide intérieur qu'elle ressentait. Elle a utilisé toutes sortes de méthodes et questionnements afin de mieux se comprendre. « Mais écoute, moi j'ai été longtemps à me demander ce que j'avais de travers dans la tête là jusqu'à tant que quelqu'un me dise : « toi té ça », j'ai lu le livre pis là j'ai faite : « ah ben tabarouette c'est clairement ça » pis mes gars, ça ressemble pas mal à ça aussi (à propos du fait qu'ils sont des personnes à haut potentiel (HP)) » (Emma). Lors d'un de ses derniers rendez-vous avec son psychologue, il lui a confirmé que le vide qu'elle ressentait venait assurément de l'abandon de ses parents dans une pouponnière dès à sa naissance, libérant en partie Emma de son questionnement. Enfin, elle a entendu quelqu'un d'autre le dire, ce n'était pas dans son imagination, ce vide existait bel et bien. Maintenant elle

pouvait faire quelque chose pour changer cette situation. Les pleurs, la peur de l'abandon durant son enfance, la délinquance à l'adolescence, la relation amour/haine avec ses parents, la toxicomanie et l'alcoolisme. Emma comprenait la cause de ses émotions et comportements. Elle conclut à ce moment que les psychologues avaient effectué leur travail et que le besoin de combler le vide avait disparu.

Aujourd'hui je pourrais dire que ça, c'était mon trou qui fallait que je comble, fallait que je le comble par quelque chose... Je l'ai comblé par l'intensité pour combler cette douleur-là que j'avais en dedans que je comprenais pas à l'époque... j'avais pas vu encore assez de psy mais je trouve que ça du sens... dans toute ce qui disent ça pas de sens, mais ça je trouvais que ça avait du sens... pis un coup qu'on me l'a expliqué le besoin est parti... Ouin (Emma).

Emma s'intéresse à toutes sortes de formes de connaissances de soi. Petite, elle aurait aimé devenir religieuse comme les professeurs qu'elles avaient au primaire. Aussi elle connaissait bien l'histoire chrétienne, enfant elle lisait la Bible régulièrement. Cette soif pour le mystique s'est transformée, lors de son adolescence, en curiosité pour les voyages astraux et en attrait pour les boutiques ésotériques à la recherche de livres sur la spiritualité des Mayas, de l'Égypte ancienne et autres anciennes formes de spiritualité. Emma souligne que ses cours à l'université en psychologie et en sociologie l'ont aussi aidé à mieux se connaître.

Pis là j'ai étudié en toxicomanie aussi, j'ai étudié euh... dans mes cours faits que là j'ai compris ben des affaires tu sais à force de faire de la psycho... la socio, on apprend tout ça... beaucoup, beaucoup travaillée sur moi-même dans ma vie pis je continue encore aujourd'hui là... Là c'est ça mes études actuelles... comprendre comment je peux guérir ça encore mieux pis guérir la relation avec mes parents, beaucoup, beaucoup (Emma).

La remise en question de soi d'Emma lui a permis de se bâtir une grande confiance en soi. Dès le secondaire, bien qu'elle-même victime d'intimidation, elle portait assistance aux autres victimes. Ce qui lui a donné l'occasion de rencontrer ceux qui, plus tard, deviendront ses amis. De plus, Emma savait qu'elle avait du talent et pouvait gagner lors d'activités parascolaires, elle s'y inscrivait et en ressortait gagnante régulièrement. Durant ses années au Cégep, Emma a voyagé en Europe seule durant un mois, jamais elle ne s'était autant éloignée ni même avait-elle utilisé le transport en commun avant d'entamer ce voyage. Emma voit ce voyage comme une des deux grandes réussites de sa vie, l'autre étant ses accouchements. Emma a accouché de son premier enfant dans le garde-robe seule avec la sage-femme alors que son copain assistait de l'autre côté du mur. Elle disait se sentir bien et ne vouloir personne auprès d'elle à ce moment.

Ouin ben j'avais ma sage-femme l'autre bord du mur là, mais oui j'ai toute faite tout seul euh... je voulais pas, tout cas c'était important... ça adonné de même, ça adonné de même, mais je voulais pas que personne... « laissez-moi tout seule tranquille » tout allait ben tu sais fait que là ma sage-femme m'a dit : « tu sais ce qui s'en vient »... Oui fait que j'ai faite ça, ça, ça été une grande réussite... mais moi je trouve que je réussis beaucoup de choses tu sais dans la vie, je trouve que je fais ma chance, mais c'est facile, c'est facile... je sais pas si c'est de la chance, je sais pas comment dire ça, mais j'ai... je réussis pas mal tout ce que je touche. Tu sais quand j'entreprends quelque chose je persévère pour réussir... Fait que mes plus grandes réussites, oui... mes accouchements pis mon voyage là (Emma).

Son deuxième enfant est né par césarienne. Nous pouvons ressentir qu'Emma voudrait nous dire que ses deux bébés étaient des réussites dès le départ puisqu'elle savait donner naissance avec un minimum d'assistance, l'accouchement c'était naturel pour Emma. Toutefois, le deuxième bébé s'est présenté par le siège, donc ils ont dû se rendre à l'hôpital. Même si tout allait bien, à l'hôpital, les médecins ont précipité l'accouchement d'Emma. Elle n'a pas apprécié ne pas être en mesure de décider pour elle-même. Emma nous dit que le système avait pris possession de son corps contre son gré, qu'elle s'est sentie trahie par un système envers lequel elle entretenait déjà de la méfiance. Bien qu'elle n'ait pas aimé cette expérience, elle était très heureuse que son fils naisse en santé.

Emma sait qu'elle dégage une aura rayonnante et attirer les gens « marginaux ».

Pis un autre affaire que je remarque c'est mon rayonnement... je remarque que sans même parler, les gens viennent vers nous, ceux qui ont envie de suivre cette voie-là (enseignement à domicile)... écoute c'est fou là, je suis allée dans un restaurant v'là deux semaines, je vais jamais dans les restaurants et juste, j'étais assise à une table, je parlais et la serveuse est venue me voir pis me dit : « toi qu'est-ce que tu fais dans vie? » a dit : « chu curieuse » J'ai dit : « je fais l'école à la maison », « je l'savais, je l'savais que tu faisais de quoi que les autres faisaient pas, juste dans ta "drive", je l'ai senti », a me dit : « moi tout je veux faire ça l'école à la maison, ça me fait triper pis je veux ton numéro de téléphone pis »... tu vois elle était à matin avec mes enfants au « Forestschool ». A l'a approché le gars qui leur... le monde est petit là, tu sais... pis a dit : « ah té là! » ... Fait que tu sais on rayonne quelque chose, on dégage de quoi... moi cette fille-là a pouvait pas savoir ça là fait que... Je capotais ben raide... « je le savais, je le savais » (rire)... mon ami capotait ben raide là... « qu'est-ce que tu leur fait? » (rire)... mais tu sais je dis pas ça avec vantardise là, au contraire, au contraire... pis chu contente moi de ça... Ça, ça arrive souvent à plusieurs places où c'que j'va tu sais. Fait que... en tout cas, y'a quelque chose qui s'passe (Emma).

Le jugement de sa famille, de ses anciennes relations scolaires, des gens du village et de tous ceux qui critiquent les choix de vie d'Emma, n'a plus d'impact sur elle. Lorsqu'Emma rencontre sa famille (mise à part sa tante, anciennement directrice scolaire, qui avait alerté la DPJ du fait qu'Emma enseignait à

domicile), ils n'abordent pas le sujet de l'enseignement à domicile avec Emma et elle n'entend pas à se faire juger sur ses choix de vie.

Le travail qu'Emma a fait sur elle-même lui fait comprendre que ses parents n'avaient pas la connaissance nécessaire pour être imputable entièrement de son sort (sens de la résilience), ils ne faisaient que reproduire le modèle de leur propre matrice familiale. Malgré l'absence de ses parents durant son enfance, les valeurs familiales chrétiennes d'Emma font en sortes qu'elle serait là pour eux s'il advenait qu'un d'eux tombe malade et ait besoin d'elle, même si cela implique d'inscrire ses enfants à l'école publique/privée. De plus, ce sens de l'empathie est transférable à plusieurs sphères de la vie d'Emma. Par exemple, lors de la pandémie, Emma avait de la difficulté à contenir sa peine et sa rage à la vue des individus qui adhéraient aux règles sanitaires.

J'ai de la peine pour ce monde-là... pis faut que je fasse attention parce que je suis hypersensible fait que j'ai mal pour le monde... J'en vois dans rue dehors qui promène leur chien avec leur masque, ça me fait de la peine... au début j'étais en tabarnak, tu sais. Là chu rendu que j'ai de la peine pis j'essaie de leur envoyer de l'amour parce que là faut que je fasse attention à moi là (Emma).

Elle voyait dans cette situation l'emprise que le gouvernement pouvait avoir sur les individus et elle le craignait. Emma est difficilement contrôlable lorsqu'il s'agit de sa santé et de la santé de sa famille. La situation sanitaire a renforcé sa disposition de méfiance et défiance envers l'État.

Tableau récapitulatif des dispositions sociales et culturelles

Dans le tableau récapitulatif, nous retrouvons d'abord les dispositions sociales et culturelles générales ressorties du récit de vie de chacun des parents enseignant à domicile participants afin de mieux comprendre la structure des relations sociales de chacun des individus. Au dernier point du tableau (en caractère gras), nous retrouvons le faisceau de dispositions sociales et culturelles ayant été susceptible d'avoir influencé le ou les parents à devenir enseignant à domicile de son ou ses enfants. Nous avons explicité les dispositions et après chaque disposition, entre parenthèses, les actions qui nous portent à croire que ces dispositions ont joué un rôle dans le choix des parents.

- L'importance de la matrice socialisatrice familiale dans la constitution des dispositions fortes, et transférables par la suite à diverses situations extra-familiales (Lahire, 2002) (les dispositions d'esprit de famille, à l'engagement public, du sens de la responsabilité comme celle de la remise

en question de soi et de la capacité à la résilience) est importante puisqu'elle s'est construite à partir de l'absence d'esprit de famille qui régnait chez Emma (parents absents).

- Plusieurs événements au cours de la vie d'Emma ont créé des dispositions fortes et transférables de sentiment d'abandon et de fragilité psychologique (La pouponnière dès sa naissance, la gardienne qui est partie et n'est plus jamais revenue lorsqu'elle avait 5 ans, son copain du moment qui avait juste disparu du jour au lendemain. Ces événements ont créé un sentiment de colère qui s'est traduite en disposition de fragilité psychologique tout au long de sa vie). La remise en question de soi a été un des éléments libérateurs de colère d'Emma. Elle lui a permis d'avoir de la confiance en soi.
- La disposition de capacité d'empathie est très forte lorsqu'Emma discute de la situation de son frère en rapport avec elle. (Elle comprend ce qu'il a vécu durant son enfance et aimerait pouvoir alléger son fardeau comme elle le fait pour elle.)
- Opposition des comportements (ascétisme vs hédonisme) entre le primaire (elle faisait tout ce que ses parents lui demandaient, elle était timide, elle n'avait pas confiance en elle, elle n'avait pas beaucoup d'ami(e)s et faisait tout pour plaire aux religieuses) et le secondaire (elle s'est fait beaucoup d'ami(e)s à aider les autres élèves ayant plus de difficulté avec les autres élèves, elle a pris de l'assurance, elle en est même devenue délinquante pour une courte période).
- Rapport de force entre les dispositions relativement hétérogènes (hygiénisme vs anti-hygiénisme) dans des situations semblables causant des comportements inattendus (elle préfère faire l'enseignement à domicile, entre autres, parce qu'il y a beaucoup de microbes à l'école et les enfants peuvent les rapporter à la maison vs elle ne veut pas se faire vacciner et ne croit pas à la pandémie).
- Anti-collectif vs collectif (Emma se dit anti-social bien qu'elle passe ses temps libres à aider son prochain. Elle choisit la communauté à laquelle elle veut appartenir; l'enseignement à domicile s'aligne avec ses valeurs contrairement à l'enseignement public/privé).
- La disposition de curiosité intellectuelle crée chez Emma une soif d'apprendre. Elle est très forte et transférable à plusieurs domaines (elle a fait des cours dans plusieurs domaines complètement opposés l'un de l'autre, de la musique classique, à l'herboristerie en passant par la psychologie, la sociologie et la toxicomanie pour ne nommer que celles-ci). Cette disposition (curiosité intellectuelle) éveille la rêverie chez Emma (elle a plusieurs projets, elle était censée aller en voyage avant la pandémie, elle voulait ouvrir un jardin communautaire, elle aimerait avoir une tribu afin de pouvoir partager son mode de vie avec d'autres individus qui lui ressemble).

- La méfiance et la défiance envers l'État entraînant un comportement complotisme est aussi une disposition forte et transférable à plusieurs domaines (elle ne fait pas confiance aux enseignants des écoles primaires du Québec, elle ne croit pas que la pandémie était aussi dangereuse que le gouvernement voulait nous le faire croire, elle essaie de sortir ses enfants du système d'éducation du Québec (n'est pas d'accord avec la loi 144) en voulant inscrire ses enfants à une école en ligne ontarienne, elle craint les nouvelles dispositions envers les parents et la primauté parentale, elle est convaincue que cette loi vise les parents enseignant à domicile).
- **Les dispositions sociales et culturelles qui semblent avoir eu un impact sur le choix d'enseignement de ses enfants sont :** **la volonté de protection** (durant les années où elle était à l'emploi dans une école, elle a réalisé qu'elle ne voudrait pas que ces enfants aillent étudier dans le système public, c'était trop sale et les profs étaient trop blasés), **l'esprit de famille et le don de soi** (elle voulait être à la maison à s'occuper de ses enfants avant même d'avoir des enfants), la **curiosité intellectuelle** (elle se sent assez forte pour enseigner à ses enfants puisqu'elle a elle-même fait plusieurs études), **méfiance et défiance envers l'État** (parce que les professeurs dans les écoles où elle a travaillé ne semblaient pas vouloir mettre beaucoup d'effort à aider les enfants en difficulté et ses fils ont de la difficulté), **le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action** (elle doit être capable de se débrouiller seule afin de prodiguer le bon enseignement à ses enfants) et **la recherche de la marginalité** (elle avait réfléchi à son choix longuement avant d'inscrire ses enfants à l'enseignement à domicile, c'est son choix, ce n'est pas un deuxième choix comme plusieurs parents à domicile).

4.2 Nancy Columbia

Mère monoparentale et enseignante à domicile pour Nathan, son garçon de 7 ans. Nancy, 38 ans, est biologiste de métier et est maintenant semi-retraité afin de s'occuper de son fils à temps plein. Nathan est atteint du trouble du spectre de l'autisme (TSA), du trouble de déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) et il a une grande douance en science pure et science de la nature. Nancy, qui est séparée du père de son fils depuis maintenant 4 ans, s'entend encore très bien avec lui. Ils habitent près l'un de l'autre afin de subvenir aux besoins de leur enfant. Lorsqu'ils étaient encore en couple, ils ont essayé de trouver une école qui comblerait les besoins psychiques et physiques de leur fils. Cependant, puisqu'il a une trop grande différence entre les niveaux des matières étudiées et de grandes difficultés lorsqu'il s'agit de

relations sociales, l'inscription dans une école publique ou privée devient très difficile étant donné que la plupart ne sont pas adéquatement équipées pour accueillir les enfants avec trouble du spectre de l'autisme. Débuté devant le fait qu'ils n'étaient pas capables de trouver une école, ils en parlent avec une famille qui avait un enfant avec les mêmes caractéristiques que Nathan. Cette famille faisait l'enseignement à domicile et a conseillé le couple de faire comme eux. Après quelques discussions, Nancy et le père de son fils ont conclu que la meilleure solution serait que Nancy s'occupe de l'éducation de Nathan afin qu'il ait un enseignement fait sur mesure pour lui.

Habitée à effectuer des recherches, Nancy voulait faire partie de notre échantillon puisqu'elle sait que son garçon est différent de la majorité des enfants et que les raisons pour lesquelles elle a choisi l'enseignement à domicile diffèrent un peu des raisons des autres parents. Elle est entrée en contact avec nous via notre adresse courriel. Elle avait aperçu une de nos publications de recherche de candidats sur un site internet. Nous avons communiqué à quelques reprises par courriel afin d'expliquer le fonctionnement de la recherche et prendre rendez-vous afin de procéder aux entrevues. Nous nous sommes rencontrés à deux reprises le dimanche, ce qui permit au père de Nathan de s'occuper de lui durant l'entrevue. Nancy habite au deuxième étage d'un quadruplex aux abords d'une grande ville. Dès notre rencontre, elle s'informe à savoir si elle devrait porter un masque puisqu'elle a de la difficulté avec ses poumons depuis l'été passé. Personne n'est malade, elle peut être en confiance et se prêter à l'exercice.

La jeunesse

À deux ans et neuf mois, Nancy a changé de famille. Elle est allée habiter avec la sœur jumelle de sa mère et son mari, autrement dit, chez sa tante et son oncle qui, eux, avaient un fils à la maison. Bien qu'elle n'ait pas de souvenirs exacts, elle nous dit avoir ressenti un certain malaise lorsque c'est arrivé puisqu'elle avait l'impression de ne pas avoir changé de mère. Toutefois, son père n'était plus le même. Sa mère biologique était malade et ne pouvait plus s'occuper d'elle. Son père biologique, lui, n'avait aucun intérêt envers sa fille. Quelques années plus tard, son père adoptif, qui était physicien à l'époque, déménage la famille en Europe afin d'y travailler. Nancy commence la maternelle en Angleterre et durant les trois années qui ont suivi, elle a changé plusieurs fois de pays ce qui avait pour conséquence de changer d'école à chaque fois. En première et deuxième année, elle a été inscrite en France, en Allemagne et en Belgique. Bien qu'elle ait déménagé souvent, elle nous dit que c'est un moment de son enfance qu'elle a aimé, elle se sentait en sécurité. « Ben j'allais à l'école maternelle, je pense première année et deuxième année que j'ai faites là-bas, j'ai pas vraiment de mauvais souvenirs là, c'était bien, on avait une maison, ma mère, mon père

étaient là, mon frère était là, un de mes frères là... c'était bien » (Nancy). À l'âge d'environ 8 ans, ils sont revenus habiter au Québec, ce qui a un peu affecté Nancy puisqu'elle ne parlait plus vraiment le français. De plus, les parents de Nancy n'étaient pas en bon terme. Son père est diagnostiqué TSA sévère, ce qui fait qu'il n'a pas la base de la communication. Il discute que de science pure ou de la nature, il ne voyait aucun intérêt à explorer d'autres domaines surtout ceux des sciences sociales. Sa mère, qui était artiste de vitraux, aimait beaucoup les relations sociales, ce qu'elle devait aller chercher par elle-même ailleurs, ce qui la rendait dépressive. Elle ne s'occupait pas de ses enfants, au contraire, c'était Nancy qui s'occupait de la nourrir, et ce, dès l'âge de 8 ans. Nancy nous décrit la relation qu'elle entretenait avec ses parents comme une relation froide (absence d'esprit de famille). Elle ne sait pas si son père biologique est son vrai père ou bien si celui qu'elle a actuellement est son vrai père puisqu'ils étaient échangistes. Elle croit que son père, physicien, est son vrai père puisqu'elle a tout en commun avec lui. Elle a été diagnostiquée TSA tout comme lui, elle aime les sciences, mais pas les sciences sociales, elle a une disposition antisociale et elle lui ressemble physiquement. Tandis que son père biologique était policier et n'a rien en commun selon elle. Cependant, Nancy nous dit qu'elle n'irait pas jusqu'à faire des tests ADN, et de toute façon, son père et sa mère biologique sont décédés depuis plusieurs années, cela ne changerait rien à la situation. Son père adoptif est toujours vivant et sa mère adoptive est décédée il y a quelques années. Elle n'a pas de relation avec sa famille éloignée, ils sont tous neurotypiques et ils ne se comprennent pas bien (absence d'esprit de famille).

L'éducation de Nancy s'est bien déroulée même si le TSA, non diagnostiqué l'époque, faisait en sorte qu'elle avait une lacune dans les cours magistraux. Afin de contrer cette lacune, les soirs et les fins de semaine, elle lisait toute la matière étudiée durant la journée ou la semaine et grâce à sa mémoire photographique, elle pouvait se rappeler exactement où était la réponse à une question d'examen dans le livre et quelle était cette réponse. Tout était appris par cœur.

Y'a des cours qui étaient plus difficiles, mais y'a d'autres... j'ai toujours trouvé moi une façon de m'adapter... euh j'ai une mémoire photographique donc euh moi un livre comme ça (gros livre de science) là, je prenais ça deux jours avant l'examen pis je l'apprenais par cœur pis j'arrivais à l'examen pis je me rappelais que c'était à la page 23, troisième paragraphe, deuxième mot, j'avais la réponse dans ma tête... donc euh j'ai pas eu de difficulté pour ça (Nancy).

Tout comme son fils, Nancy a une douance lorsqu'il s'agit d'apprendre à partir des livres, elle est autodidacte. Cependant, lorsqu'un enfant est différent, il se sent différent et Nancy ne faisait pas

exception, ce qui lui valait un peu d'intimidation et très peu d'amis au primaire. Avec la situation qu'elle vivait à la maison, elle se devait d'être plus mature que les autres enfants. Elle me dit avoir eu une vraie amie au primaire. Au secondaire, les choses ont quelque peu changé, elle s'est retrouvée au centre d'un groupe d'amis, majoritairement des garçons puisqu'elle ne s'entendait pas bien avec les filles. Tout comme son père, Nancy n'a aucun intérêt lorsqu'il s'agit de discuter de relations sociales ou bien d'entreprendre des relations sociales où des sujets, anodins pour elle, telles que le magasinage ou de coupe de cheveux sont au rendez-vous. Les filles sont trop émotionnelles pour Nancy. De plus, sa nonchalance envers les garçons avec qui elle était amie lui valait les remontrances des autres filles qui étaient jalouses.

Abandons et coupures

Plusieurs abandons et coupures ont été vécus par Nancy. Toutefois, elle ne ressent pas les choses de la même façon que la majorité des gens. Son TSA fait en sorte qu'elle préfère être seule à gérer ses affaires. Lorsqu'elle nous dit qu'elle s'occupait de sa mère à un âge très jeune, elle nous démontre qu'elle savait que sa mère n'était pas vraiment malade, mais qu'elle faisait probablement trop la fête, ce qui la rendait dépressive. Nous ne sentons pas que cela dérangeait Nancy puisqu'elle n'est pas très émotionnelle. Cela se traduit différemment, elle est complètement anti-bars, anti-alcool et anti-drogue au point de la rebuter (anti-hédonisme). Pour elle, ce n'est qu'une façon de s'attirer des problèmes.

J'ai trois frères que j'ai pas été élevé avec pis j'en ai un que j'ai été élevé avec, mais je le contacte pas... lui y'a eu des problèmes comme ma mère donc euh... on est pas très euh... disons qu'on évite les problèmes... moi je suis ben tranquille, je bois pas, je fume pas, je touche à rien, je suis ben tranquille fait que les problèmes je les évite (Nancy).

Nancy préfère s'éloigner des gens qui aiment trop le social et elle n'a pas de difficulté à se séparer de quelqu'un ou d'une situation si elle en sent le besoin. Elle a passé beaucoup de temps seul dans sa chambre durant son enfance. Cependant, nous ne pouvons déterminer si cet état provient du fait qu'elle ait été abandonnée par sa famille ou bien de son TSA. Peu importe, dans cette situation, elle est avantagée par le spectre de l'autisme. Ce n'est pas qu'elle n'a pas d'émotion, elle les vit autrement. Par exemple : durant l'adolescence, sa mère adoptive s'est séparée de son père adoptif et après quelque temps, sa mère est devenue malade comme sa sœur jumelle et n'a plus été capable de s'occuper de ses enfants donc Nancy s'est retrouvée en centre d'accueil où elle ne trouvait aucunement sa place puisqu'elle était seule à être inscrite au Collège et a étudié. Cette période aurait pu plonger Nancy dans une dépression profonde, mais non elle a continué ce qu'elle avait entrepris. Elle ressentait probablement de l'injustice, mais pas assez

pour l'arrêter (le sens de la résilience). Après quelques mois en centre jeunesse, son père la reprend et lui offre son divan. Elle n'a pas eu de chambre durant deux ans, ce qu'elle a trouvé difficile, nous dit-elle (manque d'esprit de famille). Lorsque son père a décidé de trouver un autre appartement et de déménager, elle s'est retrouvée avec une chambre. Cependant, la nouvelle copine de son père est allée habiter avec eux. Elle n'aimait pas Nancy, ce qui a poussé Nancy à partir dès l'âge de 17 ans afin d'aller habiter avec son copain de l'époque.

Quelques années auparavant, à sa première année de secondaire, elle avait rencontré une élève qui était devenue une amie et une journée lorsqu'elles étaient hors de leur classe à leur case, Nancy a entendu un bruit. Lorsqu'elle est allée voir son amie, elle était décédée d'une crise de cardiaque. Quelques années plus tard, une autre amie, celle du primaire, est aussi décédée jeune d'une maladie fulgurante, à 20 ans. Ces événements ont créé une disposition d'anxiété chez Nancy puisqu'à partir du moment où son amie est décédée devant elle, elle a compris que la vie pouvait lui filer entre les mains.

Elle a eu un euh... voyons je cherche toujours mes mots ces temps-ci... euh... une mononucléose virale, ça l'a tuée... Ouin, ça rate a l'a ouvert parce qu'a vomissait trop pis est morte. Elle avait 20 ans, ça, ça m'a marqué pis euh aussi l'autre affaire c'est que j'avais commencé à me faire une amie au début du secondaire, secondaire 1, pis elle et moi on avait oublié notre livre donc on est allée en bas, le professeur nous a donné la permission d'aller dans les casiers, pis on est allée dans les casiers pis moi j'étais de l'autre côté d'elle pis quand je suis revenue, elle était en train de taper avec son cadenas sur son chose pis j'ai dit : « qu'est-ce qui se passe? » Est tombée à terre, était morte... a l'a fait une crise cardiaque, elle avait 13 ans... elle est morte devant moi, ça, ça m'a faite un peu un... j'ai pas trouvé ça drôle, ouin, ouin... je l'ai trouvé un peu dur pis j'm'en rappellerai tout l'temps là... pis ça m'a, moi ce que ça m'a faite malheureusement c'est que ça m'a causé un peu d'anxiété parce que ça m'a comme dit : « heil tu peux droper là », mais dans un sens ça peut être faite aussi que j'm'attache pas trop aux amis parce qu'on sait jamais, la vie c'est de même. Même moi je suis un peu fataliste, je me dis : « faut faire attention... à la vie » donc chu peut-être euh... mais ça, ça fait partie du TSA l'anxiété... Nathan aussi en a fait qu'on travaille toutes les deux là-dessus euh rester zen (Nancy).

À partir du fait que ses deux mères avaient des tendances dépressives, tous les abandons et les coupures auraient dû faire en sorte que Nancy soit plutôt dépressive, mais elle ne l'est pas puisque son TSA fait en sorte qu'elle ne sait pas ce que ressent une personne dépressive. « Jamais j'ai souffert de dépression, jamais je pense que je vais en souffrir [...], mais chu chanceuse parce que je regarde le monde qui déprime pis ouf c'est lourd pour ceux qui font de la dépression pis j'ai de l'empathie là, je comprends ça, je le vis pas, mais j'le comprends » (Nancy). Nancy est reconnaissante de ne pas avoir à ressentir ces émotions envahissantes.

Études supérieures à biologiste

Lorsqu'elle a terminé son secondaire, poussé par son père, elle s'inscrit en science pure et appliquée au cégep afin d'entrer au baccalauréat en physique à l'université Concordia. Inscrite à Concordia, elle change de programme pour faire une maîtrise en biologie (curiosité intellectuelle). Afin d'obtenir sa maîtrise, elle a effectué une recherche sur le terrain sur le saumon de l'atlantique du Nouveau-Brunswick. Bien qu'elle eût de la facilité avec les cours de sciences pure et de la nature, les sciences sociales n'étaient pas aussi évidentes pour Nancy. Ces cours faisaient appel aux émotions et aux relations sociales, ce qui était incompréhensible pour elle.

Pis euh j'ai un père qui est pareil aussi il est physicien, TSA, très, très dur euh et puis il m'a beaucoup poussé en science, moi chu allée en science... mais j'adore la science donc c'est correct euh... c'est ça, ça quand même, il m'a aidé dans ce sens-là parce que j'ai eu, j'ai pas eu de difficulté en science... mais euh j'avais plus de difficulté comme exemple un cours de psychologie là... pis y'avait un cours ou deux qui étaient nécessaire au cégep là... l'enfer... parce que je comprends pas ces affaires-là, là donc ça, j'ai trouvé ça dur... y'a des cours qui étaient plus difficiles (Nancy).

Après avoir terminé sa maîtrise, Nancy est allée travailler pour la Fédération québécoise de la faune comme biologiste. Durant ses 21 années de travail, elle a effectué plusieurs recherches sur le terrain et elle s'est trop poussée, ce qui lui cause, aujourd'hui, de l'anxiété qu'elle nous dit. Les individus avec le trouble du spectre de l'autisme ne sont habituellement pas capables de se dépasser, ce qui n'était pas le cas de Nancy, au contraire, afin d'avoir l'impression d'être à la hauteur, elle devait être aussi bonne sinon meilleure que tous ses co-équipiers.

Pis j'te dirais qu'à chaque fois qui a des changements c'est dur sur moi pis à chaque fois qui a euh... c'est juste que ça me coûte cher pis à chaque fois que je me pousse, pis je me pousse beaucoup, j'ai faite des affaires de fou avec mon travail qui normalement quand té autiste té pas capable de faire... tu sais, j'ai, j'ai pris des cours avec des officiers pour shooter des grosses carabines euh... j'ai eu des, j'ai endormi des ours, j'ai tagué des ours, je me suis retrouvée à Nunavut à faire euh 44 vols d'hélicoptère en 10 jours, euh j'ai faite de la pêche à l'électricité dans des endroits dangereux, y'a fallu que je traverse des rivières complètement blanches tellement ça brassait euh pour apprendre des cours, après ça un moment donné fallait faire des cours de survie euh... y t'embarrait dans une hélicoptère dans une piscine à l'envers pis fallait que tu te sortes de là dans ta respiration... en tout cas, je me suis tellement poussée dans ma vie pis fallait tout le temps que je réussisse parce que à côté, les personnes normales à côté de moi réussissaient... je me poussais, je me poussais, je me poussais pis là je dirais que maintenant je suis traumatisée... chu anxieuse pis chu traumatisée, chu limitée dans ce que je peux faire maintenant euh... dans ce sens-là pis je refuse de me pousser trop parce que le coût est trop cher... c'est qu'un moment donné ça s'additionne là (Nancy).

Bien qu'aujourd'hui elle ressente de l'anxiété, elle retire une très grande fierté d'avoir accompli toutes ces recherches lorsqu'elle travaillait sur le terrain. Maintenant, elle est semi-retraîtée, elle travaille à temps partiel de la maison pour une compagnie de la Colombie-Britannique tout en faisant l'enseignement à domicile à son fils.

Son fils, le projet d'une vie

À sa naissance, Nathan avait la bouche trop petite, ce qui ne permettait pas à Nancy de l'allaiter. Elle a dû tirer son lait durant cinq semaines avant que son fils soit capable de s'accrocher à elle. Lorsqu'elle a réussi, elle a allaité son fils jusqu'à l'âge de 3 ans puisque cessé l'allaitement produisait un grand changement dans la routine de Nathan, ce que les enfants TSA ne gèrent pas très bien. De plus, Nathan a des allergies au lait, au soya et au blé obligeant Nancy à avoir une diète particulière durant ces trois années (dispositions de capacité d'adaptation et de capacité d'endurance). Elle nous dit qu'elle est très fière de ce qu'elle a accompli et heureuse que ce soit fini.

Vers l'âge de deux ans, Nathan était très intéressé par les astres et tout ce qui touche à l'univers. Il aimait regarder des encyclopédies illustrées et demander à sa mère à propos des planètes et des étoiles. Nancy n'y voyait aucun problème puisqu'elle ne savait pas que ce n'était pas habituel pour un enfant en bas âge d'être aussi intéressé à ces choses. Scientifique elle-même, elle se dit qu'il lui ressemble. Ce sont les autres parents au parc lorsque Nathan essaie de faire des jeux-questionnaires d'astronomie avec leurs enfants qui font remarquer à Nancy que son fils n'était pas comme les leurs. Curieuse, elle prend un rendez-vous avec une neuropsychologue afin de lui faire passer un test Wisk (douance) habituellement adressé à des enfants de 5 à 6 ans. Il est ressorti avec des résultats très élevés. La neuropsychologue n'avait jamais vu de tels résultats en 35 ans de métier. Nancy nous dit qu'elle se doutait qu'il n'y avait pas juste la douance puisqu'il faisait des crises régulièrement. C'est à ce moment qu'ils ont découvert qu'il avait un TSA et un TDAH résultant en très peu d'empathie (à 5 ans sa disposition de capacité d'empathie était l'équivalent d'un enfant de 18 mois) et de respect de l'espace vital d'autrui, faisant en sorte qu'ils ne sont pas en mesure de trouver une école adéquatement équipée pour leur fils. Le diagnostic de TSA et de TDAH n'était pas une grande surprise pour les parents puisque le père de Nancy a un TSA sévère, le père de Nathan a un TDA et sa mère est aussi TSA, diagnostiqué après que son fils l'a été afin de démontrer aux médecins de son fils qu'elle n'est pas en position de lui montrer à gérer les émotions. Maintenant lorsqu'il s'agit de relation sociale, les médecins s'adressent au père de Nathan.

Le TSA, le TDAH et la douance de son fils font en sorte que Nancy préfère s'occuper elle-même de l'éducation de son fils afin qu'il puisse s'épanouir à son maximum. « Pis là depuis qu'on a essayé, depuis que je vois comment les enfants TSA, ce n'est pas facile dans les écoles, les enfants en douance, y'en a plein qui tombent en dépression » (Nancy). L'école publique et privée n'a pas les effectifs pour subvenir aux besoins des enfants TSA, TDAH avec douance puisque qu'il y a une trop grande différence entre les comportements. Par exemple, bien qu'il soit de niveau cégep en astrophysique, il vient tout juste d'arrêter de porter des couches. De plus, Nancy craignait que le manque d'empathie de son fils puisse lui apporter plus de problèmes que d'amis à l'école (disposition de volonté de protection).

À la maison, il est dans la possibilité d'explorer tout son potentiel et puisque Nancy ne travaille qu'à temps partiel, ils ont tout le temps nécessaire afin de mettre sur pied des projets scientifiques, participer à des conférences scientifiques et faire partie de club d'astronomie.

Je te dirais que j'aime faire des projets donc euh je fais beaucoup de projets euh on a monté un détecteur de météore, il est sur notre balcon... on fait partie d'une station internationale qui détecte les météores [...] on a faite venir les morceaux de Chine pis on l'a monté nous-mêmes... Euh j'ai suivi beaucoup d'instruction... là cet hiver on va faire une fusée à eau avec vraiment une grosse pression... Quoi d'autre qu'on va monter? Ben on va faire des Roovers de Mars... ce que j'ai faite venir c'est des euh... tiens garde c'est des circuits comme ça là pis là avec des bâtons de popsicle tu fais le « frame » tant qu'il est pas trop pesant tu connectes ça sur une batterie, des fils et les roues pis après ça, ça va rouler... Tu peux même... on va peut-être le télécommander... Après ça un moment donner on va se faire un sous-marin aussi, on va se faire un sous-marin toute nous-mêmes euh... j'aime ben ça ces affaires-là, mais c'est pas typique des femmes de mon âge [...] je suis sur le conseil d'administration du Club Véga, euh je les aide à faire l'infolettre, je les aide avec les conférences, à préparer les meetings tout ça... mon garçon lui fait partie cette année, il est assez vieux, il fait partie du comité jeunesse donc lui il aide à planifier les ateliers pis à présenter les ateliers aux autres jeunes euh donc ça, c'est très bien pour lui... c'est des situations sociales, mais c'est des situations sociales scientifiques, c'est très scientifique, c'est toutes des p'tits jeunes nerds qui sont là, ça tombe dans ses cordes, ça va mieux se sociale là que du social au parc là (Nancy).

Tous leurs projets, passe-temps et voyages tournent autour de la science (curiosité intellectuelle). À l'âge de 2 ou 3 ans, Nathan avait commencé à monter des molécules géantes de vitamine D et identifiait les atomes ainsi que les particules élémentaires à l'intérieur des atomes. À 3 ans, il a appris à lire par lui-même à partir de bandes dessinées de Tintin. Nancy n'en croyait pas ses oreilles lorsque son fils lui a lu un paragraphe sans qu'elle n'ait jamais essayé de lui montrer à lire. Ces caractéristiques lui ont valu d'aller faire quelques entrevues à la radio et à Radio-Canada à propos de l'astronomie. Afin de travailler ses réactions lors de relation sociale, Nancy l'avait inscrit à deux camps (enfants plus vieux que son fils) durant

l'été, le premier était pour les enfants TSA et le deuxième pour les enfants avec une douance en science. Dans le premier camp, Nathan se sentait bien puisqu'il n'y avait pas beaucoup d'enfants et tout était en fonction de leur TSA. Cependant, après quelque temps, il a commencé à s'ennuyer parce qu'il n'était pas stimulé intellectuellement. Dans le deuxième camp, le problème contraire est survenu, il était stimulé intellectuellement, cependant, il y avait beaucoup trop d'enfant et d'interaction. Une journée durant la semaine, il n'a pas voulu participer aux activités et il a dû partir avant la fin du camp, il n'était plus capable de gérer les autres enfants autour de lui. Ce sont ces différences dans le comportement qui font en sorte que c'est impossible pour Nancy de trouver une éducation adéquate en dehors de la maison. Le TSA fait en sorte que tout changement, aussi petit soit-il, devient un obstacle insurmontable. Par exemple, lorsqu'ils organisent un voyage, tout doit être prévu à la minute près. Il doit y avoir un cartable où il y a l'itinéraire ainsi que des photos des endroits où ils iront (capacité d'organisation et de planification). Un simple changement de siège d'auto peut poser un problème. Cependant, ce n'est pas une raison pour ne pas voyager. Ils ont déjà fait quelques voyages afin d'aller voir des amis et de la famille dans l'Ouest canadien et prévoient en faire un avec la famille de la meilleure amie de Nancy qui est aussi la marraine de Nathan. Puisqu'elle est aussi TSA, qu'elle et sa famille sont des habituées de voyage, Nancy se sent en confiance avec eux lors de ses déplacements. La majorité de l'entourage de Nancy est composée de gens TSA ou TDA(H) puisque c'est plus facile pour eux de se comprendre et de se sentir bien. Il y a un niveau de respect, parfois dans le non-respect, de l'autre que les individus non atteints de TSA ou TDAH ne comprennent pas, ce qui crée une séparation entre les deux.

Enseignement à domicile

Au départ, Nancy n'avait pas envisagé l'enseignement à domicile. Elle avait réussi à trouver une école pour son fils, mais le système ne permettait pas d'avoir un enfant sur plusieurs années et la direction voulait un peu trafiquer le processus en ne disant pas au gouvernement qu'il était sur plusieurs années, ce que Nancy n'a vraiment pas accepté et a réalisé qu'elle ferait mieux de s'en occuper elle-même.

Afin de s'assurer que Nathan se sente bien dans le processus, ils ont élaboré un horaire qui doit être complété à la fin de la semaine. Tous les exercices doivent être finis avant de commencer un autre projet ou exercice. L'objectif est de prévoir le plus possible les activités afin d'éviter les changements ou la nouveauté.

Ben, l'autisme est très difficile euh... pis quand les crises euh quand y allait... y va toujours par période Nathan c'est comme ça pis quand y'a trop de changement euh... ça marche pas... je te donne l'exemple d'aujourd'hui, il était supposé de faire l'école maison avec son père parce que y manquait une heure qui devait faire cette semaine, finalement on a réalisé qui manquait pas une heure donc y'é correct, mais y'était supposé faire l'école maison pis là son père y'a dit : « on va aller le faire à bibliothèque » ... euh toute suite euh... ça montait, on pouvait pas là, c'est parce que c'est nouveau, c'est différent, y'a pas été préparé assez... ça marche pas donc euh si y'a trop de changement à cause de la vie, des choses que moi j'peux pas contrôler, des fois ça arrive, là y trouve ça très dur les changements pis là ça s'empile les changements pis là y tombe en crise comme j'dirais pis là ben y fait plusieurs crises par jour tous les jours, là ces moments-là j'trouve ça dur... j'appelle son père pis... ça m'aide d'avoir un peu plus de répit, qui vienne m'aider plus pis il le fait là (Nancy).

Cette situation risque de devenir problématique lorsqu'il devra faire ses examens à l'école publique c'est pourquoi Nancy est en décision à savoir si elle va l'inscrire dans le programme CAPS (compétences axées sur la participation sociale) offert par le ministère de l'Éducation du Québec qui lui permettrait de ne pas faire les examens. Cependant, ce programme ne lui permettra pas d'obtenir son diplôme de cinquième secondaire sans passer par les cours aux adultes. D'ici là, Nancy croit qu'il sera en mesure de le faire puisque ce n'est pas la matière qui est problématique, mais bien le fait de devoir le faire dans une classe avec plusieurs autres étudiants. Grâce à sa douance, Nathan va probablement finir son secondaire en avance tout comme son grand-père physicien avait fait dans son jeune temps. Pour Nathan, ce n'est pas toutes les matières qui sont faciles, tout ce qui se rapporte aux relations sociales et à la dextérité devient des défis à surmonter. Aujourd'hui, en français il est en 1re année pour l'écriture cursive, en 2e en orthographe et au cégep pour la compréhension de texte. Éthique et citoyenneté en 2e année. Lorsqu'il s'agit de science pure ou de la nature c'est une tout autre histoire. Il est en 6e pour la géographie, en secondaire 1 pour les mathématiques, en secondaire 4 pour la chimie et au cégep en astrophysique. C'est cette disparité, entre autres, dans les niveaux d'enseignement qui rend impossible l'inscription dans une école publique ou privée.

Nancy a construit l'horaire afin d'organiser les travaux (travail pour Nancy et enseignement pour Nathan) de la famille. Le réveil se fait vers 8h00, ils déjeunent et vont promener le chien. Leur chien Mira aide Nathan à sortir de la maison, avant il ne voulait pas aller marcher et maintenant il aime ce moment de la journée. Ils vont au parc lorsque les enfants sortent de l'école afin que Nathan voie les relations sociales que les autres enfants entretiennent entre eux. Parfois, ils vont visiter un ami, aussi TSA, qui fait l'enseignement à domicile habitant près de chez lui. Au fil du temps, ils se sont bâti un petit réseau de soutien avec d'autres individus qui sont dans des situations semblables à la leur afin qu'ils s'entraident.

L'après-midi, Nancy fait quelques heures de travail et Nathan effectue ses travaux scolaires. Il aime beaucoup faire de la programmation Scratch qui consiste à créer des jeux vidéo, des histoires et des animations, et Arduino qui, lui, consiste à apprendre le fonctionnement de la programmation sur ordinateur. Les amis de Nathan sont surtout des adolescents afin qu'il puisse être stimulé intellectuellement et lorsqu'il se retrouve avec des enfants plus près de son âge, Nancy lui a appris à jouer à des jeux plus physiques. De cette façon, ils se retrouvent tous au même niveau, sinon il s'ennuie vite avec les enfants de son âge.

Ben là y'a Marc qui a rencontré au cours d'escalade... euh après ça y'a Mathieu euh que c'est parents ont une école de musique, y'a déjà pris des cours de musique avec eux euh après ça y'a les enfants du parc, après ça y'a Alex et Louis euh... Alex et Louis, il les connaît depuis plusieurs années euh... y vont à l'école pis y s'font garder par Phillippe donc euh on va chez lui pis y joue avec les enfants, après ça y'a aussi euh Ophélie qui aime beaucoup au cours d'escalade donc là pour sa fête justement il invite des p'tits amis... pis c'est pas mal ça pis après ça y'a des gardiens, y'a des gardiens... Ah ben y'a Allen aussi qui a 14 ans qui connaît depuis 3 ans avec qui y fait d'la programmation toutes les semaines pis en plus de ça y'a ses p'tits amis « outhschool » qui commence à connaître, euh pis là y'a aussi là ses gardiens comme ce matin il s'est faite garder deux heures par Will, euh lundi dernier y s'est faite garder par Lily-Rose pis vendredi y s'est faite garder deux heures par Alexandre... c'est toutes des enfants d'école qui sont genre secondaire 1 là... c'est ça... pis là c'est qui est l'fun avec eux c'est qui peut jouer plus à son niveau... parce que lui y'aime ça jouer à des jeux où c'que ça prend deux heures, y'a des aventuriers, des, des, des... avec des pouvoirs... c'est des jeux de 13 ans et plus là... Pis avec des enfants de 7 ans y peut pas jouer à ça, ça l'ennuie donc j'y ai comme expliqué que quand les enfants ont 7 ans faut plus qui joue à des jeux physiques comme aller au parc parce que physique y'é pas plus avancé qu'un autre pis quand y'é avec des enfants plus vieux, qui se fait garder, ben là c'est l'temps de sortir ses jeux plus compliquer pis sa programmation scratch pis tout ça... qui commence à comprendre (Nancy).

Un enfant TSA requiert un constant réajustement à tous les niveaux. Comme nous avons constaté avec Nathan, lorsqu'il s'agit de relations sociales, il a l'âge mental d'un enfant en bas âge, il ne prend pas en compte l'autre et est centré sur lui-même, ce qui complique de beaucoup les sorties et les changements de dernière minute. Sa douance en science le porte vers les relations sociales puisqu'il fait des conférences depuis l'âge de 3 ans. Nancy nous dit qu'elle doit lui mettre des coquilles sur les oreilles dès qu'il descend de la scène parce qu'il n'est pas capable de gérer la pression des gens qui le questionnent. Les trois diagnostics, TSA, TDAH et la douance font en sorte que Nancy devra être responsable de l'éducation de son fils tout au long de sa vie. Il veut devenir chimiste depuis l'âge de 2 ans. Lorsque Nathan sera rendu au niveau universitaire, Nancy envisage d'aller faire les cours avec lui puisqu'il sera plus jeune que les autres étudiants. Depuis la naissance de Nathan, Nancy a organisé sa vie entière autour de son fils.

Tableau récapitulatif des dispositions sociales et culturelles

- Le trouble du spectre de l'autisme de Nancy fait en sorte qu'il est plus difficile de voir jusqu'où la matrice familiale a influencé ses dispositions anti-sociales, d'ascétisme, la capacité à la résilience, de capacité d'organisation et de planification et de douceur puisqu'ils peuvent être associés au TSA et/ou à la matrice familiale.
- La disposition esprit de famille est mise en veille lorsqu'il s'agit de la famille proche et éloignée de Nancy. Cependant, elle est très forte et transférable lorsqu'il s'agit de son fils, du père de son fils et de son entourage atteint de TSA et TDA(H).
- Les dispositions de volonté de protection, du sens de la responsabilité et d'autonomie dans l'action sont fortes et transférables d'un domaine (école publique, travail) à l'autre (enseignement à domicile, retraite) lorsqu'il s'agit de l'éducation de Nathan (ils ont cherché une école pour Nathan, mais aucune n'avait les effectifs afin de pouvoir prendre leur fils en charge donc Nancy et le père de leur fils ont décidé de faire l'enseignement à domicile, lorsqu'elle est restée quelques jours dans le stationnement afin d'être près de son fils au camp de jour, Nancy qui prend sa semi-retraite afin de toujours être disponible pour son fils).
- La remise en question de soi est souvent mise en veille excepté lorsqu'il s'agit de science (elle n'aime pas discuter de sa vie personnelle, mais la recherche scientifique est plus importante c'est pourquoi elle s'est portée volontaire pour notre recherche).
- La disposition forte qu'est la curiosité intellectuelle (science) a été transmise par son père dès son plus jeune âge et tout au long de sa vie et elle transmet sa curiosité intellectuelle à son fils par l'enseignement à domicile et le club d'astronomie (elle a fait des études en science parce que son père l'a poussée dans cette direction).
- Il y a une disposition anti-hédonisme qui fait surface à plusieurs moments dans le récit de Nancy, à propos de ses frères, de ses amis du secondaire et de son ex-mari (nous n'utilisons pas le terme ascétisme puisque nous voulons faire référence à un état d'être c'est-à-dire lorsque les gens boivent, fument et font la fête). Elle a une aversion envers ces individus au point de ne pas vouloir les côtoyer (Sa mère biologique et sa mère adoptive ont été froides et ne se sont pas occupées d'elle lorsqu'elle était enfant. Elle a dû s'occuper de sa mère adoptive dès l'âge de 8 ans lorsque ces sorties la rendait dépressive).
- Elle a de fortes dispositions de volonté de persévérance et de dépassement de soi (dans son travail de biologiste lorsqu'elle faisait de la recherche sur le terrain, lorsqu'elle a réussi après cinq

semaines à allaité son fils, l'allaitement durant 3 ans sans pouvoir consommer de lait, de soya et de blé et l'enseignement à domicile fait sur mesure pour son fils).

- Une disposition de confiance en soi est mise en veille lorsque nous abordons le sujet de la fierté vs elle est bien présente dans plusieurs domaines (biologie, club Véga et les projets avec son fils) en discutant sans y faire référence.
- Ayant quelques problèmes avec son cœur et ses poumons, il y a propension à une disposition du sens de l'hygiène qui est présente lors de notre rencontre et lors de leurs déplacements (Nancy et son fils mettent encore des masques lorsqu'ils sortent en public et Nancy nous dit qu'elle était contente d'être vaccinée contre la covid lorsqu'elle l'a contracté).
- Le TSA éveille souvent les dispositions d'anti-contrainte (elle n'est pas d'accord avec les écoles qui ont une façon de répondre lorsqu'il y a plusieurs réponses possibles), de dépassement de soi (travail qui était exagéré) et de capacité d'adaptation (bien qu'elle ait déménagé à plusieurs reprises, habitée en centre jeunesse, elle s'est mariée et elle a divorcé, elle a travaillé un peu partout au Canada et dans toutes sortes de conditions, elle dit toujours avoir eu de la difficulté avec le changement).
- Bien que les dispositions émotionnelles et sociales soient souvent en veille, la disposition de capacité d'empathie est présente chez Nancy (la femme TSA est souvent plus empathique que l'homme TSA, elle a de l'empathie pour les individus qui ressentent la dépression, elle est empathique au fait que son fils ne puisse pas avoir de relation sociale comme les autres enfants ce qui l'aide dans sa décision d'enseignement à domicile).
- **Les dispositions sociales et culturelles qui nous semblent avoir eu un impact sur le choix d'éducation de son fils sont : la volonté de protection** (incapable de trouver une école adaptée aux besoins de son fils et elle ne veut pas accepter des règles qui pourraient nuire à son fils), **l'esprit de famille** (se consacre entièrement à son fils, elle s'est fait un entourage qui fait office de famille avec des gens qui leur ressemblent) **le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la volonté de résilience, la curiosité intellectuelle** (elle accepte de ne pas trouver d'école, son métier fait en sorte qu'elle n'a pas peur des défis et elle peut s'instruire par elle-même donc elle peut aussi transmettre son savoir à son fils), **la capacité d'organisation et de planification, la capacité d'adaptation** (vie aujourd'hui tout en étant préparé pour demain) **et l'anti-social** (elle est bien dans le contexte où elle et son fils ne rencontrent pas trop d'individus qu'ils ne connaissent pas bien).

4.3 Abraham Couture

Abraham, 36 ans, est père célibataire de deux jeunes filles de 5 ans et 7 ans. Séparé depuis peu de la mère de ses filles, une entente à l'amiable fait en sorte qu'il est responsable de ses filles la majorité du temps. Ses enfants vont chez leur mère la fin de semaine, et parfois, aux deux semaines. Abraham est travailleur autonome. Depuis sa plus tendre enfance, il a toujours eu des projets d'entreprises. Vers l'âge de 6-7 ans, l'été, il se construisait un kiosque où il pouvait vendre du jus aux passants, il vendait ses services afin de tondre les pelouses de ses voisins et l'hiver c'était le déneigement des cours moyennant un petit montant d'argent. Aujourd'hui, il est charpentier, médiateur, consultant en droit et homme d'affaires. Étant de nature autonome et responsable, Abraham a sa propre idée sur la pandémie et les ficelles du pouvoir c'est pourquoi il s'est lancé dans l'aventure de l'enseignement à domicile lorsque le gouvernement du Québec a annoncé la mise en place de mesures sanitaires pour les enfants du primaire le 28 août 2021, et ce, pour le temps que les mesures étaient en place. N'étant pas d'accord avec la décision d'Abraham, la mère de ses filles n'a eu d'autre choix que de le lui permettre puisqu'elle avait signé une entente stipulant qu'elle accepterait qu'Abraham enseigne à domicile à leurs filles si le gouvernement implémentait les mesures sanitaires envers les enfants.

Bien qu'Abraham aime la nature plus que tout, il est né à Montréal et y a habité toute sa vie. De plus, ses nombreux cours universitaires lui ont permis d'avoir un bon réseautage. Nous avons été mis en contact par l'entremise d'une de ses contacts, une professeure de l'UQAM au fait de notre projet de recherche. Notre première communication s'est faite par courriel. Ensuite, nous avons discuté au téléphone afin de fournir les informations sur le projet de recherche et répondre aux questions d'Abraham. Nous avons pris rendez-vous et nous nous sommes rencontrés la semaine suivante. Abraham attendait devant la porte de son vaste appartement avec fenestration rempli de plantes situé au rez-de-chaussée d'un vieil immeuble communautaire d'un quartier industriel. Nous nous sommes installés à la table de cuisine et Abraham a raconté son récit de vie.

Des dispositions fortes transférées de ses parents

Le père d'Abraham provient d'une grande famille. Son père (grand-père d'Abraham) était dans la construction et lui a tout appris, ce qui a fait en sorte qu'il n'a pas eu à faire de longues études. Il a un troisième secondaire tout au plus. Dès qu'il a cessé ses études, il a démarré sa propre entreprise de

construction. Il bâtissait des maisons qu'il revendait par la suite. De nature économe, il vivait avec le strict minimum ce qui l'a rendu riche très rapidement. De plus, à la mort de son père (grand-père d'Abraham), il a hérité de la compagnie de construction qu'il a fusionnée avec sa compagnie. Contrairement à son père, la mère d'Abraham, née en France et immigrée au Québec avec ses parents à l'âge de 8 ans, n'a pas eu le soutien de ses parents et a dû travailler fort afin de subvenir aux besoins de sa famille. Mère de quatre enfants de trois pères différents, Abraham nous dit qu'il n'a jamais vu le père de sa sœur aînée (50 ans) et ne parle pas non plus du père de son frère aîné (40 ans). La mère d'Abraham avait obtenu son diplôme de cinquième secondaire et, après avoir eu ses enfants, elle a fait des cours en secrétariat juridique tout en travaillant. Durant cette période, la sœur et le frère aîné d'Abraham ont souffert de l'absence de leur mère puisqu'ils étaient constamment à la garderie. Abraham et sa sœur cadette, étant bébé à ce moment, n'en ont aucun souvenir.

Durant son enfance, la mère d'Abraham avait la majorité de la garde de ses enfants. Parfois, Abraham et sa sœur cadette allaient passer la fin de semaine chez leur père. Ils n'aimaient pas ça puisque la maison était trop grande comparativement à l'appartement où ils avaient l'habitude d'être. Cependant, lorsque l'été arrivait, Abraham et sa sœur cadette étaient impatients d'aller au chalet avec leur père afin de rejoindre le reste de la famille et profiter des installations autour du lac ainsi que des activités nautiques qui y étaient présentes.

Quand on était jeune, mon père avait un chalet pis on y'allait... Tu sais mon père on le voyait pas souvent quand on était vraiment plus jeune, tu sais c'était genre une fin de semaine sur deux. Pis on n'aimait vraiment pas ça aller chez eux pis toute le kit. Moi pis ma petite sœur, on avait comme peur chez eux, il habitait dans un est de gros château pis tout et on était habitué à être six dans un petit affaire. Tu sais mes enfants des fois y'ont peur pis tu sais leur lit est là pis le mien est là (environ 8 mètres entre les deux chambres) pis moi je dors sur le divan parce qu'ils trouvent ça loin. Heil écoute chez mon père c'était à l'autre bout sa chambre pis nous autres on tripait vraiment pas. Mais quand on allait au chalet, ça, on aimait ça, mais c'était juste comme l'été et une fin de semaine sur deux, mais à fin de l'année seulement quand c'était les vacances pis toute. Fait que là ça on tripait vraiment fait que ça, ça tout le temps resté (Abraham).

Ce sont de précieux souvenirs pour Abraham puisqu'il y a eu deux séparations dans la relation qu'Abraham entretenait avec son père. Une première provenant de sa mère. La relation qu'entretenaient ses parents a fait en sorte qu'Abraham n'a pas vu son père de la fin de son enfance au début de son adolescence. Sa mère était en colère et parlait souvent en mal de son père, ce qui n'aidait pas Abraham à l'apprécier. La relation de ses parents et l'emploi en secrétariat juridique de sa mère faisaient en sorte qu'Abraham

discutait souvent de droit avec elle. Il nous dit même qu'il aimait lire le Code civil lorsqu'il était jeune (disposition de recherche de la marginalité). Vers l'âge de 14 ans, le conflit entre ses parents s'est réglé et Abraham a pu recommencer à voir son père.

Attiré par l'aspect richesse de la vie de son père, Abraham se rapproche de lui et apprend les ficelles du métier en construction et en affaires. Ils s'entendent bien jusqu'à ce qu'Abraham se retrouve dans une position où il devait nuire à des gens dans l'objectif de s'enrichir, ce qui n'était pas dans ses valeurs. C'est à ce moment qu'il a réalisé que la mentalité des gens riches et la mentalité des gens pauvres sont très différentes, ce qui, du même coup, a contribué à détruire la relation avec son père une deuxième et dernière fois.

C'était très l'fun sauf que ça vient avec d'autres choses qui fitait pas avec moi parce qu'on a été élevé par une pauvre pis tu sais les pauvres, là c'est mon point de vue c'est pas scientifique, mais y'a de plus en plus d'études, les pauvres sont pas pauvres pour rien c'est à cause qu'ils aiment ça aider les autres pis ils font attention à qu'est-ce qu'ils font. Alors que les riches, ils s'en foutent un peu. Eux c'est plutôt la fin justifie les moyens. On s'entend que c'est une généralisation là. Mais quand c'est arrivé là pis que là j'arrivais dans la richesse, à un certain moment il a fallu que je fasse des choses qui étaient juste pour moi pis qui allaient nuire à d'autres pas seulement ne pas les aider, mais nuire. Là y'a eu un malaise pis ça finit la relation avec mon père pas mal. C'est sûr que ça pas été super difficile de fermer la relation parce que anyway j'avais déjà des mauvaises impressions de lui de toute mon enfance fait que ça pas été la grosse affaire. C'était pas comme si je perdais quelqu'un de super présent dans ma vie. Mais il a quand même été très présent, il allait quand même aux fêtes euh... De mon bord du monde, mon père a une grande famille, donc les cousins, les cousines, etc, etc. Ç'a été un peu chiant cette partie-là, mais ultimement c'était pas enligné avec mes valeurs fait que je pouvais pas aller contre moi-même là. Fait que, ça, c'est comme l'enfance pis la famille là. La séparation finale pis psychologique pis tu sais officiel dans ma vie c'était quand j'avais 26 ans ou v'la 10 donc peut-être 25 là, dans ces alentour-là. Pis de 14 à 25, je l'ai peut-être vu un peu plus (Abraham).

Bien qu'il nous dise qu'il n'est pas vraiment affecté par la séparation, lorsqu'il se décrit, il nous dit qu'il ressemble beaucoup plus à son père physiquement et mentalement qu'à sa mère. Il a une très grande admiration pour sa mère puisqu'elle a toujours été présente pour ses enfants. Toutefois, Abraham nous dit qu'il ne s'entend pas toujours bien avec elle. La mentalité de gens pauvres de sa mère vient contraster avec sa mentalité de gens riches qui lui vient de son père.

Les dispositions fortes de son père telles que l'autonomie dans l'action (en affaire) et l'habileté en travaux manuels ainsi que l'attrait pour la justice et le droit de sa mère et ses soucis pour subvenir aux besoins de sa famille sont les aspects ayant le plus influencé Abraham au cours de sa vie. Aujourd'hui, Abraham est

un homme d'affaires, il a des investissements qui lui rapportent assez de gain afin de lui permette de subvenir aux besoins de sa famille sans avoir à travailler, il a une compagnie d'homme à tout faire où il peut avoir des contrats de rénovations ou, dans un tout autre champ, faire de la consultation d'affaires et de la médiation. Il est aussi propriétaire de deux immeubles, avec quelques associés, qui lui rapportent des gains. Un des immeubles est un chalet où il aime faire de la rénovation et se détendre seul ou en famille. Abraham a discuté à plusieurs reprises de leur chalet durant les conversations d'entrevues. C'est un endroit qu'il chérit, c'est son havre de paix où il peut décrocher de la ville et profiter de la campagne. Sans y avoir fait référence, ce chalet nous rappelle le sentiment décrit du chalet de son enfance détenu par son père.

Durant sa séparation de la mère de ses filles, Abraham a remarqué que la réaction de ses filles était très différente de la sienne lorsque ses parents s'étaient séparés. Il en a conclu qu'il était trop jeune pour que la situation l'atteigne au moment où s'est arrivé. La relation des parents d'Abraham a aussi influencé sa façon d'agir durant sa séparation de la mère de ses filles, c'est-à-dire qu'ils avaient convenu, par contrat, de rester chacun leur semaine dans l'appartement avec les enfants. Abraham allait habiter chez sa mère lorsque c'était le tour de la mère des enfants d'être présente à la maison (esprit de famille). Après quelques mois, la mère de ses filles ne respectait plus les contrats et Abraham est retourné habiter chez lui, ce qui a obligé la mère de leurs filles à partir puisque son nouveau copain n'acceptait pas la situation. Abraham en a profité pour produire un contrat englobant toutes les ententes afin de s'assurer que les enfants ne soient pas affectés par la situation. Il est très présent dans la vie de ses enfants, peu importe si c'est son tour d'aller aux activités des filles, il y sera.

Parcours scolaire

Bien qu'il ne fût pas de tout repos, Abraham a toujours aimé les études, du primaire à l'université. « Euh école primaire j'ai tripé, école secondaire j'ai tripé, bon j'étais un p'tit tannant délinquant au secondaire. Je me suis fait renvoyer de l'école, chu allé à un autre école j'ai tripé, cégep j'ai tripé, université j'ai tripé, moi j'ai tout tripé » (Abraham). En troisième secondaire, Abraham se fait renvoyer de l'école internationale où il était inscrit et se retrouve dans l'école publique de son quartier. Bien qu'il fût quelque peu délinquant, il n'était pas violent ni dangereux, c'était un problème de comportement, ce qui dérangeait les autres élèves. Souvent rendu dans le bureau de la directrice, il s'était lié d'amitié avec elle. Au cours des conversations, elle a compris qu'il était très intelligent, mais qu'il avait de la difficulté à canaliser toute son énergie. Afin de l'aider, elle lui a obtenu une bourse lui permettant d'entrer au Collège privé chez les

religieuses. N'ayant pas une assez bonne moyenne, il n'avait pas pu s'inscrire en sciences de la nature et a choisi les sciences humaines avec mathématiques. Durant les années d'études chez les religieuses, Abraham devient plus responsable.

Chu juste un tannant, mais gentil, je suis pas un tannant méchant tu sais là, chu pas un agressif ou un violent là. Fait que bref, la communauté religieuse je sais qu'il faut que je les respecte pareil, tu sais c'est une bonne sœur de 70 ans devant moi... elle je fais même pas de joke, je fais « bonjour ma sœur » pis toute le kit. Pis là eux ils me prennent sous la main et ils me font arrêter toutes mes conneries pis toute le kit... parce qu'ils voient ben après un année, j'ai eu les deux pires quotas faits qu'imagine... j'ai eu 12 pis 20, tu sais ça existe même pas au Cégep quasiment là (rire). Là tu peux pas rattraper ça même si tu fais des bonnes années après c'est irrattrapable là... T'as fini... mais ils m'ont donné la claque dans la face que ça me prenait... de la bonne manière avec leurs tites méthodes à eux autres là. Tu sais qui sont super gentilles pis sweat là. Ils t'amènent toi-même à te rendre compte-là, c'est pas eux qui te le disent là. Fait que bref, ils me font revirer de bord (Abraham).

La disposition de respect de l'aîné est très forte chez Abraham puisqu'elle lui a permis de canaliser son trop-plein d'énergie vers des activités de responsabilisation. À partir de ce moment, Abraham décide de se reprendre en main. Cependant, ses notes étaient trop basses pour qu'il soit accepté dans un programme universitaire.

Afin de contrer le problème de moyenne, Abraham s'est inscrit aux cours du soir aux HEC dans l'espoir d'augmenter sa moyenne et être accepté dans un programme universitaire. Sa stratégie a fonctionné, il a terminé avec une excellente moyenne qui lui a permis de faire un baccalauréat en comptabilité et une maîtrise. Abraham ne voulait pas vraiment être comptable, c'était surtout la porte qui s'est ouverte au moment où il en avait besoin. Son réel objectif était le droit. Depuis qu'il était jeune, il aimait la justice et tout ce qui s'y rapportait. Il s'est inscrit à l'université afin de faire un baccalauréat en droit puis s'inscrire à l'École du Barreau. Durant les années d'études à l'École du Barreau, la pandémie a frappé. « Ils disent : « étudier par vous-même » ... moi j'étudie pas par moi-même... moi ça tout l'temps été facile l'école... j'y va, je fais ce que le prof dit après ça je passe à autre chose » (Abraham). Abraham doit terminer ses cours à domicile, ce qui n'est pas avantageux pour lui. Il a besoin du cadre scolaire afin d'atteindre la discipline nécessaire pour réussir. Sûr de lui, il n'étudie pas autant que lorsqu'il va à l'école et manque de 3% la note de passage pour devenir avocat. Bien qu'il ait cinq ans afin de passer l'examen, Abraham nous dit qu'il lui en reste trois et qu'il n'est pas convaincu d'y aller. Il ne tient pas à être avocat puisque ce métier demande surtout de remplir des formulaires et de la paperasse. De plus, les cours qu'il a suivis lui ont fourni tous les

informations et crédits afin de pouvoir conseiller les individus juridiquement, ce qu'il pratique actuellement (disposition d'autonomie dans l'action).

Ben c'est juste le Barreau, tu sais j'ai déjà toute pis ce que j'ai appris me sert tout le temps. Tu sais moi je suis un gars de business pis le droit c'est la base de la business. Quand je conseille du monde, ils vont tout le temps me demander des conseils sur des affaires qui sont relativement légales parce qu'ils savent ce que je m'y connais là-dedans. Fait que là « ok qu'est-ce que t'en penses de ça? », « pis là le maire de la ville, qu'est-ce qu'on fait » pis na na. Fait que tu sais ça donne tout le temps, ça donne des bases mentales pour mes réflexions, mais est-ce que j'ai besoin pour ajouter à mon offre de service le titre d'avocat? Pas nécessairement, c'est pas ça nécessairement que j'ai envie de faire (Abraham).

Bien qu'Abraham aimât aller à l'école, il nous dit que ce n'était pas l'endroit pour devenir autonome. Les cours en comptabilité lui en ont apporté la preuve. « Ils ne vont pas t'apprendre à être autonome, ils vont pas t'apprendre à faire tes impôts, ils vont pas t'apprendre rien de ça. Heil cours en administration, maîtrise en administration, heil c'est limite là qu'on voyait les budgets pis toute le kit là » (Abraham). L'autonomie d'Abraham le rend très lucide lorsqu'il s'agit de réfléchir à notre système d'éducation.

À la suite des cours suivis en administration et en droit, Abraham se fait sa propre idée à propos des lois, du pouvoir en place et de leur façon de fonctionner (méfiance et défiance envers l'État). C'est pourquoi il avait prévu un plan pour l'éducation de ses filles si le gouvernement du Québec implémentait les mesures sanitaires pour les enfants d'âge primaire.

De la méfiance envers l'État à l'enseignement à domicile

Abraham a une forte tendance à l'individualité, à l'autonomie dans l'action et au sens de la responsabilité personnelle éveillant une disposition anti-conformisme lorsque le gouvernement a dicté la marche à suivre durant la pandémie. Il n'aime pas se faire mater, cela lui donne l'impression de ne pas être à la hauteur. Cette position anti-conformisme face au gouvernement est considérablement récente. Durant la majeure partie de sa vie, Abraham n'a pas rencontré de résistance envers l'État puisqu'il était dans une position où l'État lui n'était pas nuisible.

Moi j'allais au primaire le système me favorisait au max là esti j'étais le meilleur de la classe tout le temps pis je me forçais pas c'était parfait, mais tu sais les autres que ça allait pas ben pour eux autres là c'était pas agréable l'école-là ou ceux qui se faisaient « bully » c'était pas agréable l'école là. Fait que, eux seraient pas bien là-dedans, tu sais. J'ai été avantagé de s'te bord là, fait que pour une bonne partie de ma vie j'étais vraiment pro système pis vraiment

pro système là, j'encourageais ça moi la globalisation pis j'étais pour ça moi. Heil à l'université on apprenait ça, moi j'étais un homme mondial moi là. Je me voyais comme un citoyen mondial pis tout le kit. Pis quand le système est venu m'embêter plus que d'autre chose notamment avec le covid, mais ça "starté" avant mon histoire de pas être pour le système, mais là c'est là que j'ai le goût de m'en éloigner finalement, j'ai pu le goût de faire comme ils me demandent de faire (Abraham).

Abraham ne croyait pas que la pandémie était aussi dommageable qu'ils le disaient à la télévision. Il savait qu'il y avait un virus, cependant, les mesures étaient démesurées et ce n'était pas au gouvernement de dicter la façon de se protéger à la population selon lui (disposition anti-contrainte). Ce n'est pas que la pandémie qui faisait en sorte qu'Abraham était réticent aux rouages du système, quelques incidents étaient advenus auparavant. De plus, les changements dans la loi sur la primauté parentale n'ont aucun sens selon lui. L'État dit vouloir agir dans l'intérêt de l'enfant. Cependant, l'État n'a jamais défini ce qu'était « l'intérêt de l'enfant », faisant en sorte qu'ils peuvent trouver n'importe quelle raison pour sortir un enfant de sa famille.

Ça c'est une machine la DPJ, ça aucun sens. C'est une grosse machine pis faut qu'à se nourrisse c'est un organisme hein comme tout autre organisme, les gouvernements, les humains, les entreprises n'importe quoi, il doit survivre l'organisme fait que si tu donnes à un organisme des règles pis un mode... ben là il dit : « comment je vais faire pour survivre » pis là les juges de c'te monde-là eux autres c'est « envoye rentre moi les enfants dans les familles d'accueil » tout enlignés par ça sinon j'ai pu de job, y'a pu de TS, c'est une machine ils doivent survivre, s'ils ne s'entendent pas leur affaire disparaît. Fais que c'est la loi de la survie. Y'a rien du plus simple que ça. Fait que c'est sûr que la machine est faite pour faire rentrer des enfants dedans parce que sinon la machine à meurt, c'est ça son travail. Fais que c'est assez intense là. Pis là ils essaient de modifier un peu, mais c'est exagéré ça un moment donné ça va chier... Non c'est que là avec une mini modification de même ils pourraient forcer la vaccination des enfants là. Parce que là les parents sont fous de pas autoriser, leur exemption fait que là on peut les enlever fait que là l'intérêt de l'enfant c'est d'être vacciné fait qu'on t'enlève tes enfants (Abraham).

Advenant que les lois de la parentalité et de l'enseignement à domicile deviennent trop contraignantes, Abraham envisagerait de déménager dans une autre province ou même changer de pays, sa famille est plus importante que les lois instaurées par l'État (disposition d'esprit de famille, du sens de la responsabilité et d'autonomie dans l'action). Lorsque nous discutons de la loi 144 dictant la marche à suivre pour l'enseignement à domicile, Abraham nous dit qu'elle ne l'affecte pas personnellement, mais plusieurs amis en enseignement à domicile lui en ont parlé et ils n'étaient pas d'accord avec toute la paperasse à remplir. Certains se sont fait des adresses de résidence en Ontario afin d'utiliser le service d'enseignement à domicile là-bas tout en habitant au Québec. Pour Abraham, l'intention du

gouvernement est claire, ils doivent garder les individus dans le « moule ». Toutefois, « les humains, étant ce qu'ils sont, trouvent des solutions » (Abraham) et contournent les règles.

La mère des enfants n'est pas d'accord avec Abraham et voudrait que les enfants se fassent vacciner et aillent à l'école ce qui est complètement hors de question pour Abraham. Aucun d'eux n'est vacciné et Abraham a fait comprendre à ses filles que le vaccin n'était pas sécuritaire afin de s'assurer que leur mère ne les vaccine pas à son insu. Leur mère craint tellement que ses filles ne l'aiment plus qu'elle ne ferait rien contre leur gré, ce qui rassure Abraham.

Fait que là si les enfants ne veulent pas aller à l'école pis toute le kit à va plier, c'est elle qui va plier parce que je vais dire : « chek si tu veux les forcer à aller à l'école, mettre des masques et faire des vaccins, vient leur dire, c'est correct dit leur », moi je vais leur dire qu'ils ont une autre option, que moi je peux m'en occuper, qu'ils auront pas de masque pis pas de vaccin pis toi tu leur diras ce que toi tu veux pis après ça on décidera ensemble... Tu veux les amener en cour, tu veux que ce soit un juge qui décide, dit leur aux enfants que c'est ça que tu veux... « parle à tes enfants, regardent les dans les yeux, parle-leur à eux là, tu iras voir ton juge après, mais gères avec eux après-là ». Pis ça, c'est l'étape qu'elle serait pas capable anyway, je gagnerais sur ce point-là (Abraham).

La raison principale pour laquelle Abraham a fait l'enseignement à domicile était pour éviter la « folie covid » à ses filles. La plus jeune a fréquenté la maternelle la moitié de l'année et était la seule à ne pas porter de masque même si ce n'était pas obligatoire pour eux. Après les vacances des fêtes, elle a décidé de rester avec sa sœur à la maison afin de faire l'enseignement à domicile.

Enseignement à domicile

Abraham connaissait ses droits en ce qui a trait à l'éducation de ses enfants, c'est pourquoi il n'a rencontré aucune difficulté avec le processus afin de retirer sa fille aînée de l'école publique en août 2021. Dès qu'il a entendu l'annonce de l'introduction des mesures sanitaires pour les enfants du primaire du gouvernement du Québec, il a contacté la mère de ses filles pour lui rappeler leur contrat et a entamé les démarches. Ils ont été 10 000 à prendre cette décision en août 2021 (AQED, 2021). « Les gens qui font l'enseignement à domicile sont ceux qui font le moins confiance au système et qui se voient mieux outiller pour encadrer leurs enfants ». Pour Abraham, se battre pour ses convictions et ses valeurs rendait l'exercice positif (disposition que nous pourrions qualifier de guerrière).

Puisqu'ils avaient déjà acheté tout le matériel nécessaire pour l'école de sa fille aînée, ils sont passés à l'étape de l'élaboration d'un horaire. Horaire qu'ils n'ont jamais vraiment suivi. Sa fille choisissait ce qu'elle voulait faire tout en gardant en tête qu'elle devait avancer tous les livres, ce qu'elle a fait rapidement. À raison d'environ une à deux heures par jour, en après-midi, elle a réussi à compléter tous les livres et exercices avant Noël. Devant ce fait, Abraham hésitait à acheter des livres de l'année suivante puisqu'il ne voulait pas lui nuire en se disant qu'elle ne retiendrait peut-être pas tout s'ils effectuaient les exercices trop rapidement. Il a décidé d'acheter d'autres livres de la même année qu'ils ont terminé vers la fin du mois de mai.

Mis à part le côté académique, plusieurs activités ont été réalisées. Dès les premiers mois, Abraham ouvre une page Facebook afin de rejoindre d'autres familles faisant l'enseignement à domicile et entre en contact avec eux. L'objectif était de créer un groupe de socialisation, ce qui a fonctionné. De plus, Abraham a produit quelques vidéos YouTube afin d'informer les familles sur la marche à suivre s'ils décidaient de faire l'enseignement à domicile à leur(s) enfant(s). Ensuite, ils se sont inscrits à un groupe faisant des activités en nature où ils ont rencontré une dame qui, elle, l'avait reconnu de son groupe Facebook puisque le monde de l'enseignement à domicile est très restreint au Québec. Cette dame asiatique, qui avait vécu la guerre, était très appréciée d'Abraham et sa famille. Elle aimait enseigner l'écologie en nature aux enfants. « Elle faisait des affaires comme quand on allait faire des activités pas rapport... mais elle a l'amenait son livre d'arbres pareil là, mais là elle disait : « ok là allez me chercher des feuilles de sapin baumier », je me rappelle de celle-là parce qu'on a faite du thé après pis toute » (Abraham). Dans ce groupe, les enfants apprenaient à faire des cabanes, à reconnaître des traces d'animaux, le nom des arbres, des fleurs, etc.

Lorsqu'Abraham et ses filles n'ont pas d'activité de groupe, ils aiment bien faire du patin, du vélo, se baigner, aller au centre des sciences, au centre d'escalade et à leur chalet, faire du VTT et du bateau. Abraham nous dit que tous les jours, avec les enfants, ils prennent le soin de sortir de la maison prendre l'air. En ce qui concerne les amis des enfants, ils sont souvent les enfants des amis de leur père ou d'autres enfants qu'elles rencontrent lorsqu'elles ont des activités de groupe. Quelques amis habitent dans l'immeuble et près de chez elles. Les amitiés sont compliquées lorsqu'il s'agit d'enseignement à domicile, les activités ne sont jamais assez nombreuses. Puisque sa fille aînée avait terminé tous ses travaux avant la fin de l'année, Abraham lui a demandé si elle voulait retourner à l'école afin de participer aux activités de fin d'année et rencontrer les élèves pour l'année d'après puisqu'elle retournait à l'école publique. Elle

a tout de suite dit oui. La direction de l'école avait quelques réticences au départ. Cependant, elle n'a pas eu le choix puisque la loi le permettait. Sa fille aînée a eu une belle fin d'année remplie d'activités avec les nouveaux ami(e)s.

Bien qu'Abraham nous dise être sévère envers ses filles lorsqu'il est temps de faire l'enseignement à domicile et que son aînée ne rencontre aucune difficulté académique, la mère des filles essaie de trouver des problèmes afin de s'assurer qu'Abraham n'est pas l'intention de continuer l'enseignement à domicile après la pandémie. Leur contrat stipulait une année. Si les mesures sanitaires venaient à être remises en place, Abraham n'aurait pas de garantie qu'elle le laisserait refaire l'enseignement à domicile. Cette année, les enfants vont à l'école publique et elles se disent contentes de retrouver leurs ami(e)s, cependant, quelques semaines après avoir recommencé leurs cours, elles disaient à leur père que l'enseignement à domicile était plus intéressant que l'école publique.

Impression d'électron libre

Le don de soi est une disposition forte et transférable chez Abraham. La quête du bonheur guide ses actions qu'il nous dit, faisant en sorte que souvent il n'accorde pas assez de valeur au travail qu'il effectue. Entre autres, lorsqu'il était enfant et aidait les voisins à déneiger leur entrée de cour, il demandait un prix tellement ridicule que le voisin en question venait l'aider. Encore aujourd'hui, il est le responsable du chalet, bien qu'il reçoive un petit salaire lorsqu'il fait de la rénovation, la paperasse, les réservations et le site internet ne sont pas comptés dans les heures de travail. Lorsqu'il s'est séparé de la mère de ses filles, après avoir partagé tour à tour l'appartement, il l'a aidé à déménager dans son nouvel appartement puisque son nouveau copain ne voulait pas l'aider. Il n'aime pas Abraham au point de lui manquer de respect. Abraham l'évite ou ne lui porte pas trop d'attention. Abraham est concentré sur ses enfants, il aime parler des projets de ses filles afin d'envisager de les aider et, du même coup, en faire partie.

Si y'en a une qui me dit qui veut être vétérinaire ben là je vais lui dire « toi té obligé d'aller à l'université parce que la société fonctionne que ça prend un degré pis un papier pour pouvoir faire ça », mais si tu as le goût de faire un élevage de chiens Husky ben on peut l'ouvrir tout de suite là. On a juste à l'ouvrir là, pas besoin d'aller à l'université là. Pis si l'autre elle aime ça la restauration, elle veut tout le temps faire de la bouffe avec moi là... Fait que toi tu veux un resto, ben j'ai déjà eu un resto en plus fait que, envoie on ouvre un resto (Abraham).

Abraham a une certaine propension au don de soi et s'en soucie peu puisque la vie trouve toujours un moyen de lui rendre l'appareil. Il nous dit qu'il a toujours été positif même lorsque ses parents se

disputaient et que, par la suite, la chicane a éclaté dans sa famille. Il accepte les événements tels qu'ils sont. Aujourd'hui, il se réunit encore avec la famille de son frère puisque tout va bien, il voit très rarement sa sœur aînée puisqu'elle a eu une très grande famille et s'est éloignée de ses frères et de sa demi-sœur et la sœur cadette d'Abraham s'est disputée avec la mère d'Abraham et a coupé les liens. Les nièces et neveux d'Abraham sont restés en contact avec lui par Facebook. La relation avec sa mère n'est pas atteinte par ces chicanes. Pour Abraham, sa mère est la personne qui a toujours été présente dans sa vie, ce qui fait en sorte qu'il sera toujours présent dans la sienne, même s'ils ne s'entendent pas toujours très bien. Il porte un grand respect à sa mère.

L'utilisation de la disposition ascétique d'Abraham donne l'impression qu'il est un électron libre (presque hédonique dans son autonomie), c'est-à-dire qu'il est très discipliné et choisit ses loisirs en fonction de son travail. Faisant en sorte que, souvent, les gens vont le croire en congé tandis qu'Abraham va avoir l'impression de ne jamais avoir arrêté de travailler. Il sait rendre l'utile à l'agréable au point d'en avoir fait son mode de vie. Son penchant pour les affaires lui fait rédiger des contrats dans plusieurs aspects de sa vie, ce qui lui procure un très grand contrôle de ce qui se passe autour de lui. En parlant du contrat rédigé avec la mère de ses filles, Abraham nous dit : « ça fait que même si on est en bonne relation, parce qu'on a un contrat aussi qui détermine comment on doit se comporter un envers l'autre, pis toute le kit. Tu sais j'exagère dans mes ententes... elle a de la misère aussi tu sais là » (Abraham). Il est conscient que son besoin de contrôler est parfois déraisonnable. Cependant, les contrats vont souvent faire en sorte qu'il n'y aura pas de chicane lorsque les décisions sont prises. Par exemple, lorsque les mesures sanitaires sont entrées en vigueur, la mère de ses filles n'a pas eu d'autre choix que de dire oui afin qu'Abraham puisse leur faire l'enseignement à domicile. La discipline d'Abraham et son respect de la parole donnée lui procurent une excellente réputation dans son cercle de connaissance. Le travail autonome qu'il effectue en médiation et en consultation d'affaires lui provient de ce cercle de connaissance. De plus, les revenus de placements et les revenus d'immeubles détenus avec ses associés et amis de longue date ont fait en sorte qu'il a été dans la possibilité de prendre une année sabbatique afin de faire l'enseignement à domicile à sa fille aînée.

Abraham a ses croyances spirituelles et personnelles. D'entrée de jeu, il nous dit qu'il aime parler de spiritualité et a effectué plusieurs recherches en ce sens à temps perdu, sans jamais faire partie d'aucune religion.

Moi je me considère juste comme spirituel, chu pas pratiquant d'aucune religion, mais je trouve qu'il y a du bon dans toute... faut aller voir pis discuter des points spécifiques, mais moi... si tu veux une croyance qui est drôle, tiens celle-là est drôle... Mais ça c'est une croyance vraiment... moi je pense que je pourrais te convaincre, mais ça, c'est un autre affaire... mais moi je crois en la prédestination selon moi toute est calculable mathématiquement tu sais genre comment que toi pis moi on est arrivé ici aujourd'hui, on aurait pu le prédire avant que tu sois née et avant que ta mère soit née... Ça serait juste un long calcul mathématique que les humains ne sont pas capables de faire, mais qui serait calculable d'une manière abstraite, d'une manière abstraite on peut arriver au résultat. Fait que ça c'est une de mes croyances... sinon je suis tout le temps embêté avec les questions de même parce que... ok à mettons qu'il y a pas de Dieu pas de création pis toute le kit, mais... ok d'où cé qu'on arrive... il reste les questions à pas de réponse... fait que j'ai pas de réponse... fait que je m'en fabrique pas dès que je suis pas certain... Y'a-t-il une création, y'a-t-il tu sais... si à mettons qu'il y a une création... ok mais qui cé qui a créé la création, tu sais... pis où c'était avant... je trouve ça un peu trop abstrait fait que je me suis pas embarqué dans cette affaire-là parce que ça l'air que le monde qui s'embarque trop là-dedans vire fou ben raide là. Fais que je continue ma vie en me disant « chu là, faut que je fasse de quoi donc je suis aussi bien de maximiser mon temps », mais je crois que j'ai une âme, exemple. Pour te donner un autre exemple là, pis elle est prisonnière du corps fait que là pour qu'elle soit heureuse elle chek comment le corps fonctionne, elle veut aller quelque part... tu sais on disait les croyances, les actions? Mais là faut quand même que tu gardes un corps sain pour que ton esprit soit sain sinon si ton corps est soumis à la drogue, tu es soumis à la drogue, tu fais pu qu'est-ce que tu veux, faut que tu fasses ça en premier pour que le corps survive. Fait que sinon pas de pratique religieuse, pas de croyances ben spécifiques genre... mais tu sais, je suis sûr que Jésus a existé là, y'a plein de récits sur lui, ils l'ont vu, c'est un humain euh. Fait qu'après ça, moi Dieu je l'appelle l'Univers parce que je considère qu'il y a ben quelque chose qui est dans toute c'est ben ça. Pis comment dire euh ça revient à ce que je te disais tantôt tu sais que si tu connais toute l'univers par cœur pis tu connais toutes ces détails pis tout le kit, ben tu pourrais prédire l'avenir, tu pourrais toute savoir. Même quand est-ce que la planète va disparaître avec les astéroïdes qui tombent dessus ou whatever, tu sais. Fait que oui, grosso modo sinon... plus spiritualité, un peu de médiation, on faisait, on a intégré la méditation dans l'école à maison. Fait qu'on faisait de la méditation... on écoutait pis on faisait de la méditation. Fais que ça, j'aime ça (Abraham).

Un jour un ami, trouvant qu'Abraham parle beaucoup, lui lance le défi de faire une retraite de 10 jours où la communication avec l'entourage sera interrompue complètement, c'est un isolement dans la méditation, basé sur la respiration, afin d'arriver à l'éveil. Abraham a pris le pari et est allé faire les dix jours. Il en est sorti grandi puisque le « truc » a fonctionné qu'il nous dit. À la fin des dix jours d'isolement, durant la dernière méditation, Abraham a senti un courant chaud lui traverser le corps ainsi qu'un sentiment de libération. « C'est qu'ils te faisaient faire partir ta tension du dessus de la tête pis l'amener jusqu'en bas de tes orteils, mais de sentir toute la vague... Là, ça faisait un frisson qui partait jusqu'en bas, pis là c'était hallucinant pis moi je l'ai eu direct » (Abraham). Mise à part la méditation, Abraham aime bien jeûner quelques jours. Le matin, il boit un café, prend des vitamine C et eau puis jeûne le reste de la journée.

Il a une théorie à propos du corps qui mange les mauvaises cellules en premier lorsqu'il a faim, ce qui nettoie les organes. Convaincu des bienfaits du jeûne (pour Abraham) et de la pratique de la méditation durant l'enseignement à domicile, Abraham nous dit que ses filles et lui n'ont jamais été malades durant les deux années de pandémie. De plus, les dispositions spirituelles et positives d'Abraham font en sorte qu'il peut facilement se relever d'un échec. Lorsqu'il s'est séparé de la mère de ses filles, il s'est senti glisser vers un état dépressif, cet état n'a pas duré puisqu'Abraham s'est informé sur internet à savoir ce qu'était la « recette » afin de sortir de la dépression et l'a mise en pratique. Lorsqu'est venu le temps de voir son psychologue, il était guéri. Encore ici les dispositions d'autonomie dans l'action et du sens de la responsabilité sont très fortes et transférables à plusieurs domaines chez Abraham.

Tableau récapitulatif des dispositions sociales et culturelles

- La matrice familiale d'Abraham a façonné des dispositions fortes et transférables au niveau du travail (Son père était charpentier et homme d'affaires, sa mère secrétaire juridique. Abraham est charpentier, homme d'affaires et il lui manque que l'examen du Barreau afin d'être avocat. De plus, la discorde entre les parents d'Abraham provoquait des discussions à propos du droit. Abraham nous a dit que ce qu'il aimait avant tout était de régler des conflits de là son emploi de médiateur.) La relation qu'entretenaient ses parents a aussi façonné sa façon de réagir au sujet de la séparation de la mère de ses filles. (Il fait des contrats afin que les filles en souffrent le moins possible et est toujours présent à tous les événements même si ce n'est pas à lui d'y être.) La matrice familiale a aussi produit un sentiment d'inquiétude éveillant une disposition de respect à la parole donnée, ce qui résulte en contrat de toutes sortes avec son entourage.
- La disposition anti-conformisme est forte et transférable lorsqu'il s'agit de l'État qui impose des règles. Cette disposition a été mise en veilles durant la majeure partie de sa vie et est entrée en force dès qu'Abraham a rencontré de la résistance venant de l'autorité. Bien qu'il n'aime pas être gouverné par un autre individu, lorsque le contrôle et les contraintes viennent d'une de ses ententes, Abraham n'y voit plus de problème. (Il fait des contrats pour tout et pour rien afin de s'assurer que tout est comme il est entendu.)
- La disposition de capacité à la médiation est aussi très forte et transférable. Abraham a toujours aimé régler des conflits. (Lorsqu'il était jeune, il lisait le Code civil pour mieux comprendre les lois, discutait avec sa mère de droit. Aujourd'hui, il fait de la médiation pour son entourage lorsqu'ils ont besoin d'ententes et de contrats dans leurs emplois.)

- Ascétisme vs hédonisme (Par son rythme de vie, Abraham laisse une impression de légèreté ce qui n'est pas la réalité. Afin d'avoir cette liberté, il doit y avoir une discipline bien entretenue. Les emplois, les contrats, les investissements sont le fruit d'un travail constant.)
- Ses croyances personnelles, ses croyances spirituelles dont le positivisme et le don de soi permettent à Abraham d'accepter les choses telles qu'elles sont ce qui laisse aussi un sentiment de légèreté et de liberté lorsque les gens le côtoient. (Les problèmes familiaux ne lui appartiennent pas, c'est la vie et nous n'y pouvons rien alors pour quoi nous en faire, et c'est dans la même optique qu'il entrevoit les relations entre le pouvoir et la population ainsi que sa relation avec la mère de ses enfants. Bien qu'il aime faire des contrats, il ne force pas les situations dans cette direction, il attend d'en avoir besoin.)
- Les mesures sanitaires a fait apparaître une disposition de méfiance et de défiance envers l'État que nous pouvons qualifier de « guerrière » lorsque la pandémie a frappé (Lorsque les journées semblaient longues, la pensée de combattre pour ce en quoi il croyait lui donnait l'énergie nécessaire afin de continuer.) La méfiance et la défiance envers l'État était en veille une grande partie de la vie d'Abraham, ce n'est que lorsqu'il a rencontré de la résistance dans son parcours de vie que la méfiance et la défiance envers l'État est apparue forte et transférable. (N'est pas d'accord avec la loi sur la primauté parentale, dit que le gouvernement veut des individus qui se conforment à leur système, pour lui la DPJ est une machine qui a besoin d'enfant.)
- Délinquance vs douance ont résulté en une remise en question de soi (il était délinquant, ne voulait pas écouter dans les cours, dérangeait les autres élèves en même temps qu'il n'eût pas besoin d'étudier afin d'avoir de bonnes notes au primaire et au secondaire lorsqu'il se donnait la peine de le faire, rendu au collège il n'avait pas les notes afin d'accéder au baccalauréat, il a dû repenser sa façon d'agir et travailler fort afin de pouvoir avoir un diplôme d'études universitaires).
- La remise en question de soi est forte et transférable et peut mettre en veille la disposition de l'état dépressif. (Lors de la séparation de la mère de ses filles, il se sent glisser vers la dépression. Il se renseigne dès le départ à savoir ce qu'il doit faire pour s'en sortir. Il est conscient qu'il a dû faire beaucoup de travaux afin d'arrivé à l'examen du Barreau qu'il a échoué, mais ne s'en fait pas puisqu'il a tout ce dont il a besoin afin de pouvoir travailler comme consultant ou médiateur.)
- **Les dispositions sociales et culturelles qui nous semblent avoir eu un impact sur le choix de d'enseignement de ses filles sont : la volonté de protection, la méfiance et la défiance envers l'État (sentiment de guerre), l'anti-conformisme (il était contre les mesures sanitaires pour les enfants d'âge primaire, il ne croit pas que le gouvernement devrait avoir autant d'emprise sur la**

vie des individus et croyait que les mesures étaient démesurées ce qui lui donnait un sentiment fort d'avoir à défendre ses filles de cette attaque de la vie privée), **l'esprit de famille, le don de soi, dispositions à agir telles que le leadership et la capacité de prise de décision, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action** (il avait prévu un contrat afin de s'assurer que la mère de ses filles ne puisse pas l'empêcher d'enseigner à domicile si le gouvernement implantait les mesures face aux enfants à l'école) **et la recherche de la marginalité** (la plupart de ses connaissances suivaient les mesures sanitaires sans se poser de question, Abraham a tout simplement décidé qu'il ne suivait pas les mesures s'il n'y était pas obligé et ses enfants non plus).

4.4 Sam Hubbard

Sam a 37 ans. Elle est mère au foyer et ne se voit pas faire autrement tant qu'elle aura des enfants à la maison. Elle en a quatre, deux garçons et deux filles. Les garçons sont âgés de moins d'un an et de 10 ans et les deux filles sont âgées de 3 ans et de 7 ans. Sam est enseignante à domicile pour sa fille de 7 ans et son fils de 10 ans en plus de s'occuper d'une garderie qui compte six enfants incluant deux des siens, le bébé de moins d'un an et sa fille de 3 ans. Elle est aussi la personne responsable du fonctionnement de la famille puisque son mari est camionneur et est absent la majorité du temps. Il fait de la livraison « longue distance » aux États-Unis. Les fins de semaine, il aide Sam pour le transport des enfants vers chacune de leurs activités. Bien qu'il ne prendrait jamais la responsabilité de faire l'enseignement à domicile à ses enfants, il est d'accord avec les choix de Sam en ce qui concerne le type d'éducation de leurs enfants.

Impliquer dans toutes sortes de projets, Sam s'est portée volontaire afin de faire partie de notre recherche via les réseaux sociaux. Elle a répondu à une de nos nombreuses annonces sur Internet. Nous avons communiqué par courriel à quelques reprises afin de répondre à certaines questions et mieux comprendre le processus. Par la suite, nous avons pris rendez-vous afin de procéder aux entrevues. Sam a été le premier parent enseignant à vouloir se prêter au jeu. Nous nous sommes rencontrés à son domicile situé aux abords d'une petite ville près de l'autoroute 20. À mon arrivée, la maison était pleine d'enfants, certains sont descendus au sous-sol écouter un film, d'autres sont allés faire une sieste et le bébé est resté dans les bras de sa mère le temps de faire l'entrevue. Le deuxième rendez-vous s'est déroulé de la même façon à l'exception que son aîné faisait ses devoirs à la table durant le temps que nous faisons l'entrevue. Cette fois-ci, la maison était plus désordonnée et Sam avait l'air débordée et fatiguée. Nous avons communiqué

une troisième fois par courriel afin de répondre à quelques petites questions nécessaires pour terminer son portrait de parent enseignant à domicile.

Des relations familiales difficiles

Sam est née à Ottawa et a déménagé à Rimouski lorsqu'elle était encore petite. Comme la plupart des enfants, elle se faisait garder durant son enfance afin que sa mère puisse retourner travailler (sa mère aimait travailler au point où elle avait hâte de pouvoir inscrire sa fille à la garderie). Ils ont habité Rimouski jusqu'à ce que Sam soit en 4e année, année où son père a perdu son emploi en informatique et a décidé de déménager toute la famille en Ontario afin d'occuper un autre emploi dans le même domaine et ainsi conserver le même rythme de vie. Environ trois ans plus tard, durant la construction d'une nouvelle maison du côté du Québec, son père se fait congédier et perd la maison. C'est un coup très dur pour lui qui l'entraîne dans une dépression sévère et va jusqu'à la tentative de suicide. La mère de Sam essaie d'aider le père de Sam avec la dépression. Toutefois, elle comprend bien qu'elle ne peut pas le relever s'il ne veut pas se relever lui-même. C'est à ce moment qu'elle a compris que son mariage était terminé. La mère de Sam a fait en sorte que leur famille redéménage en Beauce près de la famille du père de Sam afin qu'il ne soit pas seul lorsqu'elle demanderait le divorce. Situation à laquelle Sam a très mal réagi puisqu'elle avait demandé à sa mère, quelques semaines auparavant, s'ils étaient pour divorcer et sa mère lui avait promis qu'elle ne divorcerait pas. Sam n'accepte pas le mensonge et choisit d'aller habiter avec son père, ce qui a été une surprise pour sa mère qui, elle, croyait que sa fille la choisirait. Installé chez son père, Sam subissait la colère de son père qui n'avait pas accepté le divorce en plus de se retrouver responsable de son petit frère, sept ans plus jeunes, puisque son père travaillait de soir. Avant que ses parents divorcent, la discipline était importante à leurs yeux, Sam n'avait pas son mot à dire sur grand-chose. À la suite de la séparation, les choses ont changé, la discipline venait surtout de sa mère et elle avait choisi d'habiter avec son père. À l'époque, Sam avait 13 ans et comme toute adolescente, elle cherchait qui elle était en tant qu'individu. Elle devenait de plus en plus délinquante par des agissements tels que sortir par la fenêtre de sa chambre (son père ne la surveillait pas, tant qu'elle avait de bonnes notes, il était heureux), prendre de la drogue, boire de l'alcool et avoir des relations sexuelles avec les garçons. Elle me dit que parfois elle arrivait à l'école droguée. Cependant, elle n'a jamais eu de mauvaises notes à cause des comportements déviants. Elle avait de la facilité avec les travaux scolaires. Après deux ans à habiter avec son père, Sam se dit qu'elle devrait retourner vivre avec sa mère pour reprendre une certaine discipline et couper les liens avec le milieu dans lequel elle évoluait. Il était temps de se reprendre en main.

Tous les déménagements, la tentative de suicide de son père et le divorce de ses parents ont modifié les liens qu'elle entretenait avec eux (esprit de famille). Puisque son père ne veut pas parler de sa tentative de suicide, ce qui leur obtiendrait une certaine paix intérieure pour toute la famille, Sam est réticente à se livrer à lui émotionnellement.

J'ai une relation avec mon père parce que j'ai passé par-dessus le fait qu'on n'en parlera jamais [...] Fais que j'ai une relation avec lui, mais, tu sais, c'est rien de proche, proche émotionnellement, il est super bon avec les enfants. Comme là, les enfants ont été pêchés avec... lui pis mes deux grands, pendant trois jours euh... il est super cool avec eux tout ça, mais ça sera jamais une relation. Si j'ai une crise émotionnelle, c'est pas lui que je vais appeler pour du support là (Sam).

Si elle a besoin, concrètement ou émotionnellement, d'aide, elle demande à sa mère qui habite à un coin de rue de chez elle et qui est toujours disponible pour la famille de Sam.

Des liens fraternels faibles

Sam nous dit qu'elle ne connaît pas son frère autant qu'elle le voudrait. Leur différence d'âge a fait en sorte qu'ils ne s'entendaient pas bien.

Ben, ça bien été quand il était bébé, après ça quand j'ai commencé à devenir un peu plus vieille qui me gossait plus vu qu'il était pu la belle poupée. J'ai commencé à le détester rendu ados vus qui me suivait partout pis qui voulait tout l'temps faire ce que je voulais faire, ça a été horrible. Puis, euh, y'a un deux ans que ça a bien été parce que j'étais moins ado puis lui était pu bébé. C'est comme ça que ç'a été puis après ça je suis partie (Sam).

Lorsqu'elle a déménagé avec sa mère, Sam n'a pas entretenu le lien familial qu'elle avait réussi à bâtir avec son frère. Ils se sont éloignés l'un de l'autre au fur et à mesure que le temps passait. Les nombreux déménagements et le divorce de ses parents ont aussi laissé des traces émotionnelles sur son frère. Contrairement à Sam, il avait de la difficulté à l'école. Après le secondaire, il s'était inscrit au cégep en technique policière, mais sa candidature n'a pas été retenue puisque ses notes étaient trop basses. Il a dû s'inscrire au privé en technique policière afin d'avoir sa lettre d'acceptation et entrer à Nicolet. Lorsqu'il a enfin réussi, il a annoncé à son père qu'il n'irait pas à Nicolet et s'est joint à l'armée canadienne. Son père était très en colère lorsqu'il a appris le choix de son fils. Cependant, il ne pouvait pas y faire grand-chose. Le frère de Sam termine actuellement, à titre de soldat, un baccalauréat en comptabilité afin d'obtenir son diplôme et monter en grade comme officier.

Durant les années d'étude en technique policière de son frère, Sam a essayé de lui parler de ce qu'ils avaient vécu (tentative de suicide), son frère en tant qu'enfant (5 ans) et elle en tant que jeune adolescente, puisqu'elle craignait qu'au cours d'une entrevue, pour devenir policier, le sujet soit abordé (disposition de volonté de protection). Les entrevues sont construites afin de faire ressortir ce genre de drame et voir comment la personne peut faire face aux situations. Toutefois, son frère ne voulait pas en entendre parler puisqu'il savait que son père ne voulait pas qu'il sache ce qui s'était passé. « Si papa veut pas que je sache, je veux pas savoir » qu'il lui a dit. Bien que Sam essaie d'aider son frère et de s'aider au passage, les membres de sa famille sont très réticents, c'est un sujet tabou pour eux.

Sam et son frère sont très différents, elle est maternelle et aime s'occuper de sa famille, son frère a été en couple une seule fois à l'âge de 17 ans et, aujourd'hui, il est dans l'armée et sans enfant. Lorsqu'ils se rencontrent, ils sont heureux de se voir, mais n'ont pas vraiment de sujet de conversation en commun. La grande distance entre leur foyer respectif n'aide en rien la situation.

Famille éloignée

En ce qui concerne la famille éloignée de Sam, ils ne sont pas nombreux. Cependant, elle sait qu'elle peut compter sur eux si le besoin se fait sentir.

J'ai ma tante qui habite à Lévis qui est très proche, ma marraine qui est la marraine de la 2e aussi. C'est elle qui nous a mariés en fait en cérémonie civile... fait que oui, je suis très, très proche de ma tante... j'ai des oncles et des tantes qui ont été plus proches quand j'ai grandi puis rendu au niveau adulte on s'est comme perdu de vu. J'ai été habité chez une de mes tantes en Ontario quand j'étais à l'université, justement c'est chez elle que j'ai habité jusqu'à tant que je me pogne un appart là. Fait que, si j'avais besoin de quelque chose, ils seraient toutes là, c'est juste pas nécessairement quelqu'un que j'appelle à toutes les mois (Sam).

Du côté de la famille à son mari, ce n'est pas la même situation, ils sont plusieurs (8-9 frères et sœurs) et ils ne se fréquentent pas souvent. Son mari a une très grande famille reconstituée. Son père et sa mère avaient des enfants avant que lui, son frère, sa sœur et sa demi-sœur, du côté de sa mère, naissent. Bien que ce soit une grande famille, l'esprit de famille n'est pas présent. Son mari se méfie même de certains d'entre eux. De plus, Sam a essayé d'intégrer la famille, mais ils n'étaient pas intéressés, ils trouvent toujours une raison pour refuser l'invitation. Afin que les enfants voient leur grand-mère, oncles et tantes paternels, la famille de Sam doit aller les visiter durant les vacances d'été. Comparativement à la mère de

Sam, qui, à un certain moment, habitait à 10h de route de chez Sam, allait les visiter trois fois par année, la famille de son mari, qui habitaient à 3h de route, sont allés les visiter deux fois en cinq ans.

Nous ne parlons pas du père puisqu'il est décédé lorsque le mari de Sam était encore enfant et son beau-père, l'homme qui s'est occupé de lui à partir de l'âge de 10 ans, est décédé dans les mêmes semaines que Sam a rencontré son mari, ils n'ont pas eu la chance de se connaître.

De la facilité d'apprentissage à l'incertitude

Dès son plus jeune âge, Sam a une disposition de facilité à l'apprentissage. À son entrée en première année, la direction de son école offre à ses parents de faire passer Sam en deuxième année, ce que ses parents ont refusé puisqu'ils avaient peur de ce qu'elle pourrait subir puisqu'elle serait plus jeune et plus petite que les autres élèves. Ils ne voulaient pas lui nuire du côté des relations sociales amicales. Quelques années plus tard lors de sa 4e année, le père de Sam a perdu son emploi et il décide de déménager la famille en Ontario où il avait trouvé un emploi. Sam, qui ne parlait pas anglais, se retrouve dans une école anglaise. Elle me dit que cette épreuve a eu une durée d'environ trois ou quatre mois, le temps d'apprendre à parler anglais. Ensuite, elle n'avait pas plus de difficulté en anglais qu'en français.

Au secondaire, elle s'amusait parfois à répondre à la place des professeurs, ce qui faisait en sorte que les professeurs pouvaient la redouter. Elle ne se gênait pas non plus pour informer les autres élèves lorsqu'ils se fourvoyaient dans leur réponse. Sam m'avoue que parfois elle était un peu fantôme et faisait exprès pour que les gens se fâchent, ce qui ne l'aidait pas à se faire des ami(e)s. À son retour au Québec, puisqu'elle était bilingue, elle faisait exprès pour reprendre le professeur d'anglais ce que les professeurs détestaient. Afin de mettre fin à ce comportement, en troisième secondaire, la direction de l'école lui a donné tous ses crédits et lui a offert de choisir un autre cours. Elle avait choisi un cours d'histoire ou de biologie, elle ne se souvient pas exactement. Sam me dit qu'elle a bien essayé d'avoir des échecs. Cependant, peu importe son niveau de délinquance, elle arrivait toujours à avoir de bonnes notes sauf pour les cours pratiques en art plastique puisqu'elle n'aime pas l'art en général. « Moi et l'art... je suis pas créative, je suis pas artistique » (Sam). De plus, elle n'avait pas une bonne relation avec sa professeure. Mis à part les cours d'art plastique, tout au long du primaire et du secondaire, Sam était perçue comme une élève douée, elle n'a jamais utilisé de méthode de travail ou étudié afin d'avoir de bonnes notes.

À son inscription au cégep, Sam avait choisi les sciences de la nature puisqu'elle avait comme objectif de s'inscrire en médecine au niveau universitaire (disposition de confiance en soi venant de sa facilité d'apprentissage). Depuis qu'elle avait 5 ans, elle rêvait de devenir médecin. Puisqu'elle n'avait aucune méthode de travail et n'était pas encline à étudier, ses notes étaient beaucoup plus basses que ce qu'elle avait l'habitude de recevoir au primaire et au secondaire. Lorsqu'il est venu le temps de se faire rappeler pour les examens de la médecine, il lui manquait un point afin d'avoir la cote exigée. Cet échec l'a ébranlé grandement au point de se remettre en question. Depuis toujours, elle était la petite fille intelligente qui réussissait facilement à l'école sans vraiment avoir à s'en soucier et maintenant elle ne pouvait plus accéder à son rêve. Sur un coup de tête, elle s'est inscrite en soins infirmiers, le regrette aussitôt et décide de partir en Ontario avec une amourette qui n'a pas duré. Voyant qu'elle ne savait plus trop quoi faire, elle s'est inscrite à l'université en « forensic science » qui est un mélange de criminologie et de science du droit qu'elle nous dit. Ce n'était pas un choix très réfléchi, mais elle aimait bien ce domaine. Elle a complété un baccalauréat.

Durant les années du primaire et du secondaire, Sam nous dit qu'elle n'avait pas vraiment d'amis, les nombreux déménagements et son tempérament un peu « fantasme » éloignait les autres élèves qui s'amusaient à rire d'elle et lui donner des surnoms.

J'étais la petite bolée de la classe fait que les autres me « gossaient » dessus, puis les profs sachant pas quoi faire avec moi... ben je corrigeais les devoirs des autres ou ils me laissaient dessiner ou rien [...] Je suis courte, je suis bolée, on s'entend que, les ami(e)s c'était pas nécessairement la meilleure chose pour moi au secondaire. Faque au primaire, c'est un peu moins pire « la Gagner a encore gagné, la Gagner est bolée, etc. (Sam).

Bien qu'elle n'eût pas beaucoup d'ami(e)s, elle savait s'occuper. Elle était sportive et aimait les sports d'équipe. Elle faisait partie d'équipes de basketball et de volleyball de l'école où elle était étudiante. Cela lui permettait d'avoir une vie sociale malgré les nombreux déménagements. Elle nous dit que le sport l'a probablement sauvé. Au cégep, la réalité est devenue différente, Sam a trouvé sa place. Les gens viennent de partout et sont beaucoup plus enclins à vouloir rencontrer les autres élèves. Tandis que les années du primaire et du secondaire, ce sont toujours les mêmes élèves du quartier ou de la ville où l'enfant habite le restreignant à un certain environnement. Les années où elle était inscrite au cégep en sciences de la nature ont été les années où elle a eu un bon nombre d'amis. Toutefois, ces années ont aussi été le moment où elle n'a pas réussi à atteindre son objectif. Quelques années plus tard, inscrite en « forensic science » à l'université, Sam nous dit qu'elle ne s'est pas fait beaucoup d'amis puisque ce n'est pas un

endroit propice à rencontrer des gens. En revanche, elle nous dit que les gens qu'on y rencontre peuvent rester pour la vie. « Pis à l'université té pas tant ensemble. Des fois, tu as certains gens que tu suis dans certains cours tu sais, session après session, mais t'as pas tant de... tu sais, tu te trouves de vrais amis de différents âges, tu sais de vrais amis » (Sam). À l'université, elle se concentre sur les études afin d'être en mesure d'atteindre son objectif. Les ami(e)s sont, peut-être, pour elle, une distraction.

Tout au long du récit de vie de Sam, nous pouvons constater un lien entre son niveau de facilité à l'apprentissage et les relations sociales qu'elle entretient. Au primaire tout comme au secondaire, elle aime taquiner les professeurs et les élèves tout en leur démontrant tout son savoir ce qu'elle n'a pas fait au cégep, moment où elle s'est fait plusieurs amis tout comme à l'université où elle s'est fait quelques vrais amis. Le degré de facilité à l'apprentissage de Sam semble varier selon ses relations sociales.

La famille avant tout

Sam et son mari se sont rencontrés lorsqu'ils travaillaient tous les deux dans le même bar durant les années d'université de Sam. Elle était « shooter girl » et lui « bouncer ». Ils ont été ami, puis amant pour finir par se rendre compte qu'il n'était pas allé dormir chez lui durant des mois. Ils ont décidé d'emménager ensemble et ne se sont jamais séparés depuis. En 2010, ils se sont mariés. Le mariage était important pour Sam, et ce, avant d'avoir des enfants si possibles. « On s'est marié en 2010, le premier est né en 2010 et le deuxième est né en 2012. Fait qu'il a été conçu après le mariage. Pas que ça aurait dérangé, c'est juste, j'y tenais au mariage » (Sam). Au moment où elle a pris connaissance qu'elle était enceinte de son premier enfant, elle travaillait à passer les examens afin de devenir policière pour la GRC. Elle a tout laissé tomber, c'était la carrière et les enfants ensuite ou l'inverse, mais pas les deux en même temps. Elle savait qu'elle voulait se consacrer entièrement à sa famille lorsqu'elle aurait des enfants (dispositions d'esprit de famille, de don de soi et du sens de la responsabilité très fortes). « Il n'était pas question que quelqu'un d'autre élève mes enfants ». L'horaire de Sam est organisé en fonction des enfants et des activités familiales. Durant ses temps libres, elle aide les autres familles en étant bénévole pour l'AQED (association québécoise de l'éducation à domicile), elle est animatrice scout et elle court les activités de ses enfants telles que le hockey et autres sports pratiqués par la famille (dispositions d'autonomie dans l'action et de don de soi).

Apprentissage en famille

Sam préfère le terme « apprentissage en famille » à « école à la maison » puisqu'elle ne tend pas à reproduire le modèle scolaire enseigné dans les écoles. Elle n'a pas confiance en ce modèle ni en leurs instituteurs c'est pourquoi elle voulait la responsabilité de l'apprentissage de la base du français et de l'anglais de ses enfants (dispositions de méfiance et défiance envers l'État et de volonté de protection). Au départ, elle n'avait pas l'intention de faire l'apprentissage en famille plus d'une année, c'était pour s'assurer que ses enfants aient un bon départ. « Je veux leur apprendre à lire, pis ils vont aller à l'école en 2e année parce que là je me dis qu'une fois qui savent lire le système scolaire... pis après ça ben, ça va bien à la maison, pourquoi on les enverrait, fait que y sont restés » (Sam). L'aîné n'a pas de difficulté avec les travaux scolaires, Sam nous dit qu'il a une certaine douance, qui pourrait mieux être traduit par une facilité à l'apprentissage tout comme Sam durant ses années d'études primaires et secondaires. Sa fille de 7 ans est quelque peu différente, elle a de la difficulté, ce qui fait dire à la famille et aux gens autour de Sam qu'elle devrait peut-être l'envoyer à l'école publique puisqu'ils ont les outils afin d'aider sa fille avec ses travaux scolaires. Cependant, Sam n'est pas d'accord, elle ne croit pas que l'école pourrait fournir l'aide nécessaire et de toute façon, pour Sam, il n'y a personne de mieux placé qu'elle pour enseigner à ses enfants. La mère de Sam ne comprend pas non plus les choix de sa fille et maintenant que son aîné commence le secondaire, elle a tendance à demander à Sam s'il va aller à l'école publique ou si elle va continuer l'apprentissage en famille. L'aspect marginal ou hors norme et le jugement des gens sur sa méthode d'enseignement exaspèrent Sam. De plus, lorsqu'elle doit aller chez le médecin pour un de ses enfants ou chez la neuropsychologue pour sa fille, elle craint la réaction du médecin lorsqu'il va savoir qu'elle n'a pas inscrit ses enfants à l'école publique (disposition de volonté de protection créant un sentiment d'inquiétude).

Mais tu sais, juste avec les médecins, tu vas à l'urgence pis des fois tu sais « ah ben elle est en quelle année? » pis là les enfants savent pas répondre « comment ça ils vont pas à l'école? » tu sais, c'est juste... c'est lourd de tout le temps d'être questionné. Vas-tu avoir la DPJ qui arrive le lendemain parce que tu as été chez le médecin et tout? (Sam)

Toutefois, lorsque nous lui parlons des changements dans la loi sur la primauté parentale, elle nous dit qu'elle est d'accord puisque cela donnera plus de pouvoir à la DPJ qui pourra intervenir plus facilement auprès des parents drogués et/ou alcooliques. Ce qui est très contradictoire avec ce qu'elle craint.

Comme j'ai dit, je crois que le fait que l'enfant soit dans le milieu des décisions judiciaires, je crois que nous faisons le bon choix. Est-ce qu'il y a un risque de dérape? Je déclare depuis le début que oui, mais je pense qu'à long terme ça va bénéficier les enfants parce qu'on est vraiment la pire place pour la DPJ (Sam).

Bien qu'elle n'ait pas confiance au système actuel en place à la DPJ, elle croit que leur octroyer plus de pouvoir pourrait faire en sorte qu'ils auraient plus de flexibilités face aux parents, et pourraient prendre les décisions cruciales pour le bien de l'enfant sans avoir à prendre en compte l'opinion des parents. De plus, elle est consciente que cette loi peut lui nuire à long terme. Elle nous dit qu'elle n'hésiterait pas à déménager dans une autre province si les lois du ministère de l'Éducation faisaient en sorte qu'elle devrait fournir des preuves régulièrement des travaux de ses enfants. Des dispositions anti-conformiste et de méfiance et défiance envers l'État apparaissent dès qu'il s'agit de l'enseignement de ses enfants et des preuves à fournir au gouvernement du Québec. Elle ne veut pas leur donner aucune preuve des travaux de ses enfants, elle a choisi de payer un professeur de l'AQED pour faire évaluer le portefeuille afin de s'assurer que le gouvernement n'est accès à aucun des documents de ses enfants.

Moi je m'en fous, je paye pour... on a financièrement la chance de se payer le service parce que moi je refuse qu'il (gouvernement) garde ces données-là sur mes enfants sept ans après qu'ils ont fini l'école maison. C'est scolarisé et numérisé... c'est non... Même les enfants qui vont à l'école n'ont pas ça attaché à leur nom donc tu sais. Nos jeunes, tout ce qu'on envoie c'est gardé. Les porte-folios pis ils se les passent en PR (personne-ressource). Regarde, moi ma famille ou telle famille à fait ça ou si moi c'est absolument zéro pis une barre. Moi je montre mes affaires à l'écran jusqu'à tant qu'ils m'obligent à envoyer les preuves à la rencontre à mi-parcours, moi je vais continuer à leur flasher devant l'écran. C'est pas vrai que je vais leur envoyer (Sam).

Avant que la CAQ entre au pouvoir et change la loi sur l'Éducation à domicile, Sam déclarait faire du « unchooling ». Le « unchooling » consiste à étudier au rythme de la vie. Il n'y a pas de travaux ou d'examen. Souvent, les parents choisissaient cette option d'enseignement pour les enfants en bas âge ou ceux avec problèmes d'apprentissage et de comportement. C'est une forme d'enseignement qui suit les besoins de l'enfant. Bien que Sam ait inscrit ses enfants à l'enseignement à domicile du côté anglais, elle doit désormais fournir des preuves des travaux et faire les rencontres avec sa personne-ressource attitrée. Le processus diffère à l'étape de la passation des examens du ministère de l'Éducation. Les étudiants francophones doivent faire des examens tous les deux ans, le système anglophone a des examens en sixième année et à la fin du secondaire. Sam nous dit qu'elle attend que ses enfants soient en troisième secondaire afin de leur demander comment ils veulent acquérir leur diplôme de cinquième secondaire. Son objectif est de s'ajuster s'ils décident de le faire à domicile puisqu'elle leur enseigne encore en « unchooling » (raison pour laquelle elle a parfois peur de la DPJ). Elle devra se renseigner sur les cours à suivre et compléter les exercices afin que son enfant soit prêt pour les examens du ministère de l'Éducation.

Le projet familial est numéro un sur la liste des priorités de Sam. L'enseignement à domicile est seulement une autre étape dans l'évolution de sa famille. « Une fois tu tombes dans la pente des affaires alternatives, tu fais juste ça, continuer à débouler. J'allaite très longtemps, je fais du co-dodo, on utilise des couches lavables, on fait du DME (l'enfant mange par lui-même dès le départ, pas de petits pots ni de cuillère), on fait l'école à la maison, c'est comme tout embarque ensemble » (Sam). Pour Sam, l'enseignement à domicile est une ouverture sur le monde, c'est la flexibilité de son temps et c'est aussi une façon de sortir des sentiers battus. Ils ont la possibilité d'organiser leur horaire en fonction de leurs besoins. Toutefois, le changement dans la loi fait en sorte qu'elle doit suivre un certain processus, ce qui ne la rend pas particulièrement enthousiaste.

On fait l'école plus sur quatre jours parce que le vendredi c'est soit qu'on fait une sortie ou on fait rien du tout. La fin de semaine ils sont toujours libres... euh à cause de la DEM ben c'est structuré un petit peu plus là. Le lundi on fait plus de la grammaire, l'écriture, ils ont deux ou trois trucs à faire, le mardi on fait plus des sciences tu sais, formelles de DEM là structurés, une fois qu'on a fini le tit cahier de science dégueulasse on va retourner à nos sciences plus le fun. Le mercredi on fait l'univers social, les longs problèmes des affaires comme ça en rotation puis le jeudi c'est la journée « français », on lit un peu en français pis on écrit un peu en français fait que tu sais. Théoriquement c'est pas censé prendre plus qu'une demi-heure quarante-cinq minutes quand on focus (Sam).

Sam est aussi bénévole pour une COOP où elle rencontre d'autres parents enseignant à domicile ainsi que leurs enfants afin d'organiser des activités ou des ateliers n'impliquant pas de matière obligatoire puisque la loi ne le permet pas. Ces rencontres permettent aux enfants de créer des amitiés avec d'autres enfants puisque la socialisation peut facilement devenir un problème en enseignement à domicile si les enfants n'ont pas d'interaction par des activités ou des sports avec les autres enfants. Sam ne rencontre pas ce problème puisqu'elle consacre sa vie à ses enfants. En plus d'aller faire des activités à la COOP, certains jouent au hockey la fin de semaine, d'autres font des cours de scoutisme, ils ont des amis dans leur quartier qui, eux, vont à l'école publique et l'été, durant une semaine, ils se réunissent à un camping avec plusieurs autres familles qui font l'enseignement à domicile. Puisque ses enfants sont habitués aux passe-temps où ils doivent s'occuper par eux-mêmes, lorsqu'un ami visite un ou plusieurs de ses enfants, parfois Sam retrouve l'ami à jouer seul pendant qu'un de ses enfants est parti lire un livre dans un arbre et que l'autre est dans sa chambre à jouer seule. Ses enfants aiment jouer avec leurs amis, mais n'ont pas besoin d'eux pour s'occuper.

Sam nous dit qu'elle prend la responsabilité de l'éducation de ses enfants puisqu'elle n'a pas aimé son expérience scolaire et ne veut pas leur faire subir s'ils ne sont pas obligés. Cependant, si un de ses enfants lui demandait de l'inscrire à l'école, elle ne serait pas contre, cela dépend de l'enfant. S'il s'agissait de son aîné, elle accepterait en lui faisant comprendre qu'il doit suivre le programme jusqu'au bout puisque c'est la décision qu'il aurait prise. Sa deuxième en a fait l'expérience durant trois semaines, elle a demandé à être inscrite à la maternelle puisqu'elle croyait que ce serait pour jouer. C'était en période de pandémie donc durant les périodes de service de garde, elle devait rester assise dans un cercle, ce qu'elle n'a pas du tout apprécié. Aujourd'hui, elle dit qu'elle est bien à la maison et ne veut plus y retourner. Sam nous dit qu'elle ne voudrait pas la réinscrire à l'école même si elle le demandait puisqu'elle a de la difficulté avec ses travaux. Elle ne voudrait pas qu'elle se fasse intimider et finisse par avoir une mauvaise estime de soi (disposition de volonté de protection très forte lorsqu'il s'agit de ses enfants). Contrairement à l'école publique où tous les élèves ont la même marche à suivre, ce que certains enfants ne sont pas capables de faire, l'enseignement à domicile est éclectique et individuel, ce qui oblige les enfants à se responsabiliser et à être autonomes dès leur plus jeune âge.

Fait que tu sais, on va à la bibliothèque à toutes les semaines. Fait que là mes enfants sont rendus à l'aise fait qui demande au bibliothécaire : « j'aimerais avoir ce livre-là peux-tu m'aider à le chercher, je veux le mettre en réserve ». Tsé ça l'air niaiseux, mais la majorité des enfants scolaires de leur âge, ne serait pas capable de faire ça (Sam).

Le temps utilisé aux fins de l'enseignement à domicile rend les enfants curieux, ce qui leur permet de bien développer leur pensée critique, nous dit Sam. De plus, le programme d'enseignement peut facilement être adapté aux besoins de l'enfant.

Comme nous venons, de voir la famille est prioritaire pour Sam. Cependant, la disposition de capacité d'empathie envers les enfants dépasse les limites familiales. Le bien-être des enfants en général lui tient à cœur.

Une conscience sociale et écologique

Tout au long de sa vie, Sam a été bénévole sous une forme ou une autre. Jeune adulte, elle s'inscrit dans le Programme jeunesse Canada Monde. C'est un programme d'échange étudiant pour venir en aide à des jeunes en difficulté (disposition respect des autres).

Ben moi j'avais choisi, tsé on avait une liste puis on habitait dans une famille d'accueil, t'es jamais dans... tu viens jamais... tu peux jamais participer dans un programme qui est proche de ta ville. Faque si y'aurait un programme de Canada monde, mes enfants pourront pas le faire si c'est à Québec parce qu'ils veulent vraiment déboussoler, autant dans ton pays que dans le pays d'échange où tu fais cohabiter des familles d'accueil. Moi j'avais choisi de faire du bénévolat dans un école de dernière chance, à l'école alternative là, au bout là. C'est comme 3 élèves pour un adulte, c'est beaucoup d'enfants qui ont des mamans alcooliques. Je me souviens plus du terme en français, mais c'est SAS en anglais (Sam).

Sam décrit son expérience, qui s'est déroulée en Alberta, comme très enrichissante. Cependant, elle n'a pas fait la deuxième partie puisque cela impliquait d'aller chez un étudiant outre-mer et elle ne se sentait pas en confiance avec le groupe auquel elle était rattachée.

Quelques années plus tard, après la naissance de son premier enfant, Sam et son mari se sont inscrits au programme de système d'accueil afin d'adopter un ou plusieurs enfants. Ils ont fait les cours et ont reçu leur certification leur permettant d'adopter des enfants. Sam a trouvé le processus inhumain et a changé son choix d'adoption à banque mixte (famille d'accueil pouvant changer pour adoption si le ou les parents sont inaptes à reprendre son ou ses enfants).

J'ai toujours voulu adopter. Au début, moi, je voulais adopter, adopter. Plus que je lis, plus que j'entends parler, plus que j'écoute. Les affaires qui sortent de ça puis des familles, les intervenants. J'veis m'inscrire en banque mixte. L'adoption, ben famille d'accueil, banque mixte. Fais que si l'enfant peut pas être retourné à son milieu naturel tu vas l'adopter, mais dans le fond, ton premier but c'est d'être un intervenant positif pour que la famille soit capable de revenir avec sa famille. Banque mixte, c'est famille d'accueil et adoption ensemble parce qu'il y a des familles qui veulent juste faire de l'accueil, il y a des familles qui veulent faire juste l'adoption. Ceux qui attendent, tu sais les histoires qu'on entend là, ça fait 10 ans qui attendent, c'est des gens qui veulent faire juste l'adoption qui sont très, très, très sélectifs dans ce qu'ils cherchent. C'est des nouveau-nés de maman en santé. Banque mixte, t'es ouvert à pas mal n'importe quoi puis euh, c'est dans le fond, le but c'est la réunification avec les... avec la famille immédiate si possible sinon, famille élargie. Si y a rien de ça qui est possible, ben l'enfant reste avec toi. Parce qu'avant je me disais, tu sais moi je veux juste agrandir ma famille, mais tu sais c'est pas nécessairement ce qui est le meilleur pour la famille même si l'enfant, je veux dire pas meilleur pour l'enfant, même si l'enfant sa famille est parfaite. À long terme, c'est mieux pour cet enfant-là de rester dans une famille imparfaite que tout perdre (Sam).

Au même moment où ils ont obtenu la certification, le mari de Sam a reçu un diagnostic de cancer. Grâce à la chimiothérapie, il s'en est sorti. Puisque la chimiothérapie l'a rendu stérile, afin d'agrandir sa famille, Sam et son mari ont décidé de faire appel à une banque de sperme puisque l'adoption était devenue hors

de question. Les enfants ne sont pas informés de cette démarche. Ce n'est pas parce qu'elle ne veut pas qu'ils connaissent la vérité, mais bien parce qu'ils sont encore trop jeunes pour comprendre.

Durant la période où ils ont étudié le processus d'adoption et de banque mixte, Sam a pris connaissance que le système en place n'aidait en rien les enfants. C'est probablement ce qui lui fait dire que la primauté parentale n'est pas plus importante que le bien des enfants. Lorsque nous nous retrouvons dans le milieu de la DPJ et des adoptions, tout est amplifié, cela peut donner l'impression qu'il y a beaucoup plus de mauvais parents que de bons parents puisqu'ils sont tous concentrés au même endroit et les histoires de familles en détresse sont monnaie courante. Cette situation rehausse énormément le degré de la disposition de capacité d'empathie de Sam envers les enfants.

La conscience sociale de Sam est très développée. Leur rêve est d'avoir une terre où ils seraient pratiquement autosuffisants avec une petite maison afin de laisser la plus petite empreinte écologique possible. De plus, Sam voudrait voyager avec sa famille pour aider des organismes au tiers-monde tout en faisant l'enseignement à domicile. Durant ses temps libres, Sam a été bénévole pour plusieurs organismes. Comme nous avons dit plus haut, elle est bénévole pour l'AQED, animatrice pour les scouts ainsi que marraine d'allaitement et technicienne de siège d'auto. Elle aimerait bien retourner étudier en infirmerie, faire partie d'une ligue de garage de hockey ou d'un groupe de course à pied. Toutefois, elle ne se le permettra pas tant que les enfants vont avoir besoin d'elle.

Durant la pandémie, elle n'a exigé aucun test, masque, vaccin ou autres mesures pour les enfants dont elle était responsable dans sa garderie. « Les microbes font partie de la vie des enfants et les parents étaient très heureux de mon choix » me dit Sam. Cependant, Sam et sa famille se sont fait vacciner afin de pouvoir continuer de participer à leurs activités sportives. Les besoins des enfants sont prioritaires. Nous pouvons constater que le don de soi fait partie de la vie familiale et sociale de Sam.

Tableau récapitulatif des dispositions sociales et culturelles

- L'ascétisme de ses parents avant le divorce et les effets des nombreux déménagements sur Sam ont engendré des dispositions transférables contraires à ce qui a été vécu durant l'enfance comme l'esprit de famille, l'anti-conformisme, l'engagement personnel envers les enfants et la volonté de protection. Durant la période où les parents ont divorcé et que Sam se remettait en question, une disposition à la délinquance est devenue prédominante durant deux ans puis des dispositions de

remise en question de soi, d'autonomie dans l'action et du sens de la responsabilité ont mis en veille la disposition à la délinquance.

- Les dispositions de capacité d'empathie et de conscience sociale sont transférables à plusieurs domaines (accepte que son père fût dur avec elle après le divorce « ce n'était pas sa faute », voulait parler à son frère des événements pour qu'il ne soit pas surpris en entrevue pour Nicolet, l'adoption qui a changé en choix de banque mixte, prête à aider les enfants sans pouvoir adopter, le bénévolat à l'école de dernière chance).
- Les dispositions d'engagement public et de respect des autres sont structurées et structurantes et sont transférables à plusieurs domaines (banque mixte, bénévole pour l'AQED, voulait devenir médecin puisque ça n'a pas fonctionné, elle a choisi de devenir policière et a passé des tests pour la GRC avant d'être enceinte, animatrice pour les scouts, nous parles de suivre des cours pour devenir infirmière).
- La prédominance de la facilité d'apprentissage durant l'enfance et l'adolescence a engendré des dispositions d'autonomie dans l'action et de confiance en soi une fois adulte.
- Des dispositions contraires anti-conformiste et conformiste s'éveillent lorsqu'il s'agit de l'État. Elle ne fait pas confiance à l'État (méfiance et défiance envers l'État) avec les travaux de ses enfants vs fait confiance à l'État quand il s'agit de décision parentale ou de santé selon les besoins du moment (vacciné afin de participer aux activités des enfants vs ne fait pas de ménage ou ne demande pas de mesures spéciales pour ses enfants ou les enfants de sa garderie).
- Le respect à la parole donnée (en colère envers sa mère à propos du divorce, elle décide d'aller habiter avec son père, sa fille qui lui demande d'aller à l'école en maternelle et qui doit y rester un certain temps afin de prendre conscience de sa décision, si un de ses enfants lui demande d'aller à l'école et qu'il est assez vieux pour comprendre sa décision, il n'aura pas d'autre choix que de suivre le programme jusqu'à la fin de l'année).
- Une disposition collective est mise en valeur dans plusieurs domaines (en enseignement à domicile le gouvernement devrait demandé un plan d'apprentissage et de vérifier par un adulte en dehors de la famille si le ou les enfants sont en bonne santé, elle est d'accord avec la loi sur la primauté parentale où les parents ont moins de droits afin que les enfants puissent être pris en charge, elle aimerait faire partie d'une ligue de hockey de garage, animatrice pour les scouts et bénévole pour l'AQED).
- La recherche de la marginalité et l'anti-conformisme sont transférables à quelques domaines (elle enseigne à ses enfants, elle utilise des couches lavables, elle allaite ses enfants jusqu'à l'âge de 3-

4 ans, elle fait du DME (bébé qui mange dès le départ). Lorsqu'elle était jeune, elle avait une facilité à l'apprentissage qui faisait en sorte qu'elle n'avait pas à étudier).

- Une disposition anti-hygiéniste forte durant la pandémie (elle n'a pas changé ses habitudes de ménages, il n'y avait pas de masque pour elle ou les enfants qu'elle gardait, elle s'est fait de nouveaux amis parmi les nouvelles familles enseignantes à domicile qui ne voulaient pas faire subir les mesures à leur(s) enfant(s), ils ont eu la covid durant le temps des fêtes et c'était quelque chose de normal pour Sam).
- **Les dispositions sociales et culturelles qui nous semblent avoir eu un impact sur le choix d'enseignement de ses enfants sont : La volonté de protection, la méfiance et la défiance envers l'État** (elle voulait s'occuper elle-même d'enseigner les bases de l'anglais, des mathématiques et du français puisqu'elle n'avait pas confiance au système d'éducation public du Québec), **le respect des autres** (elle aime tous les enfants et veut les aider du mieux qu'elle peut), **l'esprit de famille, le don de soi par l'engagement public et personnel** (bénévole pour l'AQED, au scout, pour organiser des activités d'enseignement à domicile avec d'autres familles), **dispositions à agir telles que le leadership et la prise de décision, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la confiance en soi et l'anti-conformisme** (puisque son mari est souvent sur la route, elle est la seule responsable à domicile et est responsable de toutes les décisions, elle n'aime pas se faire imposer des règles. Ex. : elle n'aime pas devoir remettre des travaux de ses enfants au ministère de l'Éducation du Québec).

4.5 La famille L'heureux

Marianne, 44 ans, ancienne enseignante au primaire, est aujourd'hui mère au foyer et enseignante à domicile pour trois de ses quatre enfants. Son mari, Gabriel, 45 ans, détient un cabinet comptable et aide Marianne à temps partiel avec l'enseignement à domicile. Ils ont ouvert un centre d'apprentissage, dans le même immeuble qu'est le cabinet de Gabriel afin d'offrir du soutien et créer un réseau de familles enseignantes à domicile. Tout leur univers tourne autour de l'enseignement à domicile ; leurs amis, leurs activités ainsi que leurs vacances estivales où ils louent un terrain depuis maintenant 9 ans avec quelques ami(e)s et familles enseignantes à domicile. Marianne et Gabriel ont toujours été très impliqués auprès de leur communauté. Dès leur arrivée dans la banlieue de Montréal, ils sont devenus bénévoles pour

l'association des familles de leur ville ce qui leur a permis de se créer un réseau de coopération¹ ainsi que des amitiés. Toutefois, ce n'est que lorsque leur fils aîné a éprouvé des difficultés à sa deuxième année au niveau primaire qu'ils se sont ouverts à l'idée d'enseigner eux-mêmes à leurs enfants. Avant de rencontrer des difficultés d'apprentissage avec leur fils aîné, ils étaient tous les deux contres et ils entretenaient plusieurs préjugés à l'égard des parents enseignants à domicile. Ils ont dû faire preuve d'humilité afin de réellement aider leur enfant.

Leur changement de vision à propos de l'enseignement à domicile a été l'élément déclencheur d'un autre mode de vie que la famille L'heureux n'avait pas envisagé avant de s'y voir contraint. C'est en partie la raison pour laquelle Marianne s'est inscrite à notre recherche et a, du même coup, inscrit son mari qui était aussi prêt à participer. Marianne nous a rejoints via un site internet où nous avons publié une demande de participation à notre recherche. Nous avons communiqué par courriel afin d'échanger les informations nécessaires et obtenir le consentement de Marianne et Gabriel. Nous avons conduit les entrevues au domicile des candidats. Au premier rendez-vous, Marianne était présente avec trois de ses quatre enfants. Gabriel et sa fille aînée sont arrivés un peu plus tard. Nous avons procédé de façon que chacun des candidats soit en majeure partie seul durant l'entrevue. Cependant, vu leur horaire chargé, les rendez-vous étaient avant et après l'heure du souper donc il est arrivé que les deux participants fussent dans la cuisine en même temps. Les deux entrevues se sont sensiblement produites de la même façon.

Marianne : une vie de famille traditionnelle et heureuse

Marianne a grandi dans un village à deux heures de Montréal dans une famille conservatrice. Sa jeunesse s'est déroulée à jouer dans les champs, dans les bois et à se balader en quatre roues afin de rejoindre les membres de sa famille et/ou ses amis. Sa mère, couturière de métier, est devenue femme au foyer après s'être mariée avec son père afin de s'occuper de ses deux filles à temps complet. Marianne et sa sœur ne se sont jamais fait garder, à part pour quelques petites sorties que ses parents faisaient, rien de plus. Son père, qui avait fait un DEP en mécanique après son secondaire, était devenu chef des mécaniciens et des soudeurs de la scierie de son village. De plus, il faisait partie d'une famille conservatrice de dix enfants. Ces deux éléments faisaient en sorte qu'il était reconnu à travers sa région et avait une vie sociale active. Toutes les occasions étaient bonnes pour se réunir. À Noël, la grand-mère paternelle de Marianne recevait

¹ Dans « Les mondes de l'art » paru en 1988, Howard S. Becker décrit le concept de réseau de coopération comme un réseau d'individus dans un certains champ qui, par leur position et leurs contacts, peuvent travailler à un objectif commun. Dans ce cas-ci, organisation des activités familiales de la ville.

toute la famille qui comptait environ 75 personnes et cuisinait tous les plats nécessaires afin de nourrir tout le monde. Le jour de l'An, Pâques, la Saint-Jean-Baptiste et les épluchettes de blé d'Inde du mois d'août étaient attendus par toute la famille et les amis qui participaient aux festivités.

Mon père plus, parce que mon père avait une vie euh tu sais toute sa gang de mécaniciens là d'équipe là-bas y s'voyaient beaucoup en dehors fait que tu sais on allait brunché chez un euh à cabane à sucre de l'autre bon euh y'avait toujours des événements, des épluchettes de blé d'Inde, bla, bla, bla... y'avait beaucoup... mes, mes, mes parents sont déménagés dans ce village là parce que c'est l'avillage natal de mon père fait que la famille à mon père est très présente dans ce coin-là pis c'est une famille beaucoup qui va faire des événements tu sais les r'pas d'Pâques, les cabanes à sucre dehors, les épluchettes de blé d'Inde à tous les étés qui étaient attendus, 3-4 épluchettes de blé d'Inde chez un fermier, chez l'autre fermier, chez l'autre fermier parce que moi y'a beaucoup de cultivateurs dans ma famille puis euh les récoltes pis tout ça fait que c'était des gros partys (Marianne).

La mère de Marianne était issue d'une plus petite famille et sa vie sociale était surtout structurée autour des parents des amis de ses enfants. Elle était présidente de certains des comités de parents de l'école de ses filles. Elle s'était créé un réseau de parents qui est devenu, au fil des ans, de proches amis qu'elle avait continué de fréquenter après que ses filles ont eu quitté le nid familial. Cependant, lorsque sa meilleure amie est décédée il y a une douzaine d'années, elle a cessé toute activité de magasinage ou de bénévolat qu'elle aimait faire avec son amie. Maintenant, elle est presque toujours à la maison. Son père, quant à lui, a pris sa retraite à 55 ans et s'amuse avec ses outils sur son terrain depuis. Les parents de Marianne sont encore mariés. Dans cette famille, l'esprit de famille est très fort et dirige la majorité des choix de vie de la mère de Marianne.

Sœur de Marianne

Marianne était très proche de sa sœur tout au long de sa jeunesse et de son adolescence. Elles attendaient avec impatience les vacances d'été où leur père se libérait un mois afin de voyager en VR avec toute la famille visiter le Québec. Marianne et sa sœur ont 18 mois de différence. Elles étaient presque dans les mêmes étapes en même temps. Par exemple : lorsque Marianne a terminé sa première année scolaire, elle pouvait rassurer sa sœur tout de suite sur ce qu'elle aurait à traverser et pouvait l'aider, ce qui solidifiait énormément les liens entre elles. Lorsque Marianne est déménagée en ville afin de poursuivre ses études supérieures, quelques mois plus tard, sa sœur est allée la rejoindre afin d'habiter avec elle. La relation s'est compliquée lorsque sa sœur a commencé à fréquenter des hommes. Elle attirait surtout des personnes narcissiques et la manipulation ne fonctionnait pas avec Marianne et sa famille. Lorsqu'elle a

rencontré l'homme qui est devenu le père de ses filles, il a essayé de manipuler la famille et voyant son échec, il a déménagé avec la sœur de Marianne dans l'Ouest canadien afin de l'éloigner de sa famille. Aujourd'hui, elle est divorcée, mais n'a pas coupé complètement les liens avec lui. La faiblesse de sa sœur envers le père de ses filles a créé plusieurs situations très angoissantes pour les parents de Marianne et pour la famille de Marianne, ce qui a brisé le lien fraternel qui était si fort au départ.

A traîne le passé, c'est très lourd pis nous autres on est comme « réveille, coupe les ponts, pour quoi la DPJ est là-dedans? » tu sais, mais ah non, j'veux protéger... a l'a tellement peur de perdre ses filles... j'comprends hein, j'comprends... qu'elle s'oublie pis qu'elle subit encore des affaires fait qu'moi pis mon mari ça nous met hors de nous autres, mais tu sais en même temps c'est sa vie s'fait que c'pour ça qu'un ment d'né on a faite (elle prend un respire)... on en parle le moins possible, moi pour vu que les p'tites soient bien... ben sont pas bien, mais en tout cas, avec nous... tu sais au mieux avec nous tu sais, c'est correct... mais c'est très délicat, mais tu sais on s'voit... mes parents pis ça c'est correct là... c'est juste que tu sais mon père, mes parents ont été marqué de ça au boute pis y'ont peur du prochain conjoint qu'à va s'faire parce qu'à la eu deux, l'autre y'était aussi manipulateur, mais moins, on l'aimait plus ben... ou y'a pas eu l'temps de faire des dommages parce qu'elle l'a laissé avant là (Marianne).

Aujourd'hui, Marianne et sa sœur se visitent afin que les enfants puissent se connaître et avoir une vie de famille plus normale. Bien que l'esprit de famille ait joué un rôle afin que Marianne ne coupe pas les ponts avec sa sœur, la nouvelle disposition de méfiance envers sa sœur fait en sorte qu'elle ne lui a pas complètement pardonné ce qu'elle a fait endurer à ses parents, à ses enfants, au reste de la famille et ne comprend toujours pas pourquoi elle ne fait rien contre cet homme qui la menace avec ses enfants. Cette situation a affaibli la disposition d'esprit de famille bâti par la mère de Marianne pour y faire apparaître des dispositions de méfiance envers un membre de la famille, de capacité de résilience afin que les enfants se côtoient et de volonté de protection, renforçant, du même fait, l'esprit de famille de la famille L'heureux.

Primaire et secondaire

Puisque Marianne était originaire d'un petit village, les écoles fréquentées étaient petites. Par exemple, en cinquième secondaire, ils étaient 34 élèves inscrits, ce qui faisait que l'école ne pouvait pas offrir de cours enrichies, la demande étant trop faible. Cet aspect n'affectait pas Marianne à l'époque du fait qu'elle ne savait pas que ces programmes existaient dans d'autres écoles. Du côté des relations sociales, Marianne avait beaucoup d'ami(e)s au primaire et au secondaire. Quatre d'entre elles sont encore amies aujourd'hui avec Marianne et deux d'entre elles font l'enseignement à domicile à leurs enfants. Tout comme plusieurs élèves ayant plusieurs ami(e)s, Marianne se faisait agacer par deux des élèves qui ne l'aimaient pas

beaucoup. Toutefois, elle nous dit que ce n'est jamais allé jusqu'à de l'intimidation. Elles étaient plus jalouses qu'autre chose. Bien que Marianne eût plusieurs ami(e)s et une vie sociale active, elle ne faisait pas vraiment partie des comités de l'école qu'elle fréquentait, elle était encore trop timide.

Lors de son adolescence, Marianne nous dit en avoir fait vivre de toutes les couleurs à ses parents ce que ses parents semblent dire ne pas se rappeler lorsqu'elle leur en parle. (Cela est peut-être dû au fait que sa sœur a fait pire par la suite avec ses copains) Marianne avait fait la rencontre d'ami(e)s qui aimaient faire la fête, boire et prendre de la drogue. Elle s'est retrouvée sur une pente glissante. Cependant, lorsqu'elle a terminé le secondaire, elle s'est inscrite au cégep à deux heures de route de chez elle en éducation à l'enfance, ce qui lui a permis de reprendre le contrôle sur sa vie (disposition de reprise de soi). Deux de ses ami(e)s d'enfance, qui n'aimaient pas faire la fête, l'ont suivi. Elles se sont impliquées beaucoup au niveau parascolaire et elles avaient comme objectif d'obtenir leur diplôme, ce qui l'a complètement sortie de sa crise d'adolescence, lui a permis de s'extérioriser et de prendre confiance en elle.

Gabriel : D'enfant laissé à lui-même à adulte responsable et autonome

Gabriel est originaire d'une petite ville régionale du Québec. Durant les dix premières années de sa vie, il habitait avec sa mère qui ne s'occupait pas vraiment de lui (absence de la disposition esprit de famille). De plus, il ne connaît pas son père, donc il ne pouvait pas en prendre la responsabilité, ce qui l'a mené en famille d'accueil dès l'âge de 10 ans.

Ben moi j'ai été élevé en famille d'accueil. Moi, j'ai habité chez ma mère jusqu'à l'âge de 10 ans, à 10 ans j'ai été retiré parce que ma mère avait pas les aptitudes d'une mère selon les standards, fait que j'ai été placé en famille d'accueil pis j'ai grandi jusqu'à ma majorité avec la même famille d'accueil, j'ai été chanceux... Mais j'étais pas quelqu'un qui était nécessairement difficile, j'étais un p'tit tannant, mais à part ça j'avais pas d problème de comportement extrême j'veux dire j'étais plus euh... j'étais plus dans mauvaise, chu né dans mauvaise famille, on peut dire ça là... Un coup qu'on m'a placé dans une famille qui était plus structurée pis plus « grounder », plus prêt à m'aider dans l'école, j'veux dire j'étais à la bonne place (Gabriel).

Avant d'être pris en charge par sa famille d'accueil, Gabriel avait commencé à avoir de la difficulté au niveau scolaire. En troisième année, la direction de son école et ses professeurs avaient déduit qu'il devrait aller en troisième-quatrième l'année suivante afin de reprendre le retard accumulé. Une fois dans sa nouvelle famille, Gabriel reprend le retard en trois mois et retourne dans une classe régulière de 4e année avant les vacances de Noël. De plus, Gabriel n'a jamais été à court d'amis. Il a la fibre du « leader » ce que

lui nomme : « le p'tit tannant qui faisait mentir les professeurs » (Gabriel) puisque bien qu'il ne fût pas très discipliné, il réussissait très bien ses travaux faisant aussi de lui un élève intéressant pour les autres élèves. À partir du moment où il a trouvé la sécurité et la stabilité d'une famille plus fonctionnelle, il a été dans la possibilité de se concentrer sur ses études et s'est inscrit à des cours enrichies au secondaire. Les dispositions d'esprit de famille, de sens de la responsabilité et d'autonomie dans l'action transmis par la famille d'accueil étaient indispensables à Gabriel afin d'être en contrôle de son comportement et de ses émotions. Contrairement à bien des adolescents, Gabriel nous dit ne pas avoir eu de crise d'adolescence, il n'a jamais bu avec excès et n'a jamais consommé de drogue même si certains de ses amis en consommaient. Le changement de famille de Gabriel a probablement contribué au fait qu'il n'ait pas de crise d'adolescence. Étant reconnaissant de la famille qui l'a accueilli, il ne voulait pas être désobéissant et risquer de les perdre. Lorsqu'il a terminé son secondaire, il s'est inscrit au cégep dans une technique en comptabilité où il a trouvé l'ambition de devenir son propre employeur (apparition de la disposition de capacité d'entrepreneuriat).

La fratrie

Gabriel a deux sœurs et un frère qu'il visitait avant la pandémie. Cependant, les choses se sont un peu compliquées durant la pandémie puisqu'ils n'avaient pas la même opinion sur le sujet. Ils avaient peur et suivaient toutes les règles ce que Gabriel trouvait exagéré. Leur entêtement à suivre toutes les recommandations a fait en sorte qu'ils ne se sont pas visités durant 2 ans.

Y sont un peu partout tu sais au Québec... c'est sûr qu'à la période de pandémie là, ça fait un gros 2 ans qu'on s'est pas vraiment vus euh... nous autres on était euh comment dire, on n'est pas vraiment embarqué dans c'te « mood » là d'la peur pis tout ça fait que... eux autres c'étaient un peu différent, y'étaient plus dedans euh ça c'est comme un peu... on s'est comme un peu éloigné durant cette période-là pis c'est dur revenir hein (rire)... casser ces affaires-là (Gabriel).

Le fait de savoir que ses sœurs et son frère préféraient se conformer aux mesures sanitaires gouvernementales plutôt que de continuer à fréquenter les membres de leur famille a créé de la division difficilement réparable par la suite. Un lien de confiance a été détruit. Gabriel n'a pas revu ses sœurs ni son frère depuis la pandémie et ne démontrait pas d'intérêt en ce sens. Fait à noter, Gabriel n'aime pas vraiment discuter de ses relations familiales que ce soit de sa mère biologique ou de sa famille adoptive. Nous ne savons pas si ses sœurs et son frère sont de sa mère biologique ou s'ils étaient des enfants adoptés

par sa famille d'accueil. Toutefois, Gabriel nous dit encore visiter sa mère adoptive qui est dans les 90 ans et qui se porte bien pour son âge. Son père adoptif est décédé il y a plusieurs années.

Bien que ces événements aient été émotionnellement difficiles, Gabriel se dit chanceux d'avoir rencontré ces gens qui ont fait en sorte qu'aujourd'hui il est responsable et autonome au point d'être le pourvoyeur de sa famille durant la période où sa femme fait l'enseignement à domicile à ses enfants.

La famille L'heureux

Tous deux inscrits au même cégep en 1995, ils se sont rencontrés un soir où les colocataires de Gabriel exagéraient sur la « fumette » et Marianne n'en pouvait plus de cette odeur. Elle est descendue, avec ses amies afin de leur en faire part. Croyant avoir à faire à une bande de délinquants, elle rencontre Gabriel qui, lui, ne prenait aucune drogue. Ils ont commencé à discuter et ils se sont très bien entendus dès le départ. Après que Gabriel eut déménagé plusieurs fois avec des colocataires qui ne fonctionnaient pas, lui et Marianne s'entendent avec les colocataires de Marianne à ce qu'elles ne disent rien à propos de Gabriel qui habite l'immeuble. C'était un immeuble pour filles seulement. Cependant, la fille de la propriétaire, qui était aussi une colocataire, y a vu une bonne affaire et les a menacés de les dénoncer s'ils ne lui payaient pas un certain montant, ce que Gabriel et Marianne ont refusé de faire. De ce fait, ils se sont retrouvés dans l'obligation de déménager en hiver. De plus, ils n'avaient aucun meuble ni autre appareil ménager, excepté une télévision, afin de meubler leur appartement. Ils ont dû se débrouiller durant quelques mois avec très peu dans un appartement au-dessus d'un bar où les autobus avaient un arrêt qui débutait à cinq heures du matin. Du jeudi au dimanche, ils avaient environ deux heures de silence par nuit. Gabriel nous dit qu'ils n'y voyaient pas de problème puisque les années de cégep n'étaient pas faites pour dormir. Bien que leur appartement n'exigeât pas de grandes dépenses, Marianne n'avait pas les moyens de payer un loyer et aller à l'école avec ses prêts et bourses donc Gabriel dès lors s'est porté garant pour Marianne.

Leur objectif de départ était d'obtenir leur diplôme en comptabilité et en éducation spécialisée du cégep. Cependant, lors d'une sortie, Gabriel a pris connaissance de ce que serait son emploi s'il n'allait pas étudier à l'université et cela ne lui a pas plu. C'est à ce moment qu'il a réalisé qu'il voulait exercer des responsabilités, il ne voulait pas être un simple comptable qui accomplit les tâches pour un autre comptable plus qualifié. Il en discute avec Marianne et décide de s'inscrire dans plusieurs universités au baccalauréat en comptabilité. Marianne y voit l'opportunité d'atteindre son rêve de devenir enseignante

en s'inscrivant, elle aussi, dans plusieurs universités. Elle n'avait jamais envisagé cette option puisqu'elle provient d'une très grande famille pour qui les études supérieures ne sont pas importantes. Sur ses 40 cousins et cousines, ils ne sont que trois à avoir eu accès aux études supérieures.

On était 40 queuques enfants là... Oui, oui... fait que... pis tu sais encore là aujourd'hui, j'pense qui sont cinq dans gang seulement... on est cinq à avoir un diplôme... ah même pas, même pas cinq, on est trois, trois à avoir un diplôme universitaire, fait que c'est pas beaucoup là... pis euh dont une médecin quand même, médecin, ingénieur pis enseignante (Marianne).

Tous deux inscrits dans plusieurs universités, leur candidature a été retenue à l'université de Trois-Rivières. Ils ont décidé d'y déménager afin de poursuivre leurs études ensemble.

Comme au cégep, Gabriel était dans le dépassement de soi. Il travaillait 60 heures par semaine tout en faisant 30 heures de cours. Puisqu'il avait commencé à la session d'été, leur cohorte était à part des autres groupes au baccalauréat en comptabilité, ce qui a participé à créer un sentiment familial fort entre collègues de classe. De plus, Gabriel a réussi à faire ses trois années de baccalauréat en deux ans. Cette concentration a eu raison de plusieurs de ses collègues puisqu'ils ont commencé à quatre-vingt-dix étudiants et ont terminé avec quinze étudiants. Marianne, inscrite en enseignement, s'est impliquée, comme au cégep, dans les activités parascolaires. Avec sept de ses amies, elles s'occupaient de la plupart des activités de sa cohorte en enseignement. Marianne était dans la présidence de plusieurs comités d'activités. La majorité du temps, elle avait le rôle de trésorière ou de secrétaire. Avec sa meilleure amie, elles ont fait des revendications auprès de la direction de leur université afin de faire reconnaître les cours en éducation spécialisée du cégep qui étaient identiques à certains cours de l'université afin de ne pas avoir à les refaire. Elles ont réussi à faire comprendre leur point de vue, ont pu faire reconnaître leurs cours et terminer leur baccalauréat en 3 ans et demi au lieu de 4 ans.

C'était supposé être 4 ans pis je l'ai même faite en 3 ans et demi parce qu'avec une de mes amies, que j'me suis faites là-bas, on s'est battue pour qui reconnaissent toutes les cours qu'on avait faites en psychologie de l'enfance et tout ça du Cégep... qui était la même affaire (en chuchotant)... Pis euh finalement y'ont changé grâce à nous, y'ont faite une formule 3 ans et demi au lieu de 4 ans pour toutes celles qui venaient euh éducation spécialisée ou service de garde... fait que j'l'ai fait en 3 ans et demi mon bac ouin... en janvier j'avais ma classe... J'ai fini en décembre 2021, le 8 janvier j'avais une classe jusqu'à fin d'année (Gabriel).

La persévérance a permis à Marianne d'obtenir son diplôme et de se trouver un remplacement au primaire comme enseignement dès sa sortie de l'université. Gabriel, quant à lui, a continué ses études afin

d'acquérir sa maîtrise par cumulatif en finance et, par la suite, obtenir son MBA. À sa sortie de l'université, il a travaillé pour quelques entreprises à titre de contrôleur, directeur des finances et vice-président tout en ayant le rêve d'être son propre employeur avant l'âge de 40 ans, ce qu'il a accompli à l'âge de 38 ans en ouvrant son cabinet de comptable. (Bien que ce soit un désaccord avec les professionnels de l'école de son fils qui les a poussés vers l'enseignement à domicile, les dispositions de capacité à l'enseignement de Marianne et d'entrepreneuriat de Gabriel ont facilité la décision).

En 2007, Marianne et Gabriel se sont mariés et ont eu leur premier enfant la même année. Leur fils né prématurément n'a retenu aucune séquelle de cet événement. Un an plus tard, Marianne a donné naissance à son deuxième enfant (sa fille) par elle-même dans son véhicule sur le chemin de l'hôpital durant le temps que son mari était en contact avec les secours sur son cellulaire. Le bébé est né en parfaite santé. Marianne, Gabriel et leur nouveau-né ont été pris en charge par les ambulanciers par la suite. À ce moment, Marianne était enseignante depuis dix ans et commençait à être désillusionnée de son métier d'enseignante. Lorsqu'elle est tombée enceinte de son troisième enfant, Gabriel travaillait en dehors de la ville et passait beaucoup de temps dans le trafic ce qui ne lui permettait pas de participer à la vie familiale comme il le voulait. De ce fait, ils ont décidé de déménager près de l'emploi à Gabriel, faisant perdre les années d'ancienneté d'enseignement de Marianne puisqu'elle devait changer de commission scolaire. C'est à ce moment qu'elle a décidé qu'elle préférerait rester à la maison avec les enfants. Recommencer la suppléance afin de se refaire une place parmi une nouvelle administration ne lui disait rien. Il n'y avait pas que le fait qu'elle perdrait son ancienneté qui a aidé à prendre sa décision. Depuis longtemps, Marianne avait de la difficulté à accepter le fonctionnement du système scolaire ainsi que le comportement de quelques-un(e)s de ses collègues de travail.

Ah ça été des très belles années et tout ça mais j'ai arrêté d'enseigner parce que euh on disait euh tu vas te faire une carapace un moment donné parce que moi euh tu sais j'étais des beaux projets et tout ça pis j'me faisais dire par les... j'avais des collègues qui étaient jalouses fait que là... exemple, en 2e année j'avais toujours des grands-parents qui venaient dans ma classe le mercredi pis le vendredi après-midi, qui faisaient des ateliers pis ça me permettait d'être avec des p'tits groupes, fait que moi j'me servais des parents pour animer des p'tits ateliers pis moi j'prenais les 3-4 que je voulais travailler avec eux pis j'étais quelque chose... j'ai faite ça tout l'temps mais là un moment donné ça changé, je dérangeais le monde, les parents y dérangeaient parce que là ils introduisaient dans classe, ouin c'est ça... un moment donné on m'a dit : « non tu pourras pu là, une journée semaine ok, mais tu peux pas trop souvent » mais crime les parents circulaient pas dans l'école là... en tout cas... ben oui y s'en venaient, y'allaient chercher le carton au secrétariat pis y s'en venaient dans ma classe mais c'est ça des jaloux... euh mais tu sais c'est ça quand l'année commençait j'étais applaudi au début de l'année, les enfants qui étaient dans ma classe me sautaient au coup, j'étais crié par

les 6e année tu sais pis j'faisais des... tu sais on a fait une cabane à sucre géante dans la classe pis tu sais plein d'art qui correspondait avec des français pis, pis euh un moment donné je me suis faite agressé par un enfant, j'ai un enfant qui a péché un plomb, pas envers moi envers un autre enfant, je me suis interposée pis j'ai mangé des coups... y'a eu un blackout total de l'enfant, y'a garroché euh une brocheuse barre en barre de la classe y'a fallu que j'fasse sortir la classe... j'ai mangé des coups, un autre prof a mangé énormément de coups, on a eu des gros bleus dans face partout euh pis on m'a dit : « cette enfant-là est en 2e année » Quatre ans plus tard ma chum qui fait l'école à maison à sa fille a l'a eu dans sa classe pis a m'dit euh... lui y'avait été parti dans un autre école... « y'é où son plan PA » euh pas son PA ça c'est le projet d'apprentissage, c'est « son euh plan d'intervention? » J'ai dit : « ben voyons tout est dans son dossier là j'ai tellement travaillé, on a faite le rapport d'accident, on a tout faite » y'avait pu rien... moi j'avais gardé des copies, mais j'avais pas l'droit... je m'étais faite des photocopies, on n'avait pas l'droit de s'en servir parce que c'était des copies... fait que le dossier avait disparu... Fait que moi j'ai faite « ok, pendant 4 ans... » cette enfant-là est revenue poqué y'a faite sauté ma chum en novembre est partie en congé d'maladie ok, fait que y'était... pis y'avait pas d'affaire dans une école régulière cet enfant-là... y'étais « dark » au bout, au bout, vraiment un problème mental, mais en tout cas bref... euh pis euh on m'a dit : « arrêtes, tu vas te faire une carapace et tout ça » pis moi je disais à mon chum : « non c'est fini, j'ai enseigné quasiment (inaudible) pis j'ai tout donné ce que j'avais à donner, si j'continue à enseigner j'ai pas d'enfant, chu brûlée, ch'peux pas... » pis probablement qu'avec les années j'aurais fini par faire une dépression moi aussi comme toutes les profs... comme toutes les profs j'aurais sûrement été en arrêt ou j'aurais pas eu quatre enfants ça c'est sûr et certain là (Marianne).

Avant même d'avoir des enfants, Marianne réfléchissait à changer de métier. Son rêve d'enseignante n'étant pas ce qu'elle s'était imaginé. Les relations sociales avec ses collègues et le programme d'enseignement à suivre n'étaient pas compatibles avec ce que Marianne voulait offrir aux enfants. Pour Marianne, l'enseignement est avant tout une façon d'apprendre aux enfants comment vivre et se débrouiller en société. Cet apprentissage se produit de façon différente pour chacun d'entre eux, ce qui était impossible lorsqu'elle se retrouvait avec une classe de vingt-cinq élèves puisqu'elle devait suivre un programme déjà tout tracé et pareil pour tous les élèves. En revanche, elle n'aimait pas l'idée qu'elle ne serait pas indépendante financièrement. Gabriel, de son côté, l'informe qu'il n'avait aucun problème avec le fait qu'elle soit à la maison à prendre soin de ses enfants (disposition au sens de la responsabilité familiale). Leur compte conjoint fait en sorte que Marianne peut avoir toute l'indépendance dont elle a besoin pour élever ses enfants. Ils se sont mis d'accord et quelques mois après la naissance de sa deuxième fille et troisième enfant, Marianne redevient enceinte de son quatrième et dernier enfant. Elle est maintenant mère au foyer.

Projet d'enseignement à domicile à centre d'apprentissage

Les journées des enfants sont remplies de temps de jeux, de siestes et de sorties. L'enseignement des chiffres et des lettres n'est pas au menu. Marianne et Gabriel croient que l'enfance est faite pour jouer et que leurs enfants auront la chance d'en profiter puisque Marianne est à la maison. Un an après que Marianne et Gabriel ont accueilli leur quatrième enfant, leur fils aîné entre à la maternelle. Dès son entrée, les professionnels de l'école informent le couple de leurs inquiétudes au sujet que leur fils ne connaissait pas les chiffres ni les lettres de l'alphabet. Les professeurs disaient aussi que leur fils était très gentil, un peu trop même, au point où il devenait tellement silencieux qu'ils l'oubliaient par moment. Un jour, une amie de Marianne lui apprend que son fils passait ses journées dans le corridor. Curieuse, Marianne s'est présentée à l'école sous prétexte qu'elle allait faire du bénévolat pour la bibliothèque et observe ce que son fils faisait dans le corridor. Après un moment, elle est allée le voir pour lui demander ce qu'il faisait là et il lui a répondu que la professeure ne voulait plus lui expliquer ce qu'il devait faire et qu'il devrait le trouver par lui-même dans le corridor. Marianne, un peu déroutée, tente par les soirs, d'aider son fils à rattraper son retard, mais au fil du temps son fils devenait de plus en plus anxieux ce qui l'inquiétait. Elle décide d'aller voir une thérapeute afin de comprendre ce qui arrive avec son fils (disposition volonté de protection).

Chu allée voir une thérapeute... j'ai faite « voyons j'vais l'aider » ... j'avais peur que ce soit de l'intimidation ou... mais tu sais à cet âge-là tu y poses des questions, y te répond pas, y sait jamais qu'est-ce qui a faite dans journée... fait que j'essayais tu sais de, de... j'y posais « comment ça va » y dit : « oui, oui » pis là j'disais « j'perds mon gars » pis là la thérapeute était comme « mmmm ça marche pas » ... mais ça j'avais commencé la thérapie là début 2e année parce que j'voulais l'aider au niveau académique et tout ça... on me parlait des réflexes primitifs qui étaient pas intégrés, tu sais au niveau moteur y courait pas bien bon tout ça... et puis cette thérapeute-là a commencé à semer en moi l'école maison... À dit : « j'sais pas, j'sais pas qu'est-ce que t'attends pour faire l'école maison, y'é en train de perdre sa flamme d'apprendre » elle disait qui avait une flamme à l'intérieur de lui que y'était en train de la perdre... moi je n'avais parlé à mon mari pis lui a dit : « non, non, non, non on fera pas ça c'est pas vrai y'en ai pas question (Marianne).

Marianne et Gabriel avaient des préjugés au sujet des personnes faisant l'enseignement à domicile et ils ne voulaient pas faire partie de ce groupe d'individus. Marianne nous dit qu'il y avait beaucoup de jugements envers ces familles dans la salle d'enseignants où elle travaillait et elle ne faisait pas exception. Le couple décide de continuer les cours. Marianne, avec son fils, faisait tous les exercices non compris les soirs et les fins de semaine afin de rattraper le retard. À la fin de l'année, le couple rencontre la professeure de leur fils ainsi que quelques professionnels de l'école. Ils viennent à la conclusion que leur fils devrait doubler sa deuxième année. Marianne et Gabriel étaient d'accord jusqu'à ce qu'ils apprennent qu'il serait

dans la même classe avec la même professeure, ce qui n'était pas acceptable pour eux. Ils savaient que l'année suivante serait identique puisque rien n'était pour changer. Du bout des lèvres, Gabriel dit à Marianne que l'enseignement à domicile serait peut-être la solution pour leur fils (disposition de remise en question de soi). Marianne accepte et rencontre son fils afin de lui faire part de ce projet qu'il accepte avec joie. Par la suite, sa fille aînée lui demande si elle pouvait aussi faire comme son frère ce que Marianne avait refusé. Gabriel discute avec Marianne du fait que ce serait beaucoup plus facile pour elle de ne pas avoir à aller chercher sa fille à l'école puisqu'elle devrait habiller les deux bébés en plus d'apporter son fils aîné chaque fois. De plus, sa fille n'avait aucun problème à l'école, elle était pratiquement autodidacte, ce qui faciliterait de beaucoup la tâche d'enseignement à Marianne. Le couple se met d'accord et inscrit leurs enfants à l'enseignement à domicile. L'idée était de l'essayer durant un an afin de rattraper le retard accumulé.

Dès que la décision a été prise, Marianne s'est informée à savoir comment elle devait procéder afin de désinscrire ses enfants de l'école. Ensuite, elle s'est inscrite à des activités de familles enseignantes à domicile afin de se construire un réseau de soutien et de coopération (Becker, 1988). Marianne nous dit qu'elle a dû faire beaucoup de sorties pour se créer des amitiés avec d'autres parents enseignant à domicile (des dispositions à agir s'éveillent). C'est à ce moment qu'elle a réalisé qu'elle avait beaucoup de préjugés envers des personnes dont elle n'avait aucune idée de ce qu'ils étaient en réalité. Le couple s'entend tellement bien avec ces gens et leur philosophie de vie qu'ils ont décidé de continuer l'enseignement à domicile l'année suivante et n'ont jamais arrêté depuis. La majorité de leurs amis maintenant sont en enseignement à domicile ou ont déjà fait l'enseignement à domicile. Marianne et Gabriel sont des individus très sociaux. Ils ont encore des amis qu'ils avaient rencontrés au primaire et au secondaire. Leur vie sociale est très bien remplie, ce qui aide Marianne avec l'enseignement à domicile. Après quelques années à organiser des activités chez les parents enseignant à domicile, Marianne a eu l'idée de louer un local afin de faciliter la préparation des activités. Avec six de ses amies enseignantes à domicile, Marianne visite quelques locaux et réalise que des locaux se libéraient dans le bas du même immeuble que le cabinet de comptable de Gabriel. L'endroit rêvé. Gabriel pourra participer à la vie d'enseignement à domicile de ses enfants tout en travaillant. Les parents se mettent d'accord, louent l'endroit et en font un centre d'apprentissage. Dans ce centre, les parents ont un local pour discuter, un local servant aux enfants lorsqu'ils jouent tous ensemble et un autre sert afin de donner les cours où un parent choisit un thème et l'enseigne aux enfants. Ce n'est pas une école et les parents doivent toujours être sur place. Marianne fait du tutorat et évalue une cinquantaine d'étudiants par année afin de remettre

les résultats au ministère de l'Éducation. De plus, plusieurs parents ont besoin de soutien ou de réconfort puisque la marche à suivre du gouvernement n'est pas toujours évidente et certains parents perdent confiance. Le centre d'apprentissage permet aux parents de trouver du soutien et des réponses à leur questionnement.

Marianne est surtout responsable des enfants d'âge à fréquenter le primaire et Gabriel aime bien enseigner les mathématiques, les sciences et l'entrepreneuriat aux étudiants de niveau secondaire. Le centre d'apprentissage est ouvert toute la semaine, les activités ont un certain coût (pour le matériel utilisé), les cours se donnent à différentes fréquences, par exemple, les mathématiques sont une fois aux deux semaines et c'est ainsi pour toutes les matières et activités. Le centre d'apprentissage leur permet de se rencontrer et d'organiser des activités entre parents enseignant à domicile. Marianne aime beaucoup fonctionner par projet que ce soit à domicile ou au centre d'apprentissage. Par exemple, avant la pandémie, les étudiants avaient organisé un voyage à Boston où ils ont dû faire des levées de fonds, des soupers spaghetti et autres activités afin d'amasser l'argent dont ils avaient besoin pour leur voyage. Les étudiants sont responsables des démarches afin de mener à bien leur projet.

Comme là tu vois tu es en train d'organiser au centre un bal Harry Potter... mais c'est 12 enfants qui organisent tous, qui gèrent le budget, qui font les invitations, les lettres d'invitation, qui prévoit le matériel, le repas, bref c'est un projet multidisciplinaire qu'on gère mathématique, français parce que là on y fait écrire la lettre bon tout ça et puis euh ça c'est des gros projets qui demandent quand même pas mal de temps... mais tu sais on est du genre à faire des maquettes nous autres selon euh en univers social on fonctionne beaucoup par maquette, par des projets d'art aussi comme là, la, la, le dessin que la p'tite a montré ben c't'en mathématique... A l'a fait ça, mais à l'a mesuré toutes les angles fait que c'est pour ça que tu voyais... c'était toutes les angles... fait que fallait qu'a fasse un dessin, mais qu'à mesure toutes les angles pis là qu'à l'écrive obtus, aiguë, plat pis bla, bla, bla... fait que ça, c'est mmm.... On y va beaucoup par projet, par projet intégrateur tu sais comme la y'ont un journal étudiant qui font toute la gang de secondaires, ça y'écrivent un journal étudiant qui sort une tomber par mois, donc ça prend des rédacteurs, des correcteurs, des mises en page, des... sont une bonne équipe, y travaillent fort là-dessus euh puis tu sais la pandémie tu sais c'est sûr qu'à l'avait arrêté un peu parce que là le deuxième voyage qu'on faisait c'était New York (Marianne).

La pandémie a ralenti les projets du couple puisqu'ils ne pouvaient plus voyager et organiser des activités avec plusieurs familles. Ils ont dû restreindre le nombre de familles inscrites au centre d'apprentissage afin de respecter les mesures sanitaires imposées par le gouvernement. De plus, la famille L'heureux n'avait pas de passeport vaccinal et ne voulait pas porter de masque. Pour eux, les mesures sanitaires n'avaient pas de sens pour la majorité faisant en sorte qu'ils ne voulaient pas que leurs enfants en soient affectés.

Cependant, lorsque les grands-parents sont allés visiter leur famille, leur fille cadette a entendu ses grands-parents dire qu'ils pourraient mourir si un des enfants était atteint du virus, ce qui lui a créé beaucoup d'anxiété faisant le lien avec ses parents et croyant, aujourd'hui, qu'ils pourraient mourir subitement. Elle ne veut plus rester seule, elle a toujours besoin de gens de confiance autour d'elle. Ce qui inquiète Marianne puisqu'elle devra faire des examens à la fin de l'année et n'est pas prête à subir cette expérience. Marianne nous dit qu'elle va tout faire afin d'éviter ces examens à sa fille, elle ne veut pas qu'elle devienne encore plus anxieuse.

Après quelques années à enseigner à son fils aîné, Marianne lui a demandé ce qui n'allait pas à l'école puisqu'il n'éprouve pas réellement de difficulté avec ses travaux scolaires. Son fils lui a répondu qu'il croyait qu'elle savait qu'il craignait sa professeure puisqu'elle chicanait son meilleur ami lorsqu'il posait trop de questions. « Heil écoute, ça pis un couteau dans le cœur là... j'ai compris son pipi au lit, j'ai compris toute ça... Fait que c'est ça, c'est comme un couteau dans l'cœur parce que tu dis : à l'époque y'étais pas capable de me l'verbaliser qui avait peur de c'faire crier après » (Marianne). Marianne réalise que son fils était en détresse et c'était la raison pour laquelle il ne comprenait plus rien. Toutefois, Marianne et Gabriel se sont dit être heureux du dénouement de la situation de leur fils aîné. S'il n'avait pas eu de problèmes à l'école, ils n'auraient pas vécu ces années qu'ils chérissent tous. « Je trouve que c'est une décision que, que jamais j'va r'gretter... tu sais y'a des décisions que tu dis : ouin ça peut-être euh..., mais l'éducation de nos enfants c'est clair que non » (Gabriel). C'est grâce aux difficultés de leur fils aîné en deuxième année que la famille L'heureux s'au monde de l'enseignement à domicile et que Marianne a pu enseigner de la façon dont elle s'imaginait enseigner lorsqu'elle était étudiante. Lorsque nous avons demandé à Marianne ce qu'elle ferait si elle gagnait un gros montant d'argent, elle a répondu sans hésiter qu'elle engagerait du personnel afin d'être en mesure d'offrir plus de service aux étudiants et aux parents du centre d'apprentissage. Aujourd'hui, leur fils aîné fait son quatrième secondaire dans une école privée afin de faciliter la diplomation. L'an prochain, sa fille aînée sera inscrite en troisième secondaire à la même école privée. Elle a décidé de retourner à l'école afin de terminer son secondaire. Chacun des enfants de Marianne choisit la façon dont ils veulent obtenir leur diplôme. Marianne et Gabriel ne sont pas inquiets de cet aspect puisqu'il y a plusieurs options, dont l'école aux adultes et l'université à 21 ans. Le plus important pour Marianne et Gabriel est que leurs enfants soient heureux en développant leur sens des responsabilités et leur autonomie.

Un faisceau de dispositions culturelles et sociales identiques

Marianne nous dit avoir eu une enfance heureuse, remplie d'amour et de soutien. Le réseau d'amitié de sa mère avait été créé à partir des nombreuses fois où elle a participé à organiser des activités parascolaires pour l'école de ses filles. L'éducation de ses enfants était très importante jusqu'à ce qu'elles quittent le domicile familial afin d'aller étudier au cégep. Marianne nous dit être encore en très bon terme avec ses parents malgré le fait qu'ils ne les visitent pas souvent puisqu'ils habitent loin et n'ont pas l'habitude de s'éloigner de leur village. Gabriel, quant à lui, n'a pas eu l'enfance rêver de Marianne. Les premières années de sa vie ont été cahoteuses. Sa mère, qui n'était pas apte à s'occuper de lui selon les standards du gouvernement, le laissait à lui-même la majorité du temps. Au fil des ans, Gabriel prenait du retard dans ses études, ce qui a alerté les autorités qu'il y avait quelque chose qui ne fonctionnait pas. À l'âge de 10 ans, les agents des services sociaux concluent que Gabriel serait mieux dans une famille d'accueil où il pourrait trouver un peu plus de stabilité. Gabriel nous dit être content d'avoir habité avec la même famille durant toutes ces années, cela lui a permis de se reprendre en main et faire de lui l'homme qu'il est aujourd'hui. La résilience de Gabriel tient surtout au fait qu'il est passé à autre chose et ne tient pas à en discuter plus que nécessaire.

Bien que Marianne et Gabriel aient eu une enfance très différente l'une de l'autre, une panoplie de dispositions identiques sont apparues au cours de notre analyse. Sur 27 dispositions culturelles et sociales ressorties du récit de vie de Marianne, et les 24 ressorties de celui de Gabriel, 20 sont identiques. Les dispositions non identiques ont tendance à être genrées c'est-à-dire que les dispositions de capacité d'empathie, capacité de compréhension, de respect des autres ressortaient à travers le récit de vie de Marianne et les dispositions telles que la capacité de résilience, curiosité intellectuelle (logique) et le dépassement de soi ressortaient du récit de Gabriel. Bien que ces dispositions culturelles et sociales puissent aussi se retrouver dans les deux genres, nous pouvons constater que des dispositions telles que le respect des autres et la capacité d'empathie sont plus féminines et le dépassement de soi, la capacité de critique, la capacité de persévérance sont plus masculins. En ce qui concerne les dispositions identiques, nous y retrouvons entre autres la volonté de protection, le don de soi, l'esprit de famille, la capacité d'entrepreneuriat, la capacité d'enseignement, la remise en question de soi, l'engagement public, l'autonomie dans l'action ainsi que quelques autres que nous introduirons dans nos tableaux de récapitulations à la fin du portrait. Les dispositions identiques aident à la bonne entente entre les deux partenaires. De plus, la famille L'heureux ont bien défini et accepté les rôles de chacun des membres de la famille. Marianne, mère au foyer, est complètement impliquée dans l'éducation de ses enfants et dans les activités du centre d'apprentissage. Travaillant à temps partiel à faire du tutorat et à évaluer les enfants à

la fin de l'année, elle consacre tout son salaire au paiement du loyer de leur centre d'apprentissage pour les mois d'été. Gabriel, dans le rôle du pourvoyeur, voit à ce que la famille ne manque de rien tout en étant dans la possibilité de participer à la vie scolaire de ses enfants vu l'emplacement de leur centre d'apprentissage. Nous pouvons constater une évolution du mode conservateur puisque le père, dans ce cas, n'est plus que le pourvoyeur, mais fait partie intégrante de l'éducation de ses enfants.

De plus, les dispositions identiques telles que le don de soi, l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'engagement public, la capacité d'entrepreneuriat, la capacité d'enseignement, l'autonomie dans l'action, la capacité d'organisation et de planification et même de semi-hédonisme sont complètement compatibles avec l'enseignement à domicile c'est-à-dire qu'afin d'être en mesure de faire l'enseignement à domicile il est primordial que l'éducation des enfants soit l'objectif principal de la famille et l'engagement des parents doit se faire à 100%. La disposition semi-hédonisme entre en jeu puisqu'ils n'ont pas à suivre un horaire prédéterminé et peuvent organiser leurs journées et leurs années de la façon dont ils l'entendent. Par exemple, les sorties, le voyage organisé à Boston, le camping à partir du mois d'avril ainsi que toutes les activités du centre d'apprentissage sont organisées au gré du temps et de façon à faciliter l'apprentissage des principes de la vie.

Bien qu'ils étaient une famille très conformiste avant que leur fils ait des problèmes d'apprentissage, le changement à semi-conformisme s'est opéré par lui-même. L'enseignement à domicile a fait remettre en perspective certaines décisions du passé. Gabriel nous dit :

On s'est dit : « on va l'faire là » on était encore dans, dans l'instant où s'que on pensait qui fallait être un peu plus dans un moule, tu sais là y'a quand même 15 ans de ça... On était comme à cheval sur, sur le... « j'embarque-tu dans l'moule? Chu tu en dehors? » On s'assumait pas p't'être autant là... Le refaire là aujourd'hui chu pas sûr que j'le r'frais à l'église... J'pense pas que c'était quelque chose qui était nécessaire, mais j'le r'grette pas là [...] C'était la chose... on s'posait moins d'questions à c'te moment-là... Aujourd'hui, on s'en pose beaucoup plus pis ça nous dérange pas d'être à l'écart, tu sais d'être en dehors du moule, euh de s'faire dire euh « té pas comme ça, tu devrais être comme ça (Gabriel).

Bien qu'ils aient l'impression d'être marginaux dans leur choix d'éducation. En général, le fonctionnement de leur famille est très conservateur. Marianne dans le rôle de la femme au foyer rejoint le modèle de Kaufmann dans « Le cœur à l'ouvrage » où la femme est responsable de la maisonnée, des enfants, de toutes les tâches qui s'y rattachent ainsi que de son mari qui, lui, est le pourvoyeur de la famille. À la lumière du portrait de la famille L'heureux, nous pouvons conclure que l'enseignement à domicile, pour

cette famille, se rapproche du modèle traditionnel bien plus que l'école publique qui aurait comme conséquence que Marianne travaillerait encore comme enseignante et la vie de famille ne serait pas au premier plan.

Tableau récapitulatif des dispositions sociales et culturelles

- La matrice familiale de Marianne est diamétralement opposée à la matrice familiale de Gabriel c'est-à-dire qu'elle est née dans une famille aimante et a toujours été entourée de gens qui s'occupaient de son bien-être, tandis que Gabriel était laissé à lui-même par sa mère et n'avait pas de père jusqu'à l'âge de 10 ans où il a trouvé une stabilité dans une famille d'accueil. Malgré que ces matrices familiales soient opposées, Marianne et Gabriel partagent un grand nombre de dispositions culturelles et sociales fortes et transférables identiques (Conformisme vs semi-conformisme, volonté de protection, capacité à la rationalisation, anti-hygiénisme, hédonisme, don de soi, capacité d'entrepreneuriat, capacité d'enseignement, remise en question de soi, à l'engagement public, de croyances, capacité d'organisation et de planification ainsi que toutes les dispositions prédéterminées c'est-à-dire l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la recherche de la marginalité et la méfiance et défiance envers l'État).
- L'esprit de famille est très fort et transférable à plusieurs domaines autant pour Marianne que pour Gabriel (ils sont encore proches de certains de leurs ami(e)s d'enfance, ils avaient un sentiment de famille avec d'autres étudiantes qui participaient, aux activités parascolaires pour Marianne et avec sa cohorte pour Gabriel, la décision d'enseigner à domicile à leurs enfants afin de s'en occuper eux-mêmes, les ami(e)s et autres familles enseignantes à domicile qui passent l'été au camping avec eux).
- Les dispositions sociales et culturelles de volonté de protection, de capacité d'organisation et de planification, de capacité d'empathie, au respect des autres et de capacité d'enseignement chez Marianne sont fortes et transférables à plusieurs champs de compétence (lorsque Marianne prend soin de sa famille, au centre d'apprentissage où elle soutient les parents et enseigne aux enfants, lorsque sa sœur est allée habiter avec eux durant ses années de cégep). De plus, la disposition de méfiance et défiance (envers la façon dont sa sœur a agi avec la famille, envers le système scolaire lorsque le dossier qu'elle avait monté a disparu, envers les spécialistes de l'école de son fils aîné lorsqu'ils voulaient le remettre dans la même classe avec la même enseignante) de Marianne sont transférables à plusieurs domaines (la prématurité de son premier enfant, l'anxiété de son fils aîné

en deuxième année, l'anxiété de sa fille cadette, par moment elle se demande où le monde s'en va).

- La capacité de rationalisation, la capacité d'entrepreneuriat, l'autonomie dans l'action et l'engagement envers autrui sont des dispositions portant vers l'ambition d'être le pourvoyeur de sa famille (Gabriel n'a aucun problème avec le fait que Marianne n'ait pas d'emploi puisque l'argent appartient à la famille).
- Il y a une certaine propension à la disposition de capacité de résilience dès qu'il est question de l'enfance de Gabriel (une période difficile qu'il juge nécessaire afin qu'il puisse devenir ce qu'il est aujourd'hui). La remise en question de soi est mise en veille (Gabriel ne veut pas vraiment en parler).
- La disposition de recherche de la marginalité est apparente seulement dans le champ de l'enseignement à domicile (leur famille est conservatrice et suit certaines traditions familiales. Famille et amis doutaient du choix d'éducation de leurs enfants jusqu'à ce que Marianne et Gabriel leur démontrent qu'ils avaient pris la bonne décision à travers les années).
- La méfiance et la défiance envers l'État se transfère entre domaines lorsqu'il s'agit de l'éducation ou la santé de leurs enfants (ils ont décidé de faire l'enseignement à domicile parce que le système ne pouvait pas aider leur fils aîné lorsqu'il était en 2e année. Ils ont protégé leurs enfants des mesures sanitaires jugées excessives par Marianne, Gabriel et les autres parents du centre d'apprentissage, ils ne se sont pas fait vacciner).
- La disposition de curiosité intellectuelle est présente tout au long des études de Gabriel et de ses années de comptabilités (reprend son retard d'un an en trois mois, s'inscrit à des cours enrichies au secondaire, après avoir obtenu son MBA, il occupe des postes de directions, il se fixe comme objectif d'être son propre employeur avant l'âge de 40 ans et réussi à 38 ans).
- Marianne a l'insatisfaction comme moteur d'action lorsqu'il s'agit d'enseignement (le monde de l'enseignement public ne lui offrait pas les possibilités d'enseignement qu'elle s'imaginait être en mesure d'offrir, c'est avec l'enseignement à domicile et le centre d'apprentissage qu'elle a pu mettre en pratique ses capacités d'enseignement. La liberté que procure l'enseignement à domicile et le centre d'apprentissage font en sorte que Marianne a une plus grande capacité d'enseignement qu'à l'école publique).
- **Les dispositions sociales et culturelles de Marianne qui semblent avoir eu un impact sur le choix de l'éducation de ses enfants sont : la capacité d'enseignement, capacité d'organisation et de planification** (son expérience en tant qu'enseignante au primaire), **la volonté de protection** (son

fils devenait dépressif, pas question que son fils retourne dans la même classe avec la même professeure), **le semi-conformisme** (s'est informée dès qu'ils ont décidé d'agir et d'enseigner eux-mêmes à leur fils, elle a inscrit ses enfants à l'enseignement à domicile puisqu'elle n'était pas d'accord avec la décision des professionnels de l'école de son aîné), **le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, l'esprit de famille et le don de soi** (Marianne a décidé qu'elle serait en meilleure position pour aider son fils aîné que le programme de l'école publique).

- **Les dispositions sociales et culturelles de Gabriel qui semblent avoir eu un impact sur le choix d'enseignement de ses enfants sont : la volonté de protection, des dispositions à agir comme la capacité d'entrepreneuriat, le leadership et la capacité de prise de décision ainsi que le semi-conformisme** (son fils aîné semblait dans une dépression et n'aurait pas changé d'espace ni d'enseignante l'année suivante, il a inscrit ses enfants à l'enseignement à domicile puisque, tout comme Marianne, il n'était pas d'accord avec la décision des professionnels de l'école de son aîné), **l'esprit de famille, le don de soi, le sens de la responsabilité et l'autonomie dans l'action** (on retrouve beaucoup plus de famille conservatrice au niveau de l'enseignement à domicile due au fait que le modèle familial est souvent traditionnel c'est-à-dire que le père travaille et la mère s'occupe des enfants et de leur éducation. Ici, nous avons une famille conservatrice qui a évolué un peu de la famille traditionnelle puisque Gabriel participe activement à l'enseignement à domicile de ses enfants).

CHAPITRE 5

DISPOSITIONS SOCIALES ET CULTURELLES ET RAPPORT DE CLASSE EN ÉDUCATION

Dans ce chapitre, nous discuterons des dispositions sociales et culturelles que nous avons prédéfinies en début de recherche ainsi que celles non prédéfinies des portraits sociologiques de parents enseignant à domicile. À partir des éléments exposés, nous pourrions répondre à nos questions de recherche c'est-à-dire jusqu'à *quel degré les dispositions prédéfinies c'est-à-dire l'esprit de famille, le sens des responsabilités, la capacité à l'autonomie, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité jouent un rôle dans la décision d'enseigner à domicile? Et quelles dispositions présentes non définies chez les parents semblent rendre plus probable la décision de faire l'enseignement à domicile?* En second lieu, nous aborderons le sujet des différences de classes en milieu scolaire afin de mieux comprendre pourquoi la majorité des parents enseignants à domicile ont, au minimum, fait des études universitaires et/ou proviennent du milieu scolaire. Pour terminer, nous expliciterons le rapport entre la femme et le don de soi.

5.1 Dispositions sociales et culturelles prédéterminées et non prédéterminées

Dans cette section, nous avons utilisé les tableaux de récapitulation des dispositions sociales et culturelles générales de chacun des participants afin de construire un tableau (tableau 5.1) représentatif des différents faisceaux de dispositions sociales et culturelles de chacun des parents participants ayant, possiblement, eu un impact sur leur choix d'enseigner à domicile ainsi qu'un tableau (tableau 5.2) où nous avons regroupé les dispositions des six candidats en méta dispositions afin d'avoir une compréhension plus générale des raisons faisant en sorte qu'un parent choisit l'enseignement à domicile.

5.1.1 Résultats

Avant de procéder aux entrevues, à l'analyse et à l'élaboration des portraits sociologiques de parents enseignant à domicile, nous avons ressorti cinq dispositions sociales et culturelles (l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité) de la littérature et des types de familles et parents enseignants à domicile afin de voir s'ils s'appliqueraient aux parents participants. À ces dispositions prédéterminées, nous avons ajouté les dispositions sociales et culturelles uniques à chaque parent participant ayant eu un impact sur le choix d'enseignement de leur(s) enfant(s). À titre d'exemple, nous avons produit un tableau mettant en lumière

chacune des dispositions sociales et culturelles des candidats (Tableau 5.1). Nous ne pouvons pas généraliser les conclusions de cette analyse puisque nous n'avons pas un assez grand nombre de candidats qui se sont prêtés à l'exercice. Cependant, il sera intéressant de savoir quelles dispositions sociales et culturelles ont été indispensables pour les candidats dans leur choix d'enseignement à domicile.

Tableau 5.1 Tableau des faisceaux de dispositions sociales et culturelles ayant eu un impact sur le choix d'enseignement à domicile de chacun des parents participants

Dispositions	Emma	Nancy	Abraham	Sam	Marianne	Gabriel
Esprit de famille	X	X	X	X	X	X
Le sens de la responsabilité	X	X	X	X	X	X
Autonomie dans l'action	X	X	X	X	X	X
Méfiance et défiance envers l'État	X		X	X		
Recherche de la marginalité	X		X			
Capacité d'enseignement					X	
Volonté de protection	X	X	X	X	X	X
Capacité d'entreprenariat						X
Don de soi	X		X	X	X	X
Curiosité intellectuelle	X	X				
Volonté de résilience		X				
Capacité d'organisation et de planification		X			X	
Anti-social		X				
Méfiance et défiance envers l'État	X		X			
Anti-conformisme			X	X		
Semi-conformisme					X	X
Respect des autres				X		
Confiance en soi				X		

Puisque l'habitus est différent à chacun des parents participants à la recherche, nous avons obtenu un faisceau de dispositions sociales et culturelles différentes pour chacun des portraits. Dans le portrait sociologique d'Emma Lajeunesse, les dispositions susceptibles d'avoir influencé son choix d'enseignement sont : la volonté de protection, l'esprit de famille, le don de soi, la curiosité intellectuelle, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et défiance envers l'État et la recherche de la marginalité. Pour Nancy Colombia les dispositions sont : la volonté de protection, l'esprit de famille, la curiosité intellectuelle, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la capacité de résilience, la capacité d'organisation et de planification et une disposition anti-sociale. Dans le portrait sociologique d'Abraham, nous retrouvons les dispositions de volonté de protection, de méfiance et défiance envers l'État, d'esprit de famille, d'anti-conformisme, de don de soi, de sens de la responsabilité, d'autonomie dans l'action et de recherche de la marginalité. Dans celui de Sam, la volonté de protection, l'esprit de famille, le don de soi, l'anti-conformisme, le respect des autres, de confiance en soi, de méfiance et défiance envers l'État, du sens de la responsabilité et d'autonomie dans l'action. Et pour finir, dans le portrait sociologique de la famille L'heureux, les dispositions sociales et culturelles ressorties du parcours de vie de Marianne sont : la volonté de protection, la capacité à enseigner, l'esprit de famille, le don de soi, le semi-conformisme, le sens de la responsabilité et l'autonomie. Pour Gabriel ce sont la volonté de protection, l'esprit de famille, le semi-conformisme, le don de soi, le sens de la responsabilité, l'autonomie et la capacité d'entreprenariat.

Afin d'avoir une meilleure compréhension des mécanismes et des forces en jeu lors du choix d'enseigner à domicile à son ou ses enfants, nous avons utilisé les dispositions des six parents participants et nous les avons regroupés en méta dispositions (tableau 5.2), c'est-à-dire que les dispositions semblables, mais qui jouent un rôle différent, sont regroupées en ce que nous nommons les méta-dispositions. Par exemple, la première catégorie du tableau 5.1 contient les dispositions d'« esprit de famille » et « le désir de protéger ses proches » (volonté de protection), ces deux dispositions ont été regroupées sous la méta-disposition nommée « attention aux membres de la famille ». Nous avons procédé de la même façon avec toutes les dispositions. Bien que la précision des dispositions fût nécessaire afin de produire les portraits sociologiques de parents enseignant à domicile, le regroupement de leurs dispositions nous permet d'avoir une compréhension plus générale de leur choix d'enseignement.

Tableau 5.2 Tableau de regroupement de dispositions sociales et culturelles ayant influencées le choix d'enseignement des parents participants en méta-dispositions

Dispositions	Méta dispositions
Esprit de famille Volonté de protection	Attention aux membres de la famille
Sens des responsabilités Respect des autres	Rapport aux proches
Don de soi Capacité d'organisation et de planification Autonomie dans l'action Capacité d'enseignement	Capacité d'agir avec les autres et pour les autres
Méfiance et défiance envers l'État	Rapport critique face aux relations publiques
Curiosité intellectuelle	Disposition à apprendre
Volonté de résilience	Disposition à poursuivre les projets amorcés
Recherche de la marginalité Anti-social Anti-conformisme Semi-conformisme	Disposition à prendre une distance face aux normes sociales

À partir du tableau 5.2, nous pouvons constater que l'attention aux membres de la famille, le rapport aux proches et la capacité d'agir avec les autres et pour les autres sont des dispositions dominantes chez les parents enseignant à domicile. Tous les parents possèdent la majorité des dispositions de ces trois catégories. La deuxième catégorie, où nous retrouvons le plus de dispositions de chacun des candidats, est le rapport critique face aux relations publiques qui entraînent des dispositions de recherche de la marginalité, d'anti-social, d'anti-conformisme et de semi-conformisme et crée une distance face aux

normes sociales et ainsi facilite le choix d'enseignement à domicile. Cette deuxième catégorie pourrait aussi bien être influencée par l'esprit des années 1970 que par l'école de Summerhill fondé par Alexander Sutherland en 1921 où les enfants sont laissés libres à eux-mêmes d'étudier ce qui leur plaît, il y a un esprit libertaire qui se dégage de cette catégorie. Les dispositions à apprendre et les dispositions à poursuivre les projets amorcés sont des catégories plus spécifiques à Nancy et Emma (curiosité intellectuelle).

Brabant, Bourdon et Jutras (2004), dans leur recherche, en étaient venus à la conclusion que la raison principale afin que les parents choisissent l'enseignement à domicile était le projet familial, ce que nous avons pu constater à travers les tableaux 5.1 et 5.2. Bien qu'ils aient tous eu une enfance très différente (Marianne nous dit avoir eu une enfance très heureuse, son mari, Gabriel, qui a été en famille d'accueil à partir de 10 puisque sa mère ne s'occupait pas de lui convenablement. Emma qui a été abandonnée par ses parents à la pouponnière pour les 4 premiers mois de sa vie et qui a vécu de l'abandon de ses parents durant toute son enfance. Abraham qui avait des parents qui se chicanaien toujours la garde des enfants. Sam qui passait son temps à déménager afin que son père puisse avoir un bon emploi ainsi que la tentative de suicide de ce dernier et Nancy qui a été laissée à elle-même dès l'âge de 8 ans pour se retrouver en centre d'accueil à l'adolescence parce que sa mère ne pouvait plus s'occuper d'elle-même et que son père, trop occuper avec son emploi de physicien et qui ne s'en était pas soucié, est allé la chercher par la suite pour finir par se faire une blonde qui détestait Nancy et l'a fait partir de chez lui) l'esprit de famille est une disposition forte et transférable qu'ils ont tous en commun. L'expérience familiale, peu importe si elle est positive et/ou négative, joue un rôle sur la perception de leur famille. Certains vont vouloir reproduire ce qu'ils ont vécu et d'autres vont vouloir donner ce qu'ils n'ont pas reçu de leur famille. Nous avons constaté qu'avec la disposition d'esprit de famille (Bourdieu, 1994) vient la disposition de don de soi (Godbout, 1992). Sans le don de soi, l'enseignement à domicile devient impossible puisque le parent est le seul responsable de l'éducation de son enfant dans ce contexte. Un individu sans esprit de famille et don de soi n'en viendrait pas à la décision de faire l'enseignement à domicile. Ce sont, selon nous, des dispositions indispensables.

L'étude de Mayberry (1988) avait mis en lumière le fait que les parents faisant le choix de l'enseignement à domicile avaient une certaine crainte envers l'État et le système d'éducation. Nous aurions pu croire que ce sentiment se serait estompé avec les années, mais il n'en est rien, tous les parents enseignant à domicile interrogés craignent jusqu'à un certain degré les lois imposées par le gouvernement du Québec. Que ce soit en frais d'éducation à domicile avec la loi 144 ou les nouvelles dispositions de la loi sur la primauté

parentale. Ils ont tous l'impression que la DPJ n'est pas loin, c'est pourquoi ils ont tous dit être prêts à déménager si les lois ne venaient qu'à vraiment nuire à leur plan d'enseignement à domicile pour leur(s) enfant(s). De plus, la pandémie a amplifié le sentiment de méfiance envers l'État pour ces parents qui ne croyaient pas les événements aussi dramatiques que les autorités sanitaires véhiculaient. Seule Nancy nous dit avoir suivi les mesures sanitaires du gouvernement du Québec.

Deux autres dispositions que nous pourrions dire indispensables sont le sens de la responsabilité et l'autonomie dans l'action. La décision d'enseigner à leur(s) enfant(s) est une grande responsabilité que la majorité des parents délèguent aux institutions scolaires puisqu'ils ont du personnel qualifié en éducation disponible afin d'enseigner à leur(s) enfant(s) durant le temps qu'eux, pour la plupart, sont au travail. Le parent enseignant à domicile doit être en mesure de prodiguer à son ou ses enfants le même niveau d'enseignement que l'éducation publique afin qu'ils puissent passer les examens tous les deux ans et recevoir son diplôme en cinquième secondaire. Cela explique probablement pourquoi une grande partie des parents enseignant à domicile ont, soit fait des études universitaires, font partie ou ont fait partie du corps enseignant à un certain moment donné dans leur vie (Roland, 1995). Brabant, Bourdon et Jutras en 2004, dans leur questionnaire avait conclu à une surreprésentation des universitaires au sein de leur recherche (58% des parents enseignant à domicile avaient fait des études universitaires et 44% de l'échantillon avait soit fait des études en éducation ou travaillait en éducation). Cependant, cette surreprésentation dans les recherches peut sûrement s'expliquer par le fait que les parents faisant l'enseignement à domicile sont souvent jugés dans leur choix par leur entourage et seulement les « leaders » vont avoir la confiance en soi nécessaire afin de participer à une recherche sur ce choix marginal aux yeux de plusieurs. Dans un projet de recherche futur, il serait intéressant d'effectuer une étude à partir de parents enseignant à domicile qui n'ont pas fait d'études universitaires. Dans le cas présent, en plus de tous avoir fait des études universitaires, cinq des six parents enseignant à domicile étaient impliqués dans des organismes où ils étaient les personnes-ressources pour d'autres parents enseignant à domicile. Sam est bénévole pour l'AQED, Emma est aussi bénévole pour l'AQED et gère une page Facebook « École à la maison » pour les parents de sa région, Abraham a produit quelques vidéos afin d'informer les gens sur la marche à suivre et s'est créé un groupe Facebook afin de rejoindre d'autres parents et faire des activités ensemble et la famille L'heureux ont ouvert un centre d'apprentissage afin d'avoir un endroit pour réunir les parents et enfants faisant l'enseignement à domicile. Nancy, pour sa part, elle fait partie d'un groupe d'astronomie avec son fils où ils organisent et présentent des conférences à des adolescents.

La responsabilité d'enseignement implique d'avoir une certaine confiance en soi qui s'acquiert, la majorité du temps, par le respect des autres. C'est pourquoi tous les candidats de notre recherche se sont créé un réseau de soutien où ils peuvent partager leur expérience avec d'autres parents enseignant à domicile tout en permettant à leur(s) enfant(s) de socialiser avec d'autres enfants. Ces rencontres permettent aux parents d'échanger des travaux, de s'entraider avec certaines matières et surtout de ne pas se sentir seuls dans leur situation. La diplomation peut devenir un obstacle angoissant si le parent est laissé à lui-même avec toutes les démarches. Les réseaux de soutien viennent aussi en aide aux parents ayant moins le sens des responsabilités et d'autonomie.

Puisque l'enseignement à domicile est un enseignement plutôt marginal (Brabant, Bourdon et Jutras, 2004), nous aurions pensé que les familles se prêtant à l'exercice auraient été en marge de la société. Cependant, il n'en est rien. Tout comme les recherches de Mayberry (1988) ont démontré, les familles enseignantes à domicile sont, en majorité, des familles conservatrices où l'unité familiale est très importante. La marginalité ne se retrouve pas vraiment dans les autres champs de leur vie. Les parents enseignant à domicile participants ont fait des études universitaires, quelques-uns d'entre eux se sont mariés, trois des quatre mères enseignantes à domicile ne travaillent pas ou presque pas. Sam nous dit être marginal, mais sa marginalité ne sort pas du domaine familial; elle allaite jusqu'à 3-4 ans, elle fait du « co-dodo » (elle dort avec ses enfants), ses enfants ne mangent pas de petits pots et elle n'utilise pas de cuillère, les bébés mangent avec les mains, mais ça s'arrête là, il n'y a pas de transférabilité à un autre champ. Pour la famille L'heureux, Nancy et Abraham, le choix de faire l'enseignement à domicile n'avait pas été envisagé avant de se retrouver dans une situation où ils étaient pratiquement obligés. Comme nous avons vu précédemment, Doughty, Slater, Forrester et Rhodes (2018) nous disaient qu'en Angleterre, le tiers des enfants scolarisés à domicile ont des besoins spéciaux auxquels l'école publique ou privée ne peut répondre. Au Québec, nous retrouvons sensiblement la même situation. Le fils aîné de la famille L'heureux souffrait d'une dépression et l'école n'avait pas les effectifs pour palier au problème, tout comme Nancy qui n'était pas capable de trouver une école adaptée aux multiples niveaux de Nathan. Abraham, pour sa part, n'était pas d'accord avec les mesures sanitaires imposées aux enfants en bas âge à l'école le situant dans une catégorie différente de la famille L'heureux et de Nancy. Pour Emma et Sam, le choix de faire l'enseignement à domicile avait été réfléchi longuement.

Nous avons ressorti d'autres dispositions fortes et transférables des parcours de vie commune, ou non commune, à chacun des candidats. Dans toutes les séries de tableaux de récapitulatifs des dispositions

sociales et culturelles des parcours de vie, nous retrouvons des dispositions de volonté de protection, d'anti-contrainte ou d'anti-contrôle (exacerbé par les mesures sanitaires en raison de la pandémie) et de scolarisation (ils ont tous un diplôme universitaire). Bien que les dispositions de capacité d'enseignement et la capacité d'organisation et de planification n'étaient pas évidentes dans chacun des portraits, ces deux dispositions sont présentes dans chacun des parcours de vie des candidats. Sans ces deux dispositions, il serait presque impossible d'enseigner aux enfants, peu importe qu'ils soient à l'école ou à domicile.

Afin de revenir à notre questionnement de recherche c'est-à-dire *jusqu'à quel degré les dispositions prédéfinies c'est-à-dire l'esprit de famille, le sens des responsabilités, la capacité à l'autonomie, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité jouent un rôle dans la décision d'enseigner à domicile? Et quelles dispositions présentes non définies chez les parents semblent rendre plus probable la décision de faire l'enseignement à domicile?* À partir de l'analyse des parcours de vie des parents enseignant à domicile ainsi que des tableaux récapitulatifs des dispositions sociales et culturelles, nous pouvons constater que la volonté de protection, l'esprit de famille, le don de soi, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action sont des dispositions sociales et culturelles d'action ayant eu un impact sur le choix d'enseignement des parents participants. De plus, une certaine méfiance et défiance envers l'État émane de chacun des candidats. Plusieurs recherches démontrent que l'esprit de famille et la méfiance et défiance envers l'État sont les raisons principales dans le choix d'enseigner à domicile (Brabant, 2021). Afin d'aller plus loin dans l'analyse, nous pourrions dire que c'est la volonté de protection avant tout, ici, qui fait pencher les parents vers le choix d'enseignement à domicile. Tous les parents participants ont fait ce choix pour protéger leur(s) enfant(s), soit du système scolaire qui ne fonctionnait pas pour eux (Nancy, Marianne et Gabriel), par connaissance du milieu scolaire (Emma et Sam) ou parce qu'il n'était pas en accord avec les mesures sanitaires (Abraham). Bien que toutes ces dispositions sociales et culturelles ne soient pas fortes et transférables à d'autres domaines pour chacun des parents enseignant à domicile participants, elles sont présentes dans le récit de vie de tous les participants lorsqu'il s'agit du domaine de l'enseignement à domicile.

Dans la prochaine partie, en premier lieu nous allons discuter de la théorie du rapport de classe, lorsqu'il s'agit de l'éducation des enfants, avancée par Annette Lareau². Cette section nous fera mieux comprendre

² Ce sont les résultats obtenus à partir des portraits sociologiques de parents enseignant à domicile qui nous ont fait opter pour l'étude d'Annette Lareau au cinquième chapitre. Cette section fait mieux comprendre pourquoi les parents participants sont, pour la plupart bien nantis, et ont tous des études universitaires.

les raisons pour lesquelles les parents enseignant à domicile ont, pour la majorité, fait des études universitaires (Brabant, 2021). En deuxième lieu, nous expliciterons les liens entre la femme et le don de soi (Godbout, 1992) afin de mieux comprendre pourquoi les femmes sont majoritaires dans le domaine de l'enseignement à domicile.

5.2 Les classes, l'éducation et le rôle de la femme

À la section 5.2.1, nous établirons quelques-unes des différences de classes au sein de l'éducation des enfants du primaire et de l'impact que celles-ci peuvent avoir eu sur ces enfants. De plus, l'interaction entre les membres des familles des différentes classes nous donnera une meilleure explication au sujet des enfants scolarisés à la maison ayant, pour la majorité, des parents qui ont fait des études universitaires (Brabant, 2021). Nous enchaînerons avec une comparaison des catégories, avancées par Annette Lareau, et les parents enseignant à domicile participants. Dans la section 5.2.2, nous expliciterons le rapport de la femme et du don de soi.

5.2.1 L'influence des classes sur le parcours scolaire

Annette Lareau, dans son livre « Unequal childhoods » (2001), a produit plusieurs portraits d'enfants âgés d'environ 10 ans scolarisés dans de différents quartiers d'une grande ville aux États-Unis impliquant les interactions de trois classes sociales, c'est-à-dire la classe moyenne, la classe ouvrière et les familles pauvres. Ensuite, elle fait ressortir les similarités ainsi que les différences dans les rapports à l'éducation dans chacune des classes. Dix ans après avoir écrit « Unequal childhoods » (2011), Lareau est retournée rencontrer les anciens élèves afin de constater leur progression vers l'âge adulte.

Dans l'objectif d'examiner les impacts des classes sociales sur les individus, Lareau s'est d'abord inspirée des travaux Bourdieu et du constat que « l'habitus est formé de plusieurs dispositions qui opèrent dans plusieurs champs » (Lareau, 2011, p. 362). Cependant, l'auteure est allée un peu plus loin et s'est concentrée sur le champ de l'éducation primaire au sein des classes sociales afin de mieux comprendre l'impact de celles-ci sur les individus et leur famille (Lareau, 2011).

Lareau nous démontre que parmi les plus grandes différences entre les familles pauvres/classe ouvrière et la classe moyenne l'organisation de la journée de leur(s) enfant(s) est la plus importante, les premiers décident de leur horaire excepté pour l'école et les deuxièmes sont encadrés par un horaire produit en accord avec les adultes de leur entourage, leurs parents la plupart du temps. De plus, les enfants de

familles pauvres et de la classe ouvrière entretiennent des liens forts avec leur famille immédiate et élargie. Tandis que les familles de classe moyenne n'ont pas réellement de lien avec leur famille que ce soit leur(s) frère(s) et sœur(s) ou leurs grands-parents, oncles, tantes, cousins et cousines. Ils sont complètement centrés sur leur propre réussite (Lareau, 2011). Les écoles que ces deux groupes d'enfants fréquentent et l'éducation qu'ils y reçoivent ne sont pas sans conséquence dans leur réalité immédiate.

Les enfants de la classe moyenne ont souvent un horaire bien rempli d'activités parascolaires, ce qui a pour conséquence de voir rarement leur famille immédiate en entier donc la famille élargie n'est pratiquement jamais visitée. Les parents ne décident pas pour les enfants, ils discutent avec eux pour en arriver à une entente commune. « Ces enfants sont souvent traités comme des projets en développement » (Lareau, 2011, p. 67) pour leurs parents. « L'un des avantages du statut de classe moyenne semble être la transmission de compétences verbales exceptionnelles qui permettent aux enfants de faire des demandes particulières aux adultes en position de pouvoir » (Lareau, 2011, p. 111).

Les écoles de la classe moyenne se ressemblent pour la plupart. Elles se retrouvent dans des quartiers résidentiels de leur classe sociale. Dans l'exemple de Lareau, le quartier est surtout habité par des individus blancs, mais plusieurs personnes noires y habitent aussi. Un grand terrain entoure l'école qui fait un étage, des jeux, des balançoires et glissades sont installées dans la cour et aucune clôture n'entoure l'école. On y retrouve une très grande quantité de matériel scolaire mise à la disposition des élèves et la coopération entre parents et professeurs est encouragée (Lareau, 2011).

Les enfants de la classe ouvrière n'ont pas la même chance que ceux de la classe moyenne quand il s'agit d'emplacement de leur école et de matériel scolaire. Certaines écoles de la classe ouvrière vont se retrouver dans des quartiers près des quartiers de la classe moyenne, ce qui leur donne une meilleure réputation. Toutefois, ce n'est pas la norme. De plus, « les parents ne se sentent pas obligés de participer au développement de leur(s) enfant(s) » (Lareau, 2011, p. 83), et n'ont pas de bonnes relations sociales avec les professeurs. Cette situation est causée par le fait que « les parents ne détiennent pas un niveau d'éducation égal ou supérieur à celui d'enseignant ce qui tend à faire croire aux professeurs(es) qu'ils/elles sont en position d'autorité face aux parents » (Lareau, 2011, p. 249).

Les activités parascolaires sont plus rares, ce qui a pour résultat de laisser à l'enfant le choix de ce qu'il veut faire de ses temps libres. Les relations parents/enfants sont beaucoup plus formelles, les parents décident et les enfants écoutent, il n'y a pas de discussion à avoir avec l'enfant, la limite entre les parents

et les enfants est très claire. Pour ces parents, leur rôle est de superviser leur(s) enfant(s) et non de les traiter comme des projets à développer (Lareau, 2011).

En ce qui concerne les familles pauvres, elles sont souvent comparées aux familles de la classe ouvrière à l'exception qu'elles ont le traquât de mettre de la nourriture sur la table, de trouver du transport quand c'est nécessaire, ou de trouver toute autre ressource économique (Lareau, 2011). Pour les familles pauvres tout comme la classe ouvrière, le genre et l'ethnie jouent un rôle non prédominant, mais digne de mention puisque les activités journalières s'organisent souvent par elles-mêmes de façon ségrégationnelle et les filles doivent rester dans leur quartier près de leur demeure puisqu'elles sont plus vulnérables que les garçons du même âge (Lareau, 2011).

Lareau nous dit qu'il y a environ « deux tiers des membres de la société reproduisent finalement le niveau d'instruction de leurs parents, tandis qu'environ un tiers prennent un chemin différent » (Lareau, 2011, p. 8). Dans le cas des parents enseignant à domicile participant à notre recherche, ils ont tous au moins un diplôme universitaire de premier niveau et trois des six candidats ont une maîtrise. Au Québec, comparativement aux États-Unis, il est plus rare que les parents des candidats aient eu un quelconque diplôme universitaire. Le niveau d'étude de cinq des six parents des candidats ne dépasse pas le diplôme d'études professionnel. En revanche, cinq des six familles faisaient partie de la classe moyenne. De plus, deux caractéristiques de la classe moyenne ressortent chez les parents enseignant à domicile, la stabilité économique puisqu'un seul parent peut travailler à temps plein et, bien qu'en faisant l'enseignement lui-même, le parent (dans la majorité des cas, la mère) veut prendre soin de son enfant, il le voit comme un projet en développement. Bien que tous les parents fassent partie de la même classe sociale, cela ne signifie pas que les dispositions sociales et culturelles vont se ressembler. La classe sociale ne désigne que le facteur économique de la famille, tandis que les dispositions sociales et culturelles sont incorporées à partir de l'habitus familial de chaque individu et cet habitus varie selon la position et le contexte du dit individu dans la famille donc le faisceau de dispositions sociales et culturelles de chaque individu est unique.

Puisque l'étude de Lareau consiste à faire ressortir les différences de classe en éducation publique, ce sont les deux parents, pour la majorité des cas, qui s'occupent de l'éducation de leur(s) enfant(s). Exception faite d'Abraham, en général, en enseignement à domicile, ce sont les femmes qui prennent la responsabilité de l'éducation de leur(s) enfant(s) aidés, par la suite de leur conjoint si conjoint il y a. De

plus, l'esprit de famille, le don de soi et la volonté de protection sont très présents chez les familles faisant l'enseignement à domicile résultant pour la plupart en modèle conservateur. La femme s'occupe de la maison et de l'éducation des enfants et l'homme du domaine économique de la famille. Dans la prochaine section, nous allons discuter du rapport entre la femme et le don de soi.

5.2.2 La femme et le don de soi

Jacques T. Godbout, dans son livre *l'Esprit du don*, nous dit considérer la famille comme lieu naturel du don. Cependant, les utilitaristes comme Jean-Luc Boilleau ne sont pas d'accord avec cette énonciation puisqu'ils considèrent le don comme un échange entre le marché et la communauté (Godbout, 1992). Pour Boilleau, à l'intérieur des familles, il y a une forme de partage qu'il sépare de l'action du don. « À l'inverse, Alvin Goulder termine son texte célèbre sur la réciprocité en évoquant la famille, domaine où, dit-il, on passe de la réciprocité au don proprement dit » (Godbout, 1992, p.37). Ici, nous retrouvons deux sortes de don, la première est un échange entre le marché et la communauté et la deuxième est le don qui est intrinsèque à la famille.

La famille est créée à partir « d'un lien de don : l'union de deux étrangers, le lieu de la définition même de ce qui n'est pas étranger » (Godbout, 1992, p.38). Ces deux étrangers transforment leur relation en foyer familial où ils pourront élever leurs enfants. « La transmutation d'un étranger en familier est le phénomène de base du don » (Godbout, 1992, p.38). Lorsque Kaufman demande aux couples participant à sa recherche comment se déroule la répartition des tâches, la réponse est presque toujours « ça se fait tout seul » (Kaufmann, 1990, p.91). Bien que le don soit intrinsèque à la famille, la femme en est le symbole. « Dans la mythologie grecque, la première femme a pour nom Pandora, qui signifie « celle qui donne tout » (Vernant, 1985, p. 266). Depuis des siècles et dans plusieurs sociétés, la femme est considérée comme un don en soit.

On dit de la femme (mais pas de l'homme) qu'elle « se donne » lorsqu'elle fait l'amour. On le dit même d'une prostituée : le Petit Robert, ne reculant pas devant la contradiction, la définit comme étant une femme qui « se donne pour de l'argent ». Lorsque l'artiste se vend, on dit qu'il se prostitue. Mais la femme, même lorsqu'elle se vend, se donne encore... Se prostituer, c'est soumettre un don au système marchand. La femme est « donnée en mariage » dans la majorité des sociétés connues de l'histoire de l'humanité. Non seulement elle reçoit et donne alors des cadeaux, mais elle est elle-même considérée comme un cadeau dans la littérature anthropologique sur les systèmes de parenté. Cela est étrange ; et on peut à tout le moins soupçonner qu'il s'agit là de quelque chose de plus compliqué que la « femme objet ». De toute évidence, il existe quelque chose de particulier, un lien spécial entre la femme et le don,

commun à toutes les sociétés, dont certaines féministes voudraient d'ailleurs bien se débarrasser (Godbout, 1992, p.44).

Encore aujourd'hui, l'univers du don est la spécialité et la compétence des femmes (Godbout, 1992). Par exemple, dans le domaine du bénévolat, les femmes sont largement majoritaires tout comme dans le domaine de l'éducation. Lors de fêtes ou d'événements, généralement ce sont les femmes qui ont la responsabilité de l'organisation et des cadeaux à donner autant dans la famille qu'au travail (Cheal, 1988). Par exemple, le patron qui demande à la secrétaire d'acheter le cadeau pour l'anniversaire de sa femme (Godbout, 1992) ou le mari qui compte sur sa femme afin qu'elle organise les fêtes de famille.

Pour les féministes, ce lien du don de soi et des femmes lui est néfaste. Pensant de façon utilitariste, ces femmes ne croient pas au don de soi et ont l'impression de se faire avoir par leur mari en se considérant exploitées, dominées et sous la contrainte, ce qui tend à leur faire croire que le travail est une forme de libération (Godbout, 1992). Cette théorie féministe mise en action crée une dégradation du lien social. Pour ces femmes, rester à la maison afin de s'occuper de ses enfants est une position inférieure à celle de l'homme puisqu'elles ont l'impression de ne pas être évaluées à leur juste valeur (Godbout, 1992). À l'opposé, nous retrouvons les femmes au foyer qui, elles, ont un sentiment semblable aux féministes, mais envers un patron qu'elles ne veulent pas avoir de compte à rendre. Pour ces femmes, rester à la maison avec leurs enfants c'est la liberté. Elles sont conscientes qu'il n'y a qu'un salaire qui fait vivre la famille et qu'elles doivent faire quelques sacrifices afin d'y parvenir. Cependant, la liberté que cela leur procure vaut plus que la compétition avec les hommes au travail (Godbout, 1992).

Puisque nous savons que la majorité des parents enseignant à domicile font partie de famille conservatrice et que nous prenons conscience du constat que les femmes ont, pour la plupart, le don de soi imbriqué dans leur personnalité, nous comprenons mieux pourquoi la tâche d'enseigner à son ou ses enfant(s) à domicile revient, en général, à la mère ou à la femme au foyer.

CONCLUSION

Durant les deux derniers siècles, les femmes ont surtout eu des rôles de femmes au foyer et/ou d'enseignantes. Dès les années 1800, lorsque l'éducation supérieure est devenue possible pour les femmes, des écoles ont été construites et des programmes ont été élaborés afin de former les femmes à devenir enseignantes ou femmes de mari de haute société afin d'entretenir des conversations avec les collègues du dit mari durant des soirées mondaines. Dès lors, le système d'éducation des États-Unis, surtout concentré en Californie, s'est construit à partir de l'expertise de ces femmes éduquées à ne pas vouloir avoir des rôles de dominance dans la société tout en ayant toutes les qualités requises afin d'y parvenir. La principale raison de cette retenue était la transmission des valeurs conservatrices incitant les femmes à s'occuper de leur famille et laisser les questions sociétales à leur mari. Durant les années 1900, l'éducation s'est répandue à travers les États-Unis et ce fut de même au Canada et au Québec. À la différence des États-Unis, au Québec, les institutrices enseignaient dans des écoles de rang jusqu'au début des années 1960. Dans les deux cas, le modèle que voulait transmettre l'école était la famille conservatrice et religieuse. Par la suite, au Québec, les écoles publiques laïques ont été mises sur pied et les écoles de rang ont fermé leur porte. C'est à ce moment que l'éducation à domicile a réapparu autant aux États-Unis qu'au Québec. Aux États-Unis, le climat politique était instable, les Américains perdaient confiance en leurs institutions gouvernementales et au Québec les familles religieuses ne toléraient pas que leurs enfants étudient dans une école laïque. Cependant, depuis les années 1990 aux États-Unis et 2000 au Québec, le nombre de familles religieuses en enseignement à domicile n'a cessé de diminuer, elles sont pratiquement inexistantes aujourd'hui.

Le modèle de famille faisant l'enseignement à domicile rejoint le rôle traditionnel de l'épouse ménagère et éducatrice de Kaufmann. Bien que l'objectif ne soit pas nécessairement de transmettre une idéologie conservatrice, la ménagère et/ou mère au foyer s'occupe du domicile, elle est la maîtresse de la maison et responsable de l'éducation des enfants. La mère, ou le père dans de rares cas, qui enseigne à domicile, tient le même rôle que la mère au foyer en plus d'avoir la responsabilité de l'enseignement de son ou ses enfants. Elle est responsable de la majorité des décisions familiales. Ce sont, majoritairement, des familles en santé financière. Dans notre échantillon, toutes les femmes sont responsables du foyer familial ainsi des décisions se rapportant à l'éducation des enfants. Le rôle des pères est surtout de veiller à ce que la mère puisse avoir tous les outils dont elle a besoin afin de mener à bien l'éducation de son ou ses enfant(s).

Afin de mieux comprendre comment un parent en vient à faire le choix d'enseigner à ses enfants, nous avons produit une analyse des dispositions sociales et culturelles à partir des six récits de vie de parents enseignant à domicile que nous avons recueilli en deux entrevues d'environ une heure trente chacune et portant sur six sujets différents c'est-à-dire la famille, l'école, le travail, les amis, les loisirs/culture et de la santé. Combinant la méthode dispositionnaliste de Lahire à la méthode d'analyse sémiotique de Pierce, nous avons ressorti un faisceau de dispositions sociales et culturelles pour chacun des parents participants dans des portraits sociologiques de parents enseignant à domicile. À la fin de chaque portrait sociologique, nous retrouvons un tableau récapitulatif des dispositions sociales et culturelles générales et celui où nous explicitons le faisceau de dispositions de chacun des parents participants ayant eu un impact sur le choix d'enseignement de leur(s) enfant(s).

À partir de ces tableaux récapitulatifs des dispositions sociales et culturelles, nous avons pu constater qu'aucun des parents candidats ne faisait partie des types de familles religieuses fondamentalistes ou religieuses modérées. Cependant, ce type n'a pas disparu puisqu'il y a plusieurs organisations de types religieuses en enseignement à domicile, il est simplement absent de notre échantillon. Dans le type de famille « unchooling » de performance et émotionnel nous retrouvons Nancy avec son fils qui a une très grande douance en sciences pures et de la nature et, en même temps, est atteint de trouble du spectre de l'autisme ce qui diminue sa capacité à gérer les relations sociales. De plus, Sam, Marianne et Emma sont aussi de type « unchooling », mais seulement émotionnel et non de performance. Marianne ne pouvait pas accepter que son fils soit remis dans la même classe avec la même professeure pour recommencer la même année, elle ne voulait pas risquer que son fils devienne dépressif à cause de cette situation, elle a préféré prendre la responsabilité de l'éducation de son enfant à le laisser entre les mains du système scolaire. En ce qui concerne Emma, elle n'a seulement pas confiance en l'école vu l'expérience qu'elle y a vécu lorsqu'elle y travaillait. Elle a l'impression que la majorité des professeurs qui y travaillent n'y sont pas pour les bonnes raisons et Sam nous dit qu'elle aurait peur que sa fille ne se sente pas à la hauteur et commence à se croire moins intelligente que les autres vu ses problèmes d'apprentissage. Nous avons aussi constaté que les quatre mères participantes ne voulaient pas pousser leur(s) enfant(s) au-delà de ce qu'elles croyaient acceptable. De plus, comme nous avons dit auparavant, les formes d'enseignements ne sont pas statiques, certaines personnes font partie de deux catégories en même temps. Par exemple, l'obligation de travailler à temps partiel d'Emma afin d'être en mesure d'aider son mari à subvenir aux besoins de la famille la place aussi dans le type néo-libéral. Abraham est particulier dans le cas des types de familles puisqu'il avait des raisons autres que l'éducation de ses filles en tête lorsqu'il s'est prêté à

l'exercice. Pour lui, il était inacceptable que le gouvernement impose des mesures sanitaires sur des enfants qui n'étaient pas en danger.

Du côté des types de parents enseignant à domicile, Abraham et la famille L'heureux sont de type « diriger non-contrôler » c'est-à-dire qu'ils n'ont pas réellement d'horaire. Cependant, ils ont des travaux qui doivent être faits dans un certain laps de temps. Nous retrouvons aussi Abraham dans le type de parent idéologue par son inacceptation des mesures sanitaires. Il rejetait l'idéologie hygiéniste que prodiguait l'école publique durant la pandémie. Emma, Sam et Nancy ont un enseignement que nous pouvons qualifier de pédagogue. Ces parents se voient en meilleure posture pour enseigner à leur(s) enfant(s), l'école est perçue comme néfaste. Comme pour les types de famille, les types de parents peuvent changer au fil du temps ou faire partie de deux types à la fois. À partir de ces types de familles et de parents, nous avons prédéterminé cinq dispositions que nous croyions avoir eu un impact sur le choix d'enseignement des participants c'est-à-dire l'esprit de famille, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action, la méfiance et la défiance envers l'État et la recherche de la marginalité.

Bien que nous ne puissions pas faire de généralisation, la disposition sociale et culturelle forte que nous avons retrouvée dans chacun des parcours de vie était la volonté de protection. Tous les parents participants enseignent à domicile par protection de leur(s) enfant(s), soit parce que le système scolaire ne peut pas répondre aux besoins de leur(s) enfant(s) (Nancy, la famille L'heureux), soit parce que le parent ne fait pas confiance au système scolaire public pour prodiguer un enseignement adéquat à leur(s) enfant(s) (Emma) ou, comme Abraham, le parent n'est pas en accord avec l'idéologie enseignée dans les classes de cours. Ensuite, nous retrouvons l'esprit de famille, le don de soi, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action et des dispositions à agir. Toutes ces dispositions sont mises en lumière dans le choix d'enseignement à domicile des parents participants. Bien que la méfiance et la défiance envers l'État soient présentes chez tous les participants, ce n'est pas une disposition sociale et culturelle qui semble jouer un rôle important dans le choix d'enseignement de ces parents enseignants à domicile. La recherche de la marginalité, contrairement à notre hypothèse, n'est ni forte ni transférable chez tous les parents participants.

En conclusion, les dispositions sociales et culturelles nous semblant le plus propices à avoir influencé les parents participants vers le choix d'enseignement à domicile sont : la volonté de protection, l'esprit de

famille, le don de soi, le sens de la responsabilité, l'autonomie dans l'action et des dispositions à agir comme le leadership et la capacité de prise de décisions.

ANNEXE A

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Portraits sociologiques de parents québécois enseignants à domicile

Nom de l'étudiant : Peggy Dorais

Programme d'études : Maîtrise en sociologie (avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Pierre Doray

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2023-07-25**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE B

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

No. de certificat : 2022-4597
Date : 2023-07-25

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Portraits sociologiques de parents québécois enseignants à domicile

Nom de l'étudiant : Peggy Dorais

Programme d'études : Maîtrise en sociologie (avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Pierre Doray

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2024-07-25**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPE FSH

ANNEXE C

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Portraits sociologiques de parents québécois enseignant à domicile

Étudiant-chercheur

Peggy Dorais

Maîtrise en sociologie (1829)

Téléphone : (450) 502-2110

Courriel : peggydorais@gmail.com

Direction de recherche

Pierre Doray

Directeur département sociologie

Téléphone : (514) 987-3000 poste 3382

Courriel : doray.pierre@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique de nous raconter votre récit de vie. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Notre projet consiste à récolter des récits de vie de parents qui ont fait ou qui font l'enseignement à domicile pour ensuite en produire des portraits sociologiques. Ces portraits vont retracer le chemin parcouru pour en venir à la décision de faire l'enseignement à domicile. Nous estimons qu'une année sera nécessaire à la réalisation complète de la recherche. Notre objectif est de mieux comprendre quelles sont les dispositions sociales et culturelles des participants qui ont influencé leur choix.

Nature et durée de votre participation

La tâche du participant consistera à raconter son récit de vie en deux entrevues longues d'environ une heure trente chacune. La première sera consacrée au récit de vie général c'est-à-dire, au sujet de la famille, l'école, le travail, les amis, les loisirs/culture et la santé. La deuxième entrevue sera entièrement consacrée à l'éducation c'est-à-dire l'éducation dans la vie des parents du participant, de l'éducation du participant et de son ou ses enfants. Ces entrevues se feront avec intervalle de deux semaines et seront réalisées du mois de mai 2022 au mois de juin 2022. Les entrevues seront enregistrées sur support audio et des notes seront prises sur place. Les résultats seront disponibles en janvier 2023 pour les participants qui seront intéressés à les découvrir. Un courriel sera envoyé à chaque participant avec le lien du projet de mémoire de recherche terminé. Il sera aussi possible pour le participant de communiquer avec la chercheuse pour des commentaires et questions à la suite de la publication du mémoire.

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude excepté le fait de peut-être avoir un sentiment de libération après avoir fait les entrevues. De plus, vous aurez contribué à l'avancement de la science.

Risques liés à la participation

Il y a un risque minime de ressentir des émotions désagréables causées par la remémorisation de certains moments de la vie du participant.

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que des chercheurs et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront cryptées avec mot de passe. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrites et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clé durant la durée de l'étude. Le formulaire de consentement sera gardé sous clé à part des autres documents. Nous n'envisageons pas d'utiliser les données ultérieurement. L'ensemble des documents seront détruits le 1^{er} décembre 2023. Pour les documents numériques, nous formaterons la clé USB ainsi que le disque dur de l'ordinateur utilisé pour la recherche. Pour les données transcrites, nous les déchiquèterons et les brûlerons par la suite.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Peggy Dorais verbalement ; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : Pierre Doray, téléphone : (514) 987-3000 poste 3382 Courriel : doray.pierre@uqam.ca

; Peggy Dorais, Téléphone : (450)502-2110 Courriel : peggydorais@gmail.com

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : (514) 987-3636 Courriel : cerpe.fsh@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE D

LETTRE DE RECHERCHE DE PARENTS ENSEIGNANT À DOMICILE PARTICIPANTS

M. Mme

Bonjour,

Je me présente, mon nom est Peggy Dorais. Je suis étudiante à l'Université du Québec à Montréal et, aussi, parent enseignant à domicile depuis maintenant 4 ans. Je suis présentement à la maîtrise en sociologie. Mon directeur de recherche est Pierre Doray, dont la spécialité est la sociologie de l'éducation. Mon projet de mémoire de recherche porte sur les dispositions sociales et culturelles des parents enseignant à domicile. L'objectif est de produire des portraits sociologiques de parents enseignant à domicile au Québec afin de mieux comprendre les motifs de ce choix éducatif.

Nous vous écrivons aujourd'hui pour solliciter votre aide dans une étape essentielle de la recherche : recruter des parents participants qui acceptent de participer à la recherche par le biais de deux entretiens. Dans le but d'être objectif (choisir des personnes sans introduire de biais) et pour respecter les normes éthiques de la recherche, nous nous sommes tournés vers des associations de parents enseignants à domicile afin qu'elles diffusent cet appel. De cette façon, nous sommes assurés qu'aucun lien n'est établi entre le participant et la chercheuse avant que les personnes volontaires n'aient manifesté leur intérêt.

Notre recherche s'intéresse au processus de décision des parents d'enseigner à leur(s) enfant(s) à domicile. Nous avons besoin de parents enseignants à domicile qui proviennent d'environ 5 ménages (monoparental ou couple) parlant français. C'est dire que notre échantillon sera composé de 8 à 10 personnes volontaires.

Votre participation consiste à réaliser deux entrevues longues d'environ une heure trente chacune à deux semaines d'intervalles. Ces entrevues individuelles se feront entre les mois de juin et juillet 2022 à l'endroit où le participant se sentira le plus à l'aise de livrer son récit de vie. La seule condition à respecter est qu'il s'agit d'un lieu permettant que la confidentialité pourra être respectée, comme une salle de travail dans une bibliothèque, à votre domicile, ou dans une salle fermée de l'UQAM.

Il s'agit de reconstruire le récit de vie de chaque volontaire, afin de comprendre les motivations profondes du choix éducatif réalisé pour vos enfants. La première entrevue portera les dimensions générales de la biographie de chaque personne; la seconde sera concentrée sur l'expérience éducative des personnes volontaires et sur le choix de l'enseignement à la maison. Ces informations, dont nous garantissons la confidentialité, nous permettront de mieux comprendre le choix de faire l'enseignement à domicile par la création de portraits sociologiques suivant la méthodologie mise au point par Bernard Lahire qui consiste à comprendre des choix de vie en les resituant dans la biographie des personnes.

Plusieurs stratégies sont utilisées pour assurer l'anonymat des participants. D'une part, les entrevues seront identifiées par des pseudonymes, les entretiens (version électronique et écrite) seront conservés dans un ordinateur ayant un mot de passe. Les différentes versions seront détruites (déchiquetées et brûlées) une fois la recherche terminée.

Si vous désirez davantage d'information ou si vous désirez participer à cette recherche, vous pouvez me contacter à l'adresse courriel portraitsociologiques@gmail.com. Je vous remercie de votre attention et de votre intérêt pour mon projet qui me permettra d'obtenir ma maîtrise.

Nos salutations les plus distinguées,

Peggy Dorais

ANNEXE E

GRILLE D'ENTRETIEN SUJET GÉNÉRAL

La première grille d'entretien semi-directif a consisté à recueillir le récit de vie général (la famille, l'école, le travail, les amis, les loisirs/culture et la santé) des parents enseignant à domicile afin de mettre en lumière leur faisceau de dispositions sociales et culturelles ainsi que procurer un comparatif avec la deuxième grille d'entretien sur l'éducation.

École	<p>Comment en êtes-vous arrivé à faire l'enseignement à domicile?</p> <p>Est-ce qu'enseigner à domicile a changé le regard de votre entourage envers vous et votre famille?</p> <ul style="list-style-type: none">- Si oui, comment?
Interactions sociales/ami(e)s/collègues	<p>Avez-vous des ami(e)s qui font ou ont fait l'enseignement à domicile?</p> <ul style="list-style-type: none">- Si oui, est-ce qu'ils ont eu une influence sur votre décision ou, au contraire, c'est vous qui avez influencé leur décision? <p>Décrivez-moi vos relations avec vos ami(e)s?</p> <ul style="list-style-type: none">- Avez-vous un cercle restreint ou élargi d'ami(e)s? <p>Décrivez-moi vos relations sociales en général?</p> <ul style="list-style-type: none">- Avec vos collègues de travail, si collègue il y a?- Avec d'autres parents d'association d'enseignement à domicile?

<p style="text-align: center;">Interactions sociales/ami(e)s/collègues</p>	<p>Décrivez-moi votre plus grande réussite?</p> <p>Avez-vous déjà été victime d'intimidation?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, quand et comment? <p>Est-ce qu'il y a des moments marquants que vous aimeriez me partager? Par exemple, décès d'un ami ou une dispute qui n'aurait pas dû être ou tout autre moment auxquels vous pensez.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment avez-vous traversé ce ou ces moments? <p>Avez-vous toujours habité en « ville » ou « campagne »?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Racontez-moi vos déménagements. <p>À quoi rêvez-vous?</p> <p>Quel est votre idéal dans la réalité?</p> <p>Avez-vous déjà pris des décisions qui pourraient avoir surpris votre entourage? (En faisant exception de l'enseignement à domicile)</p> <p>Avez-vous des moments qui ont changé votre vie?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, racontez-moi. <p>Que feriez-vous en premier si vous gagniez un gros montant d'argent?</p>
<p style="text-align: center;">Famille</p>	<p>Racontez-moi comment vous avez rencontré votre conjoint?</p>

<p>Famille</p>	<p>Pouvez-vous me donner un aperçu du mode de fonctionnement de votre famille? Qui fait quoi?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Décrivez-moi les membres de votre famille? - Avez-vous vécu la ou les naissances de votre ou vos enfants? - Comment percevez-vous votre famille? <p>Pouvez-vous me décrire les relations sociales que votre ou vos enfants entretiennent avec leurs amis?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce qu'il y a des moments de crises? - Quels sont les moments de réussites? - Est-ce que votre ou vos enfant(s) ont été victimes d'intimidation à un moment de leur vie? - Si oui, quand et comment? <p>Quel était le mode de fonctionnement de votre famille lors de votre enfance?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment percevez-vous votre enfance? - Parlez-moi de moments qui vous ont marqué, autant bons que mauvais? <p>Comment étaient vos relations avec vos frères et sœurs?</p> <p>Comment étaient vos relations avec vos cousins et cousines?</p> <p>Pouvez-vous me décrire la vie sociale de vos parents?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quels ont été leurs réussites et leurs échecs? <p>Comment était votre relation avec votre père?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Votre mère? - Vos frères et sœurs? - Vos grands-parents? - Autre membre important pour vous ou, au contraire, qui était problématique?
----------------	---

<p>Famille</p>	<p>Comment avez-vous vécu votre adolescence?</p> <p>Apparteniez-vous à un groupe d'amis? Ex. gothique, skater</p> <p>Avez-vous eu des moments de crises durant votre adolescence?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, racontez-moi. <p>Parlez-moi de moments marquants qui vous viennent à l'esprit? (Que ce soit positif ou négatif)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une peine d'amour? - Une trahison? - Un championnat remporté? - Un prix littéraire? <p>À quel âge avez-vous quitté le nid familial?</p> <p>Quelle importance apportez-vous au droit de vote?</p> <p>Quelle importance prend le droit de vote pour votre père?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Votre mère? - Vos frères et sœurs? - Vos grands-parents? - Autres membres que vous voulez me parler? <p>Racontez-moi un ou des moments marquants de votre vie de famille que nous n'avons pas évoqué qui, pour vous, sont importants.</p>
<p>Loisirs/culture</p>	<p>Est-ce que vous pratiquez des sports en famille?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, lequel ou lesquels? - Comment?

<p>Loisirs/culture</p>	<p>Organisez-vous régulièrement des sorties ou des voyages de courte ou longue durée?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, lequel ou lesquels? Racontez-moi le pire et ensuite le meilleur? - Si non, quelles sont les raisons? <p>Vous considérez-vous comme étant religieux, spirituel ou ni l'un ni l'autre?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, à quel point? - Pour votre conjoint? - Si oui, à quel point? <p>Est-ce que vous considérez votre mère comme étant religieuse, spirituel ou ni l'un ni l'autre?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, à quel point? - Votre père? - Si oui, à quel point? <p>Pouvez-vous dire que la religion ou la spiritualité à influencer votre décision d'enseigner vous-mêmes à votre ou vos enfant(s)?</p> <p>Quelle est votre opinion à propos des institutions religieuses?</p>
<p>Santé</p>	<p>Avez-vous un médecin de famille?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, pourquoi? - Si non, quelles sont les raisons? <p>Comment vous qualifieriez-vous en cuisine?</p> <p>Quelle importance accordez-vous à l'exercice physique?</p>

<p>Travail</p>	<p>Comment fonctionne l'apport économique de votre famille depuis sa formation?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Emploi de votre conjoint? - Comment avez-vous obtenu votre emploi? - Votre emploi? - De vos enfants s'ils ont fini leur éducation? <p>Est-ce qu'il y a des travailleurs autonomes parmi votre famille?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, quel membre? <p>Quel est le métier de votre père?</p> <ul style="list-style-type: none"> - De votre mère? - Des parents de votre conjoint (s'il y a conjoint)?
----------------	--

ANNEXE F

GRILLE D'ENTRETIEN CENTRÉ SUR L'ÉDUCATION

Grille d'entretien semi-directif « éducation » sera entièrement consacrée au sujet de l'éducation des parents enseignant à domicile, de celle de leurs parents et de leur(s) enfant(s). À partir de cette grille, nous ressortirons les dispositions sociales et culturelles qui nous semblent avoir eu un impact sur le choix de faire l'enseignement à domicile. Par la suite, nous allons vérifier si nous retrouvons ces mêmes dispositions dans le récit général de notre ou nos participants.

Enseignement à domicile	<p>Comment êtes-vous arrivé à la décision de faire l'enseignement à domicile?</p> <ul style="list-style-type: none">- Quel a été le rôle de votre conjoint dans la décision?- À quel point votre ou vos enfant(s) ont-ils fait partie de la décision?- Est-ce qu'il y a d'autres personnes de votre entourage qui vous ont influencé à faire l'enseignement à domicile?- Si oui, qui? <p>Quel est le rôle de votre conjoint (s'il y a conjoint) dans l'éducation de votre ou vos enfant(s)?</p> <p>Est-ce que vous avez fait l'entière scolarité de votre ou vos enfant(s) ou le processus a été sporadique?</p> <ul style="list-style-type: none">- Si sporadique, comment? <p>Avez-vous enseigné à des enfants autres que le ou les vôtres et/ou est-ce que d'autres personnes ont enseigné à votre ou vos enfant(s)?</p> <ul style="list-style-type: none">- Si oui, quel était le fonctionnement?
-------------------------	--

<p>Enseignement à domicile</p>	<p>Quel programme aviez-vous choisi d'enseigner?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi? <p>Comment se déroule ou déroulait vos journées?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous mis sur pied des projets de longue durée? - Si oui, lequel ou lesquels? - Est-ce que votre enfant a déjà mis sur pied un projet personnel particulier? - Si oui, lequel ou lesquels? <p>Utilisez-vous les ressources offertes par le ministère de l'Éducation dans le cadre de votre programme d'enseignement?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, comment? - Si non, quelles sont les raisons? <p>Comment se fait la socialisation de votre ou vos enfant(s)?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faites-vous partie d'un groupe ou une association de parents enseignants? - Si oui, laquelle ou lesquelles? <p>Quelles ont été vos plus grandes difficultés durant votre projet d'enseignement?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment les avez-vous surmontés? <p>Que considérez-vous comme vos plus grandes réussites durant vos années d'enseignement à domicile?</p> <p>Quel est le niveau de scolarité complété de votre ou vos enfants?</p> <p>Encourageriez-vous votre ou vos enfants ainsi que d'autres parents à choisir l'enseignement à domicile?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si oui, pourquoi? - Si non, pourquoi?
--------------------------------	--

<p>Enseignement à domicile</p>	<p>Quelle est votre opinion de la loi 144?</p> <p><i>Parents présentement enseignant à domicile</i></p> <p>Comptez-vous prodiguer l'enseignement à domicile à votre ou vos enfant(s) jusqu'à la fin du secondaire?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Si non, quelles en sont les raisons? <p>Comment entrevoyez-vous l'avenir pour votre ou vos enfant(s)?</p>
<p>Éducation du parent enseignant</p>	<p>Quel type d'enseignement avez-vous reçu?</p> <p>Racontez-moi vos années passées au primaire?</p> <p>Comment étaient vos relations avec vos camarades de classe?</p> <p>Quelles ont été vos plus grandes difficultés?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Y avez-vous remédié? - Si oui, comment? - Si non, que s'est-il passé? <p>Comment avez-vous accompli vos plus grandes réussites?</p> <p>Comment s'est passée la transition du primaire au secondaire?</p> <p>Racontez-moi vos années du secondaire?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Vos échecs? - Comment les avez-vous surmontés? - Vos réussites? <p>Quelles étaient vos relations sociales avec vos collègues de classes?</p> <p>Racontez-moi vos années de collégiales et d'université s'il y a lieu?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Échecs et comment vous les avez surmontés?

<p>Éducation du parent enseignant</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les réussites? <p>Comment étaient vos relations sociales à ce moment de votre vie?</p>
<p>Éducation des parents du parent enseignant (grands-parents de l'enfant)</p>	<p>Quel type d'éducation votre père a-t-il reçue?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Votre mère? <p>Comment votre père a-t-il vécu ses années scolaires?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Votre mère? <p>Racontez-moi ce que vous connaissez des relations sociales de vos parents?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce qu'ils avaient de grands cercles d'amis? - Ou plutôt casanier? <p>Quelle était la rigidité disciplinaire reçue de leur parent?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelle était la rigidité disciplinaire de vos parents? - Quelle importance avaient les règles pour eux? <p>Avez-vous autre chose que vous aimeriez me raconter à propos de vos parents?</p>

BIBLIOGRAPHIE

- Association Québécoise pour l'Éducation à Domicile. (2020). Historique de l'éducation à domicile au Québec : pourquoi des parents-éducateurs s'estiment bafoués? Récupéré de <https://www.aqed.qc.ca/>.
- Audet, L-P. (1966). Chapitre 3. Les cadres scolaires. Dans *Structures sociales du Canada français*, Montréal, Guy Sylvestre, M.S.R.C., p. 29-66.
- Aurini, J. et Davis, S. (2005). Choice without markets: homeschooling in the context of private education. *British Journal of Sociology of Education*, 26 (4), p. 461-474.
- Babelio. (2022). Biographie Bernard Lahire. Récupéré de <https://www.babelio.com/auteur/Bernard-Lahire/8109>.
- Becker, H.S. (2002). *Les ficelles du métier*. La Découverte.
- Becker, H.S. (1988). *Les mondes de l'art*. Flammarion.
- Brabant, C. (2021). Éduquer sans l'école : Qui? Pourquoi? Comment? Résultats d'enquêtes en territoires francophones. *Éducation et société*, 1 (45), p.97-122.
- Brabant, C., Bourdon, S. et Jutras, F. (2004). *L'école à la maison au Québec : l'expression d'un choix familial marginal*. *Enfances, Familles, Génération*, 1, p.59-83.
- Brabant, C. et Dumond, M. (2021). La gouvernance de l'apprentissage en famille : outils de régulation et approches types. *Éducation et sociétés*, (45), p. 143-160.
- Berthaux, D. (2016). Le récit de vie. Dir. De Singly, F. Édition Armand Colin.
- Bourdieu, E. (1998). *Savoir faire. Contribution à une théorie dispositionnelle de l'action*. Édition du Seuil.
- Bourdieu, P. (1980). Le sens pratique. *Collection Le sens commun*, p.87-109.
- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques*. Éditions du Seuil.
- Bourdieu, P. (2015). *Sociologie générale*. Éditions Raisons d'Agir/Éditions du Seuil.
- Cai, Y., Reeves J. et Robinson, D. T. (2002) Homeschooling and teaching style: comparing the motivating style of homeschooling and public-school teachers. *Journal of Education Psychology*. 94(2). P. 372-380.
- Carper, J. C. (1992). Home Schooling, History, and Historians: The Past as Present. *The High School Journal*, 75 (4), p. 252-257.
- Cheal, D. (1988). *The gift economy*. Roudedge.

- Cyrulnik, B. (1989). *Sous le signe du lien*. Hachette.
- Doray, P. (2021). Les parcours éducatifs : quelques précisions théoriques. *Centre universitaire de recherche sur la science et la technologie*, p. 1-16.
- Doray, P. (2021). Sociologie de l'éducation. *Session hiver 2021*. UQAM.
- Dorion, J. (1979). *Les écoles de rang au Québec*. Les éditions de l'homme.
- Dumont, A. (2019). L'apprentissage en famille : note de synthèse. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 54 (3), p. 566-581.
- Durand, M. et Perrin, N. (2014). Dispositions et transformations de l'activité d'une professionnelle débutante. Dans *Disposition à agir, travail et formation*, France, Octares, p. 13-32.
- Fortier, M. (2019). L'école à la maison sera plus encadrée. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/education/550815/quebec-resserre-les-regles-pour-l-ecole-a-la-maison>.
- Godbout, T. J. (1992). *L'esprit du don*. Éditions La découverte.
- Green-Hennessy, S. et E. C. Mariotti. (2021). The decision to homeschool potential factor influencing reactive homeschooling practice. *Educational Review*, p. 1-20.
- Grolnick, W. S. et Ryan, R. M. (1987). Autonomy in children's learning: An experimental and individual difference investigation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, p. 890-898.
- Guillaume, J-F. (2009). Les parcours de vie, entre aspirations individuelles et contraintes structurelles. *Caisse nationale d'allocations familiales*, 6 (156), p. 22-30.
- Hudspeth, R-N. (1983). *The letter of Margareth Fuller*. Cornell University Press.
- Illich, I. (1970). *Deschooling society*. Marion Boyards.
- ITF. (2022). About the ITF world tennis tour juniors. Récupéré de <https://www.itftennis.com/en/itf-tours/world-tennis-tour-juniors/>.
- Kelley, M. (2006). *Learning to stand and speak*. The University of North Carolina Press.
- Lahire, B. (2002). *L'homme pluriel*. Paris, Nathan.
- Lahire, B. (2002). *Portraits sociologiques : dispositions et variations individuelles*. Nathan.
- Lareau, A. (2011). *Unequal childhoods*. University of California Press.
- Leclerc, K. (2020). Soins des enfants : répercussions de la COVID-19 sur les parents. Statistiques Canada. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2020001/article/00091-fra.htm>.

- Martin, C. (1996). *Les solidarités familiales : débat scientifique, enjeu et politique*. Dans Kaufmann J-C (éd.). *Faire ou faire faire? Famille et services*. Presses universitaires de Rennes.
- Mayberry, M. (1988). Characteristics and attitudes of families who home school. *Education and Urban Society*, 21(32), p. 32-41.
- Maxwell, N., Doughty J., Slater T., Forrester D. et Rhodes K. (2018). Home education for children with additional learning needs- a better choice or the only option? *Educational Review*, 72 (4), p. 427-442.
- Muller, A. et Plazaola Giger, I. (2014). Attribution de dispositions en situation d'enseignement : fonction des énoncés dispositionnalisants. Dans *Dispositions à agir, travail et formation*, France, Octares, p. 137-160.
- Kaufmann, J-C. (1990). Partager les tâches ménagères : don de soi et calcul de la dette. *Dialogue*, p.91-108.
- Kaufmann, J-C. (1997). *Le cœur à l'ouvrage*. Nathan.
- Kelley, M. (2008). *Learning to stand and speak*. Omohundro Institute.
- La Presse Canadienne. (2022). La proportion de femme augmente parmi les professeurs d'université. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1030156/femmes-menant-augmentation-professeurs-universites>.
- Peirce, C-S. (1978). *Écrits sur le signe*. Édition du Seuil.
- Robin, P. (2016). Le parcours de vie, un concept polysémique? *Les Cahiers Dynamiques*, 1 (67), p. 33-41.
- Roland, M. (1995). Home-based education effectiveness research and some of its implications. *Educational Review*, 47 (3), p. 275- 286.
- Roussel, L. (1989). *La famille incertaine*. Odile Jacob.
- Singly, F. de (1991). L'amour coupable. *Sciences humaines*, (9).
- Statistiques Canada. (2022). Pourcentage de femmes en éducation au Canada. Récupéré de https://www.statcan.gc.ca/fr/quo/smr08/2018/smr08_220_2018#a8.
- Théry, I. (1996). Famille : une crise de l'institution. *Notes de la fondation Saint-Simon*, 83.
- Université de Lyon. (2022). Biographie Bernard Lahire. Récupéré de <http://www.ens-lyon.fr/recherche/panorama-de-la-recherche/prix-et-distinctions/bernard-lahire-sociologue-centre-max-weber>.
- Van Galen, J. (1988), Ideology, curriculum and pedagogy in home education, *Education and Urban society*, 21 (1), p. 52-68.
- Vernant, J-P. (1985). *Mythe et pensée chez les Grecs : étude de psychologie historique*. La Découverte.

Weber, M. (1905). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Bibliothèque nationale de France.